TANQUERELLE & YANN BENOÎT

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]
DEUXIÈME PARTIE





Futuropolis

LA COMMUNAUTÉ

[entretiens]

DEUXIÈME PARTIE

RÉCIT DE YANN BENOÎT ET HERVÉ TANQUERELLE
DESSIN DE HERVÉ TANQUERELLE

" *L'utopie ça réduit à la cuisson,*
c'est pourquoi il en faut énormément au départ."
Gébé

Futuropolis

ON A BEAU DIRE, LA « RÉVOLUTION »
DE 68 AVAIT SECOUÉ LA SOCIÉTÉ FRANÇAISE.

DES IDÉES NOUVELLES APPARURENT
ET DE NOMBREUSES EXPÉRIENCES
EN DÉCOULÈRENT.

LE MOUVEMENT COMMUNAUTAIRE
EN FUT UNE, ET SA MANIÈRE ASSEZ RADICALE
DE VOULOIR FONDER UNE « SOCIÉTÉ NOUVELLE »
A SUSCITÉ DE NOMBREUX FANTASMES
ET FAIT COULER BEAUCOUP D'ENCRE
DANS LES ANNÉES 70. MAIS CONTRAIREMENT
AUX IDÉES REÇUES, CHAQUE COMMUNAUTÉ
VIVAIT CETTE EXPÉRIENCE À SA FAÇON.

CE LIVRE RACONTE L'HISTOIRE DE L'UNE
D'ENTRE ELLES, À TRAVERS LE REGARD
ET LE VÉCU D'UN DE SES MEMBRES.
C'EST LE RÉCIT D'UNE AVENTURE PERSONNELLE
AU SEIN D'UNE AVENTURE COLLECTIVE.
IL POURRAIT DONC Y AVOIR AUTANT DE REGARDS
DIFFÉRENTS QUE DE PARTICIPANTS.

MAIS SI L'ON SE REPLACE À CETTE ÉPOQUE,
CHACUN, À SA MANIÈRE, PENSAIT SANS DOUTE
VIVRE UNE SEULE ET MÊME HISTOIRE.

LES AUTEURS



La Minoterie.
Entretiens II.
Le 05/06/08.

Ça y est, tu peux enregistrer, mon Yann.

Ben, c'est déjà commencé, en fait.

Ah bon? C'est moderne, dis donc!

Ben oui, c'est moderne. Qu'est-ce que tu crois?

Je m'étonne juste... T'es sûr que ça marche ton truc, là? Non, parce que...

Bon, tu les commences tes entretiens ou pas?

Oui, alors... on en était où déjà?


Ben, à la journée porte ouverte.
Oui, évidemment... hum... alors... tout était pour le mieux dans le meilleur des mondes, vous aviez réussi à vous faire accepter des habitants du coin et, tout naturellement, ils sont venus en masse vous acheter vos produits artisanaux et vous êtes devenus très riches.
C'est ça?

Hé, hé, hé... tout à fait, bien sûr!! Non, en fait, notre salle d'expo était ouverte tous les week-ends mais on ne vendait pas grand-chose pour autant.

Oui, cette journée, d'un point de vue économique, n'avait rien apporté.

Non, mais ça n'était pas le but non plus. Tu sais ce qu'on faisait, c'était trop...
Décalé... par rapport aux gens du coin?
Oui, sûrement. C'était difficile à vendre de toute façon.


Mais vous vous en foutiez un peu, non?


Pas complètement non plus. Il y avait quand même une envie de réussite et puis on était nombreux... Il fallait bien bouffer aussi.
Et l'autarcie alors?


Ça ne suffisait plus. On s'est vite rendu compte qu'il nous fallait une activité économique solide pour vivre et progresser. À moins nombreux, ça aurait peut-être été viable, mais à ce moment-là, on avait encore des copains qui attendaient de pouvoir se loger à la Minoterie. On n'avait pas le choix. Il fallait ramener de l'argent pour, par exemple, construire les nouvelles maisons.
Oui, mais vous étiez dans une logique plus économique qu'affairiste.
Exactement! C'est la situation qui nous a poussés à être rentables.


Et vous avez fait comment alors?
Des gens nous ont parlé d'un salon des ateliers d'art à Paris. C'était organisé par un syndicat de céramistes.

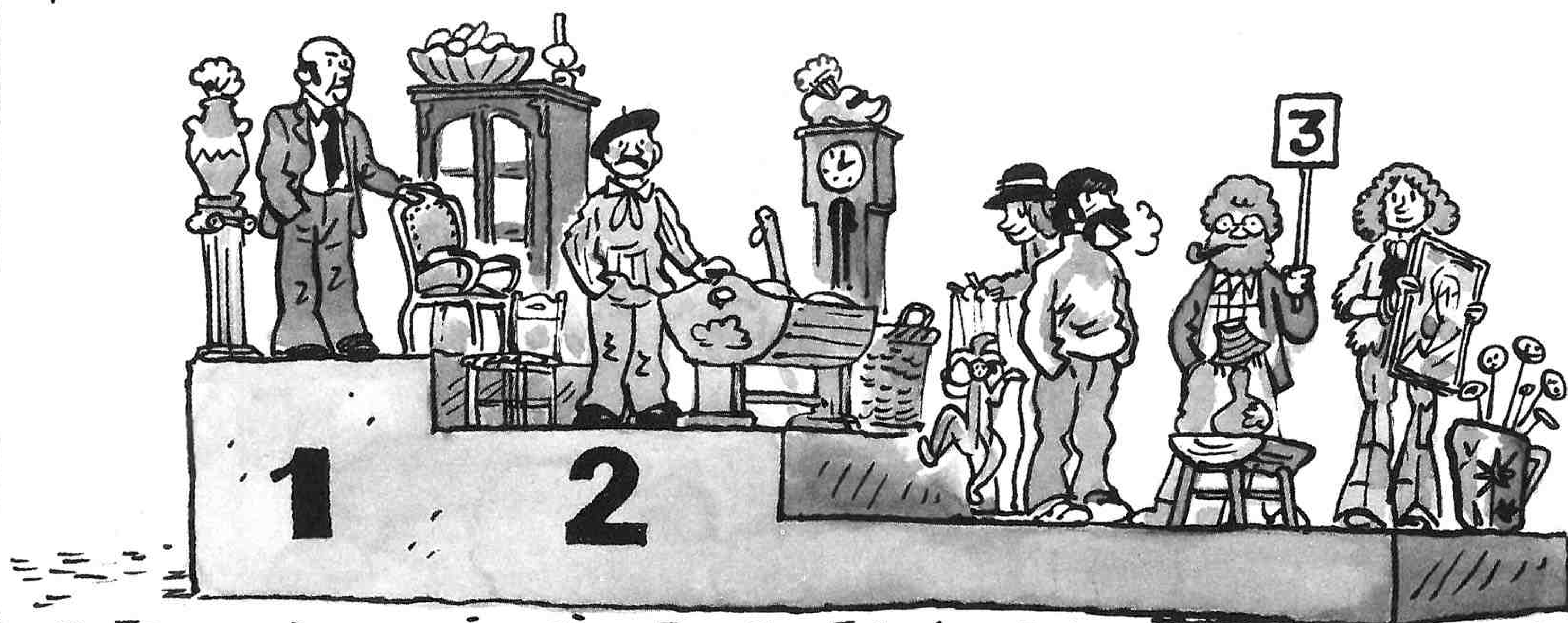

Ça vaudrait le coup d'y aller, non?
Sûr!


Et puis il paraît qu'il y a pas mal d'exposants dans notre style.


L'idée, c'était de tout essayer, de présenter notre travail un peu partout.
JOUX
FRAGIL
DÉCO


On avait beau ne pas être d'accord avec la société de consommation, elle ne nous avait pas attendus pour fonctionner à bloc. Le fait est que les boutiques vendaient bien. Elles venaient faire leur marché sur ce type de salon.
Dis donc, il chauffe le camion!
PARIS

Le salon était coupé en trois : les gros stands des boites classiques en haut, au milieu les artisans d'arts traditionnels et en bas, plein de petits stands de "margeots". On appelait ça le souk !



- Ça devait être folklo ! Vous y rencontriez des gens installés en communauté comme vous ?
- En communauté, je ne sais pas, mais dans la même mouvance, oui.





Certains exposants dormaient dans leur camion. Il y avait plein de bagnoles garées dans les rues près du Salon. Nous, on avait la chance de pouvoir dormir chez des copains.





Le Woodstock de l'artisanat, en quelque sorte !



Oui, c'est ça, hi, hi, hi !



Et pour situer un peu, votre premier salon a eu lieu quand ?



En janvier 1974. C'est-à-dire avant la journée porte ouverte. On avait réussi à obtenir un mètre carré cinquante de stand ! Ça ne serait plus possible un truc pareil. Surtout que ça n'était pas cher du tout !



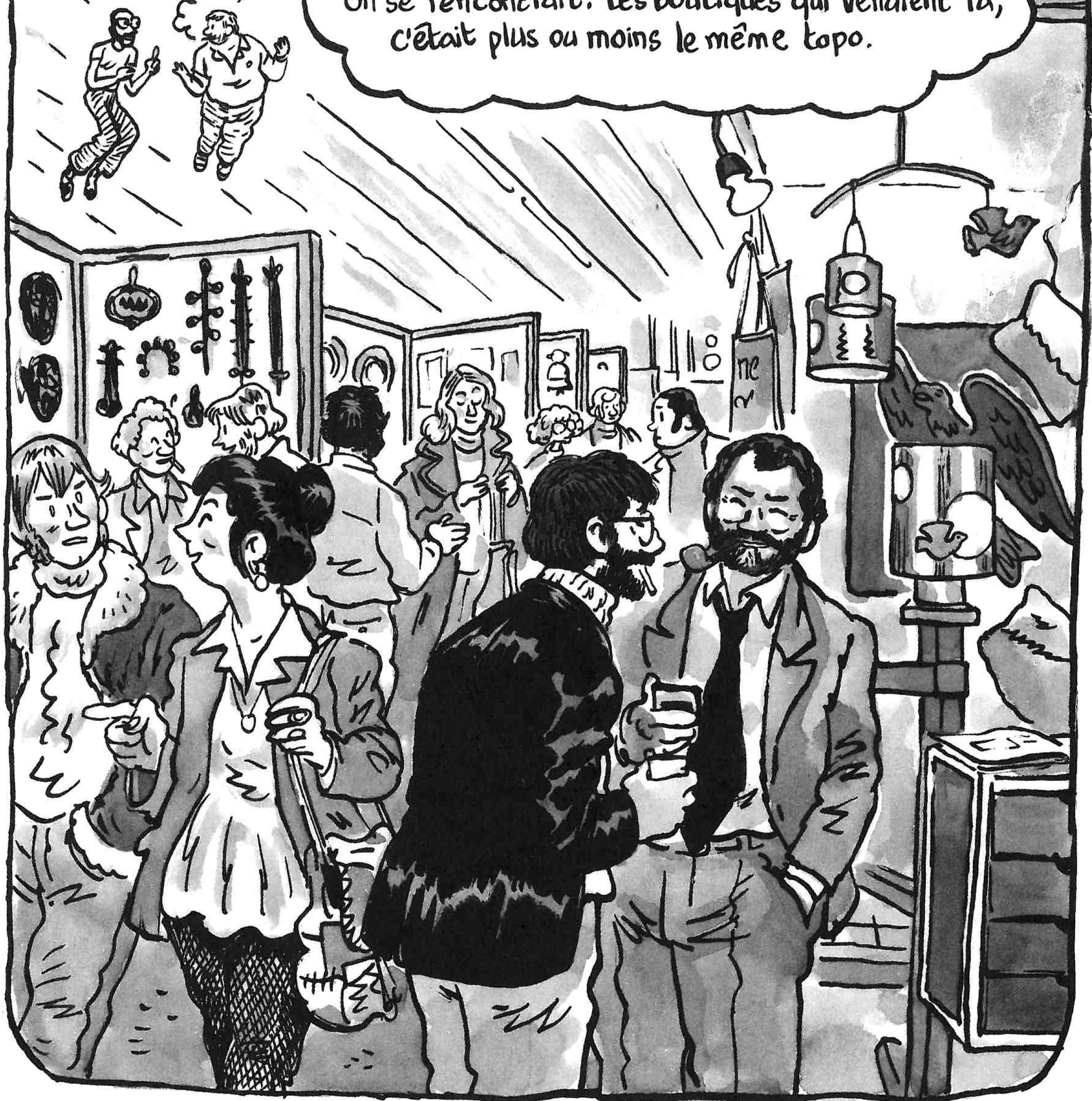

Vous y étiez tous ?
Non. Il y avait mon père et mon frère aîné... peut-être.
Ton père était là ?
Bien sûr ! Il accrochait tout le monde. Les clients, les artisans. Il parlait beaucoup de la communauté, du principe.


Bonjour.
Salut.


Mon fils, qui fait les bijoux, est aussi agrégé de géographie.
'lut.
B'jour.


Et celui qui fait le bois est électricien à la base...
Ah oui !


CARABOSSE
Évidemment, tous les biens sont partagés et ...
mhm.

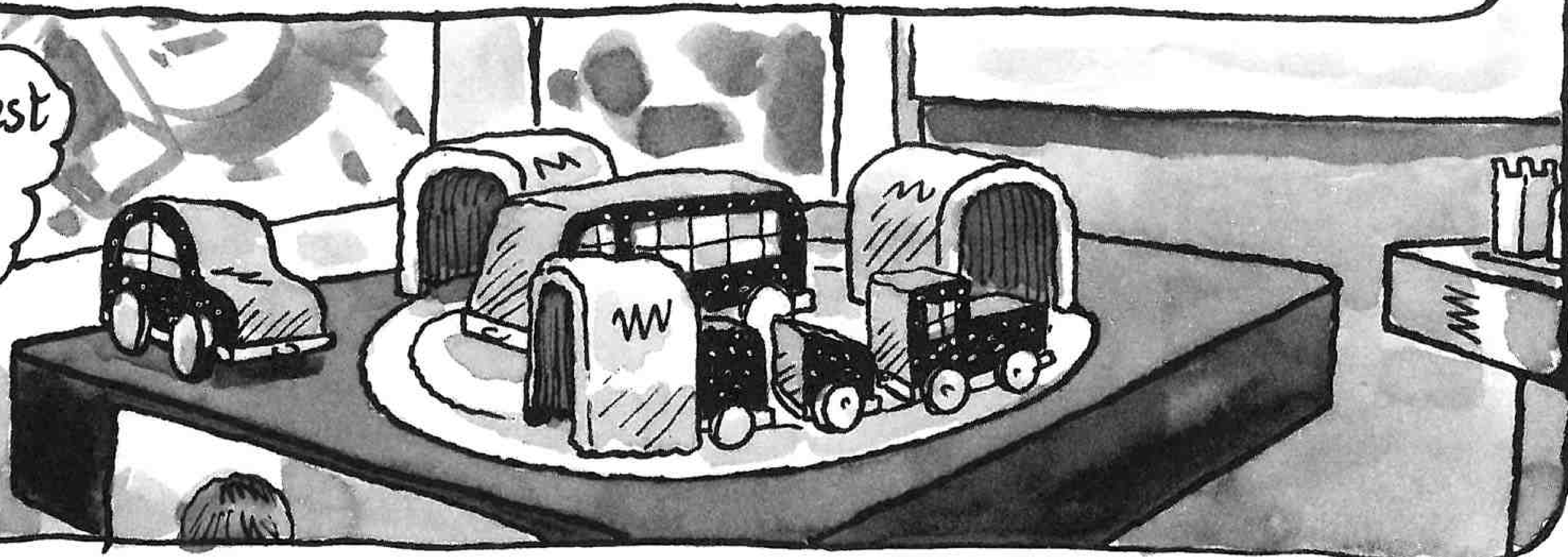

Finalement, c'était le premier communicant de la Minoterie, ton père!
Oui, si tu veux, mais à l'époque, on ne parlait pas de "communication" ou "d'étude de marché". On s'intéressait plus aux gens qu'aux produits. On était tous un peu farfelus dans le souk. Tout le monde se tutoyait. On se rencontrait. Les boutiques qui venaient là, c'était plus ou moins le même topo.

Vous êtes revenus tous les ans sur Paris?

Oui. Deux fois par an. Le deuxième salon, c'était en septembre. Là, pour le coup, c'était après la journée porte ouverte. C'était déjà mieux. On avait un stand de deux mètres carré cinquante et on était un peu plus nombreux.



Et puis, au troisième salon, alors qu'il y avait toujours nos produits habituels, meubles, bijoux, sérigraphie, on avait installé dans un coin, un petit circuit avec une voiture, un bus, un train en bois, mousse et tissus...

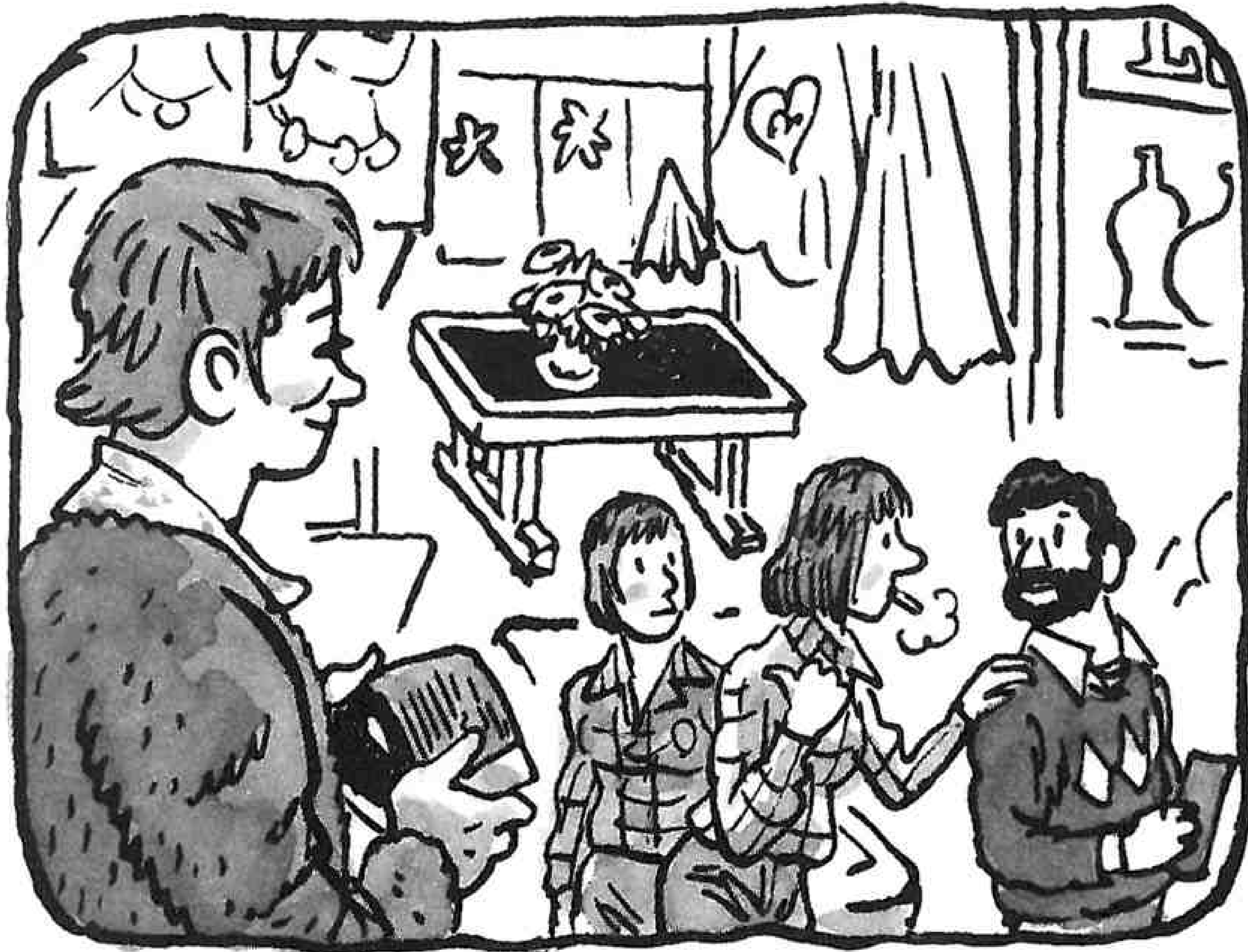













Disons dans un mois.
Parfait! Dans ce cas, remettez la même commande pour dans deux mois.
Pas de problème.
Vous avez une carte?




Notre première commande!
Ça fait vingt-quatre voitures en deux mois!
Pfiou!


On doit pouvoir y arriver, non?
Y'a pas de raison.
Qu'est-ce qu'il y a?
On pourrait fêter ça chez "Roger la Frite". Ça changerait des sandwichs.

MOUSSE, TISSU ET BOIS

Vous étiez si surpris que ça?

Je t'assure que oui. Tu sais, on essayait tout parce qu'il fallait tout essayer, même si on se préoccupait plus de l'aspect esthétique que de l'aspect vendeur. Donc on tente le jouet et là, paf, ça marche! On commence à avoir des clients. Ça n'était pas planifié à l'avance, tu comprends.

C'était qui ces fameux clients?

Les boutiques indépendantes. C'était la pleine période de l'artisanat, du jouet en bois, justement. Et puis, à l'époque, l'import, tel qu'il existe actuellement, ça ne se faisait pas. Il y avait peu de concurrence.

Et selon toi, pourquoi c'est cette petite voiture qui a fait la différence?

Je ne sais pas... Sans doute l'aspect affectif et puis le mélange des matériaux. C'était nouveau, original... je crois.


-Donc, à la fin du Salon, vous aviez combien de commandes ?
TÛT TÛT TÛT !
Ouéééé ! Y'SONT ARRIVÉS ! Y'SONT ARRIVÉS !
WAF ! WAF !


Quarante commandes.
Quarante ! la vache !
WOUAH, CH'UIS CREVÉ, MOI !
C'est quoi une commande, Yann ?


Et donc la fille -très sympa d'ailleurs- passe deux commandes de douze voitures chacune !
Et ça, c'est sans compter les autres commandes.
Ehbé !


Quarante co... commandes ! Tu'rends compte ? Quarante !
Oui, j'ai compris. Quarante ! Nous ça fait quarante minutes qu'on t'attend pour manger !
Il est content, Yann ?


Ça faisait beaucoup pour vous?
Oui. On en revenait pas. Et c'était pas fini. Sur un autre salon, mon père, qui avait fait du jouet dans le temps, avait réussi à avoir un petit coin sur le stand d'un fabricant connu. On y exposait nos produits.
Gratuitement?
Oui. La concurrence était quand même moins féroce à l'époque. C'était pas chacun pour soi.


Donc, une de mes soeurs, qui devait avoir dans les 17 ans à l'époque, est allée seule sur le stand.


Et là, y'a un Allemand qui regarde les petites voitures et passe une commande de mille pièces. Mille d'un coup!
Mille?
Jawohl.


Hahaha! Il avait flashé sur ta soeur!
Peut-être bien aussi.


Toujours est-il qu'elle nous a téléphoné un peu paniquée.
Il en veut mille!
Mille?
Oui, c'est ça.
...


Quelqu'un est venu le plus vite possible. Peut-être bien notre père.
C'était une chance énorme. Pendant quatre ou cinq ans, il nous a passé des commandes régulières. Il nous a fait confiance dès le début. Ça nous a aidés.


C'était l'euphorie. En fait, on attendait ça, que ça marche, qu'on vende enfin.


Ben oui, parce qu'il y avait quand même un projet derrière.


C'est ça. Si ça marche, on peut construire, vivre nombreux.


D'accord, mais là, il a fallu produire, et vite.
Parce que même si ça restait de l'artisanat, vous passiez à la vitesse supérieure, non?



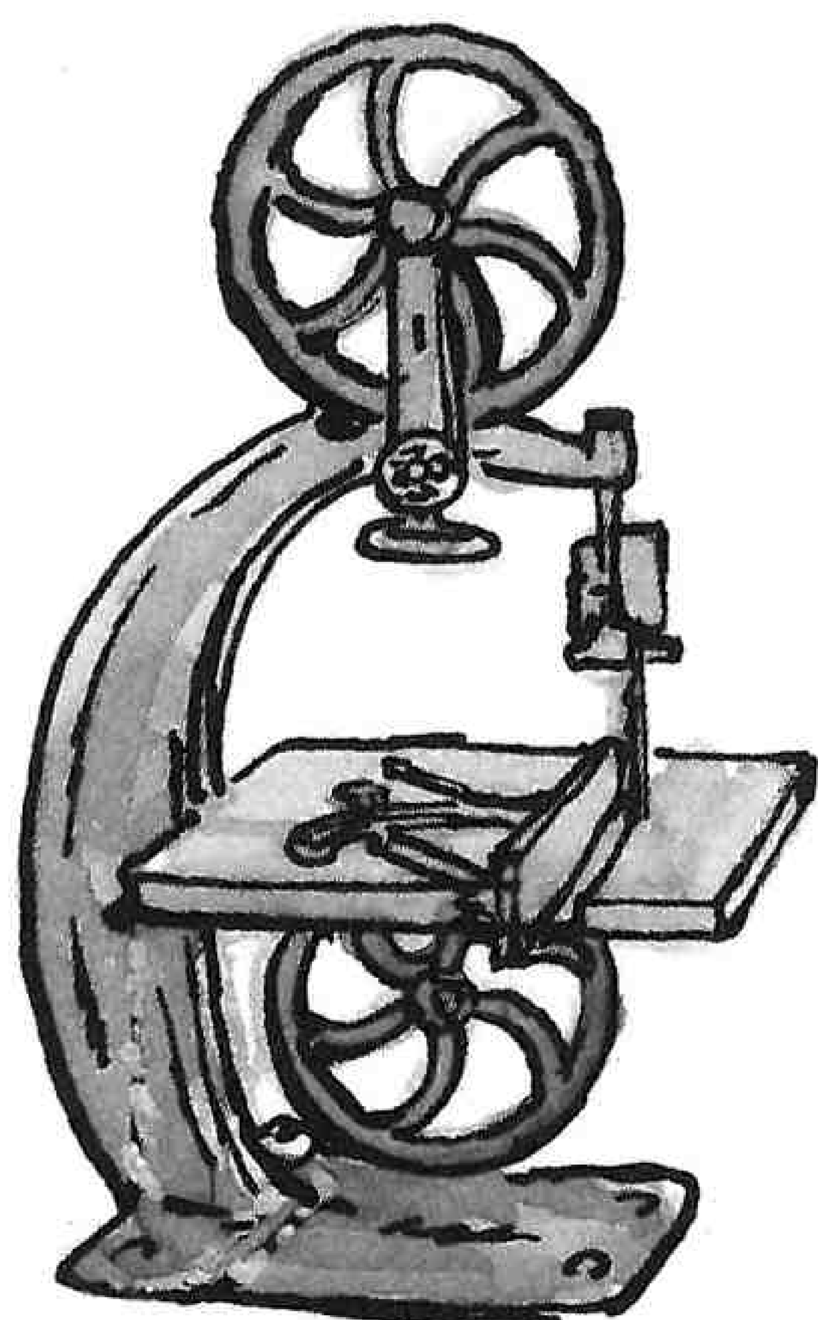
Oui mais on avait l'avantage d'être nombreux. Ça allait plus vite.
Ouais, c'était... une sorte de petite Chine.
Y'avait de la main-d'oeuvre.
Haha! Un atelier chinois version hippie!

Ce qui est sûr, c'est qu'on avait envie de travailler. Enfin, peut-être pas tout le monde mais celles et ceux qui étaient impliqués dans l'économique, oui. On a organisé les ateliers et on a donné sans compter. On travaillait le soir, les week-ends. Il fallait bien livrer alors on a concentré tous nos efforts là-dessus pendant quelques mois.

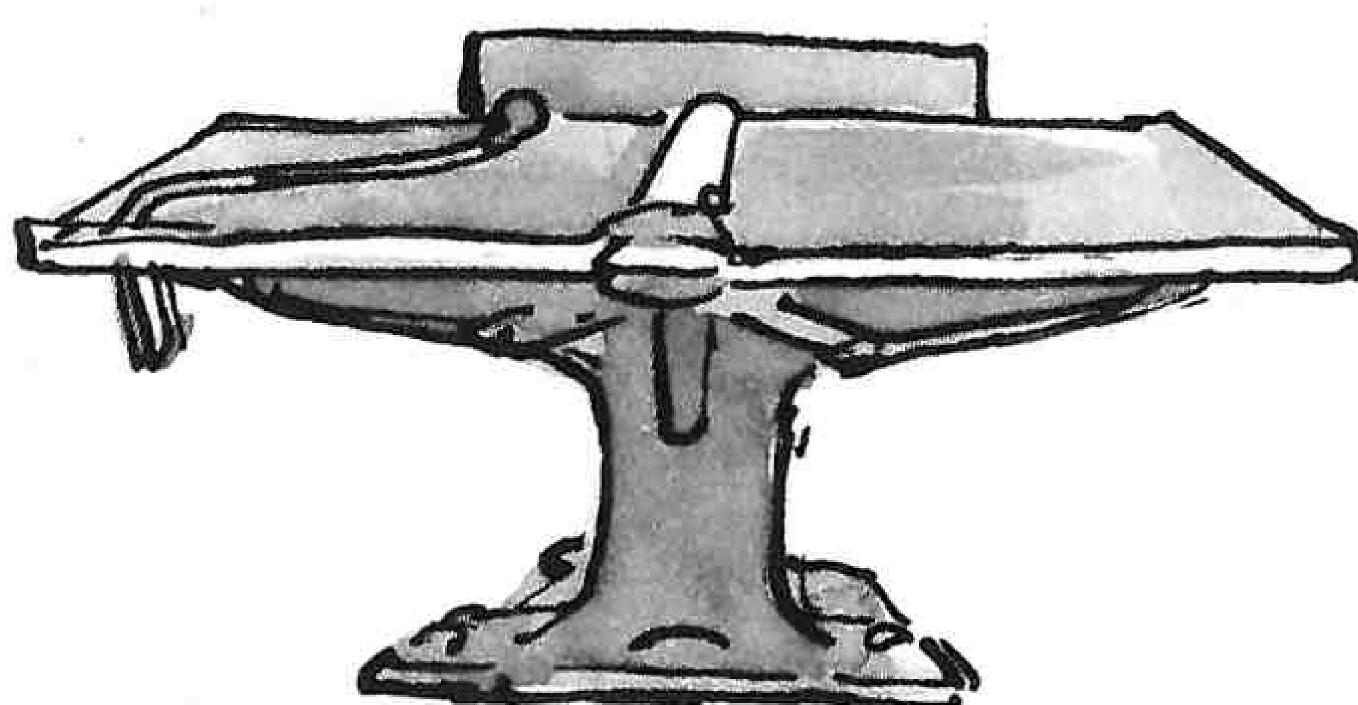



Mais vous aviez le matériel adéquat?

Non pas assez. Il a fallu acheter des machines. Souvent vieilles, d'occase...

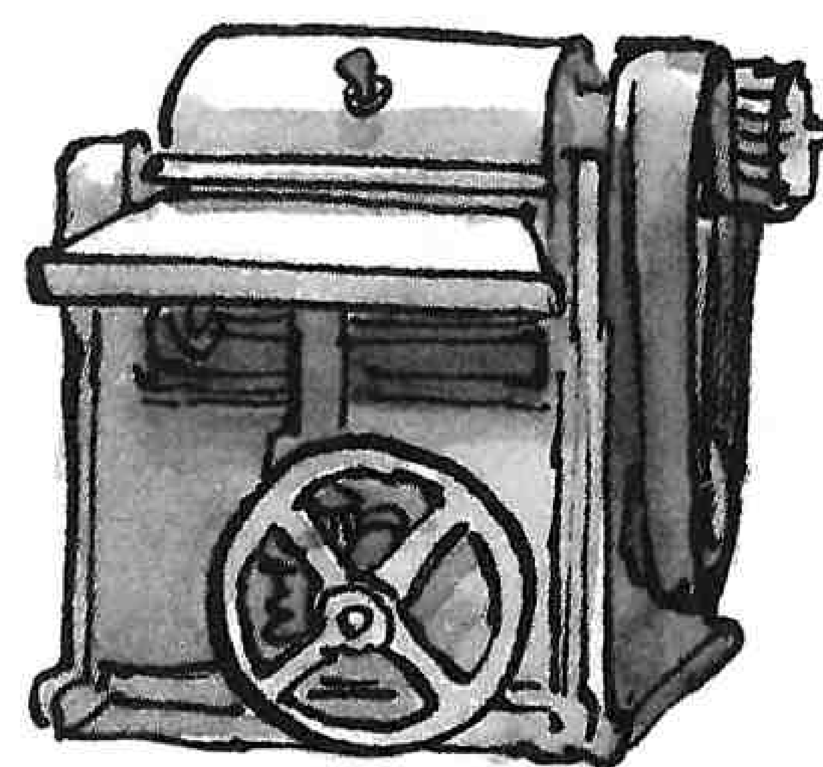


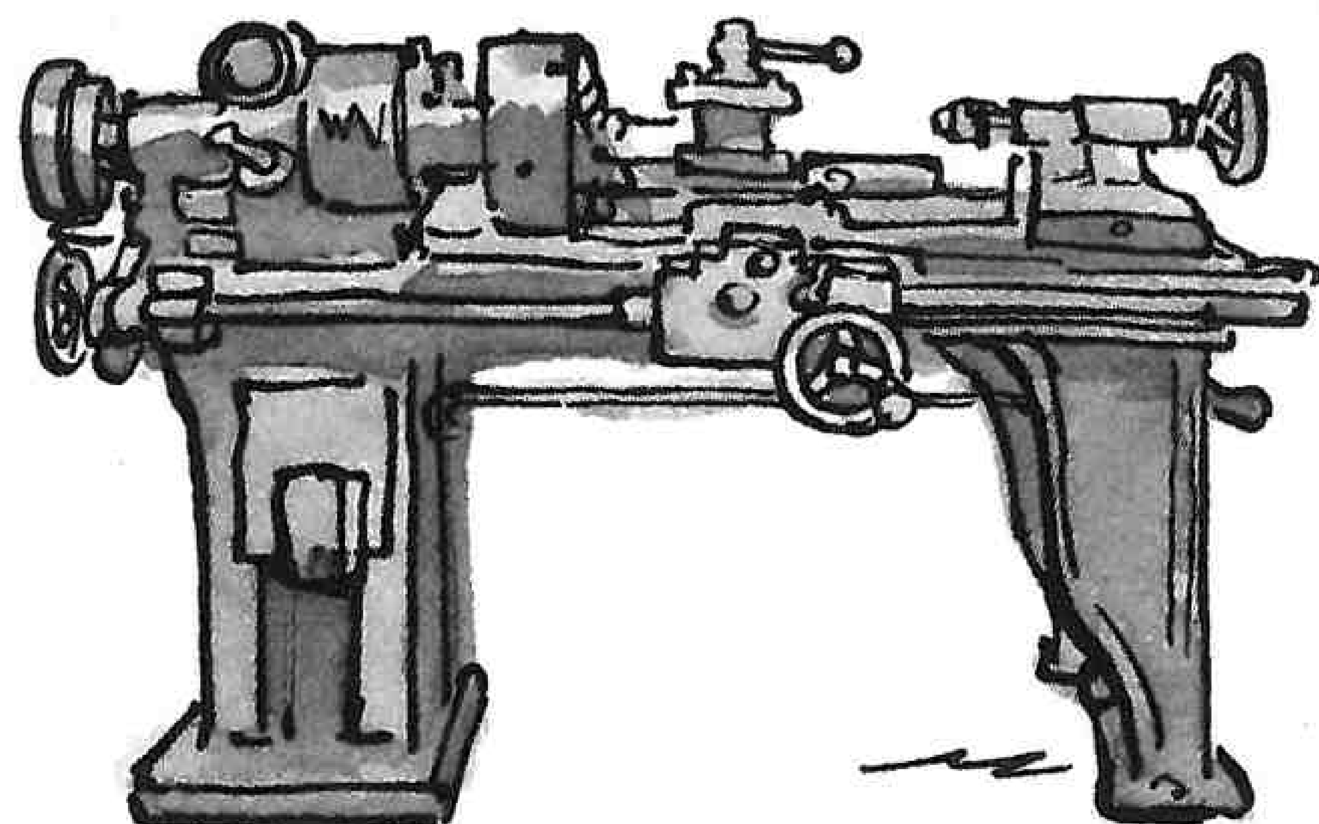
Scie à ruban.



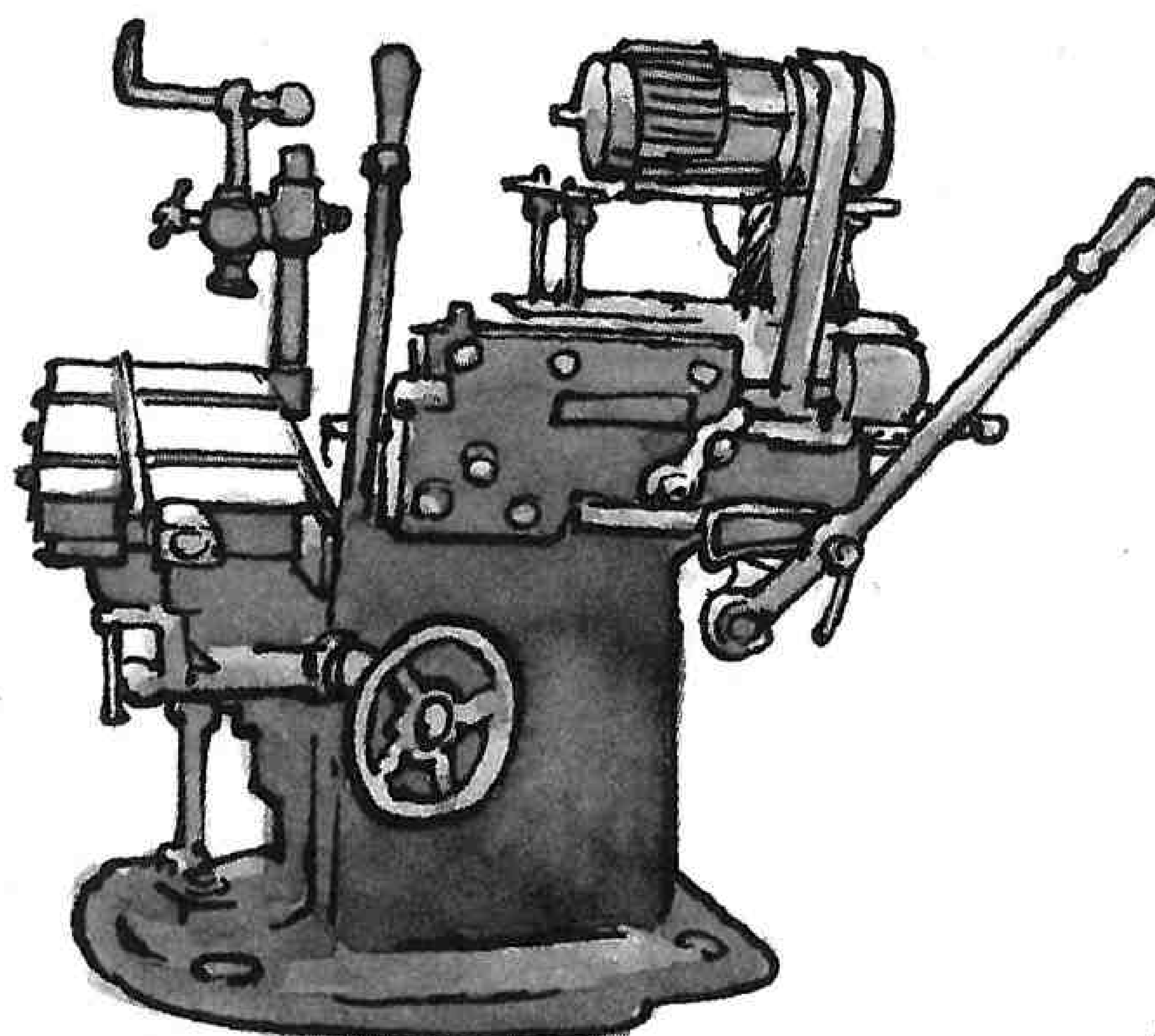
Dégauchisseuse.

Raboteuse.





Tour.



Mortaiseuse.


Et puis la matière première aussi.
Alors quarante mètres de tissu fermière. Trente mètres de bleu.


Pour tourner, il vous faut du frêne. C'est le mieux.


DZZZZZiiiiii!
BRRRRRRRRR!
PSSCHT!
VRRRiiiiii


Si ça c'est pas du travail à la chaîne!
Du taylorisme communautaire!
Oui mais pour la bonne cause!
YRRRRRRR

On s'est vite rendu compte aussi qu'il y aurait un manque de place pour fabriquer et stocker nos jouets. On a donc loué une grande tente de bal qu'on a montée tout près des ateliers.

Mais elle était pas toute jeune et c'était l'hiver.

Je vois.

Brrrr! Y fait pas chaud ce matin!

Merde! Y'a une fuite dans le toit!

Mais dis-moi, il fallait bien de l'argent pour investir dans tout ça? Je suppose que vous ne l'avez pas trouvé sous vos sabots de bois?

Non, ça c'est sûr. Le premier prêt pour acheter le lieu avait été difficile mais là, on avait des commandes donc on pouvait plus facilement emprunter aux banques.

Et vous n'avez pas eu de retard sur les commandes?

Non. On était nombreux et les produits étaient relativement simples à fabriquer.

Donc ça roule.

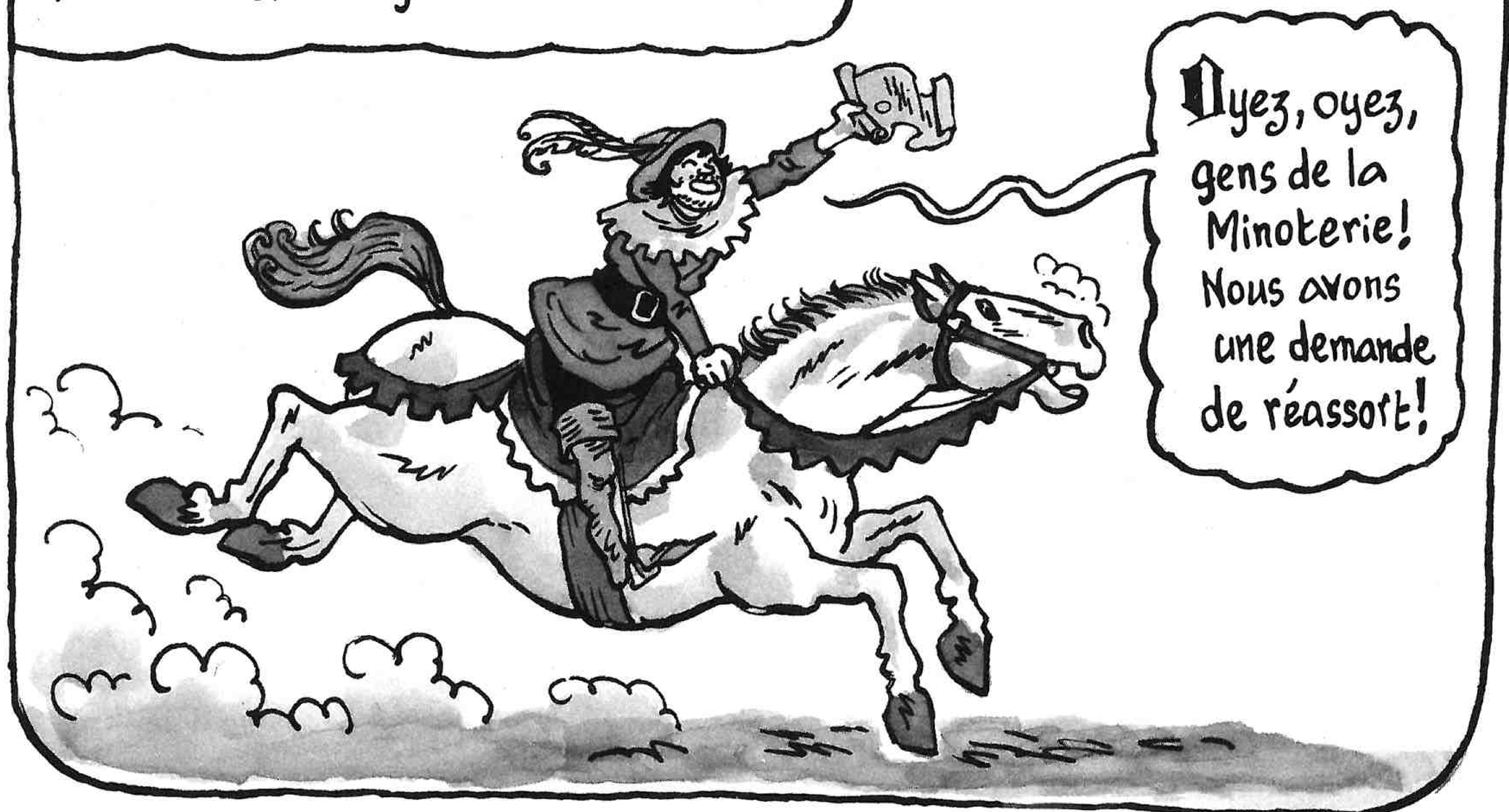
Oui et, ô miracle, ça se revend dans les boutiques. On a des demandes de réassort.

30

Je me souviens très bien de la première lettre de réassort. Elle venait d'une boutique parisienne qui avait tout vendu en trois semaines. On est devenus copains par la suite et on a travaillé longtemps ensemble.



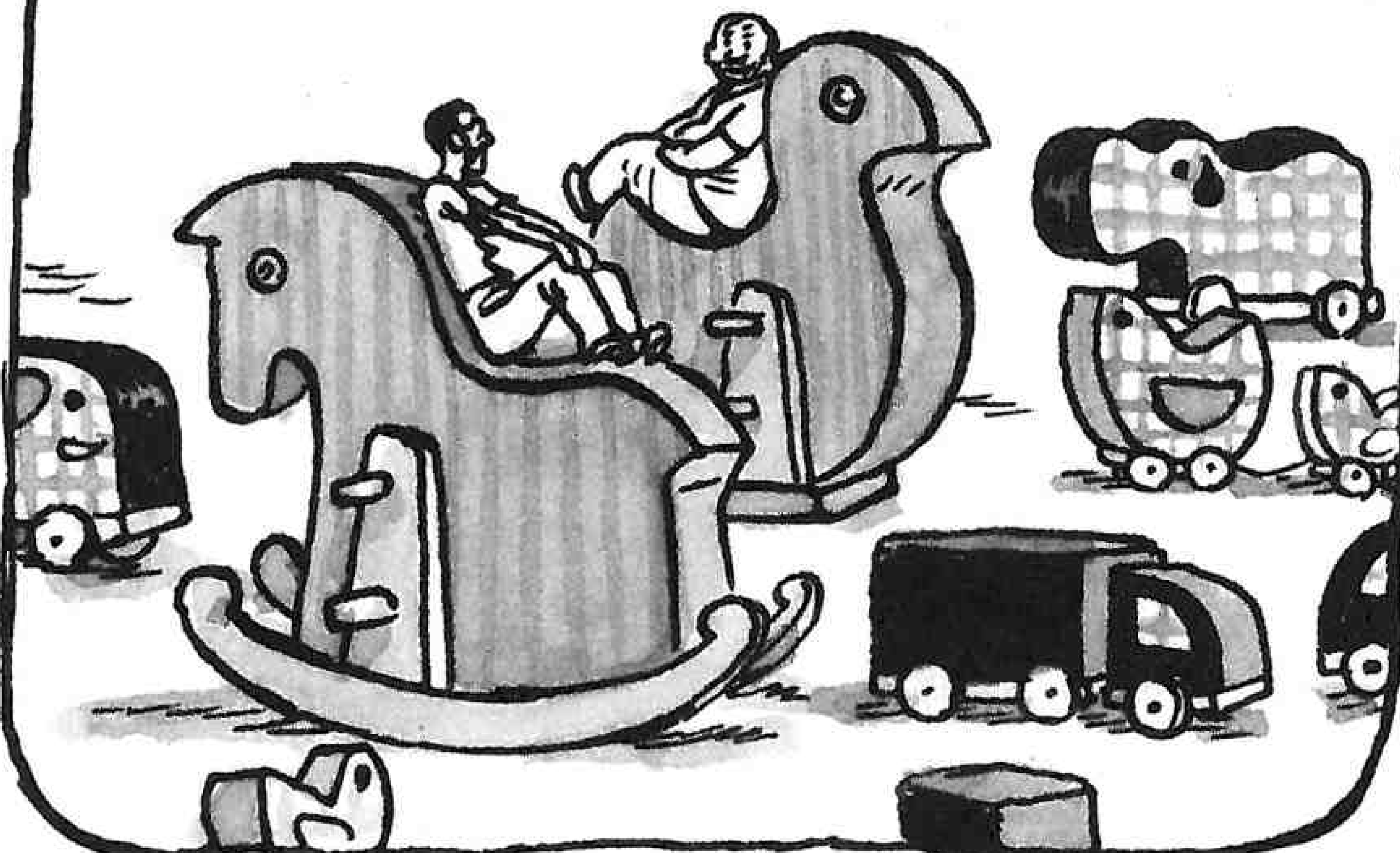
Il faut bien se rendre compte que l'époque était plus facile commercialement parlant. Tout le monde s'aidait. Les boutiques, les artisans. On se refilait les adresses. Il n'y avait rien à cacher.




Je suppose que tout le monde bossait et touchait à tout puisque c'était le principe de la communauté?
Blanc


Oui, mais dans chaque domaine, il y avait quelqu'un qui s'y connaissait plus, heureusement. Mais ça ne voulait pas dire que c'était le chef pour autant.


Oui. Vous ne renonciez pas à vos idées fondatrices.
Au contraire. On avançait mais c'était toujours le même principe, celui de l'autogestion. Pas de patron et pas de personne plus importante que l'autre.


Et donc, vous vous dirigez de plus en plus vers le jouet?
Exactement. Dès le quatrième salon, il y avait pas mal de nouveaux produits et moins d'artisanat.

Et puis on commençait aussi à intéresser des gens à l'étranger. Un Suisse, un Japonais, qui voulaient distribuer nos produits chez eux. Un Allemand, fournisseur d'encre de sérigraphie.



Ils sont tous passés à la Minoterie et je crois qu'ils en ont tous gardé un souvenir plutôt cocasse. Dans le genre "on est décalés mais on ne s'en rend pas compte," on était pas mal. Le Suisse, c'est les chiottes qui l'ont marqué.



On faisait de la bonne bouffe, on rigolait bien mais on avait qu'un chiotte dehors! Plusieurs années après, il s'en rappelait encore. C'était pas vraiment adapté à l'hygiène suisse!



Le Japonais, monsieur Imaéda, lui aussi avait un petit problème avec les toilettes. Pourtant on en avait installé des neuves dans la vieille Minoterie. Pour nous, c'était luxueux mais sans doute pas pour lui.



Je me souviens surtout de mon père essayant de lui traduire dans un anglais hésitant un dicton de la communauté : "Nul ici ne chiera plus haut que son voisin."



Le choc des cultures ! Par contre, ce qui l'impressionnait, c'était les trois hectares de terrain.

Il disait peut-être ça pour être gentil, vu l'état des bâtiments, mais je pense que c'était une vraie richesse pour un Japonais.



Quand à l'Allemand, lui, c'était notre vin qui ne passait pas. Des années plus tard, il m'en parlait encore.



On avait bâti ensemble des rapports... disons affectifs.





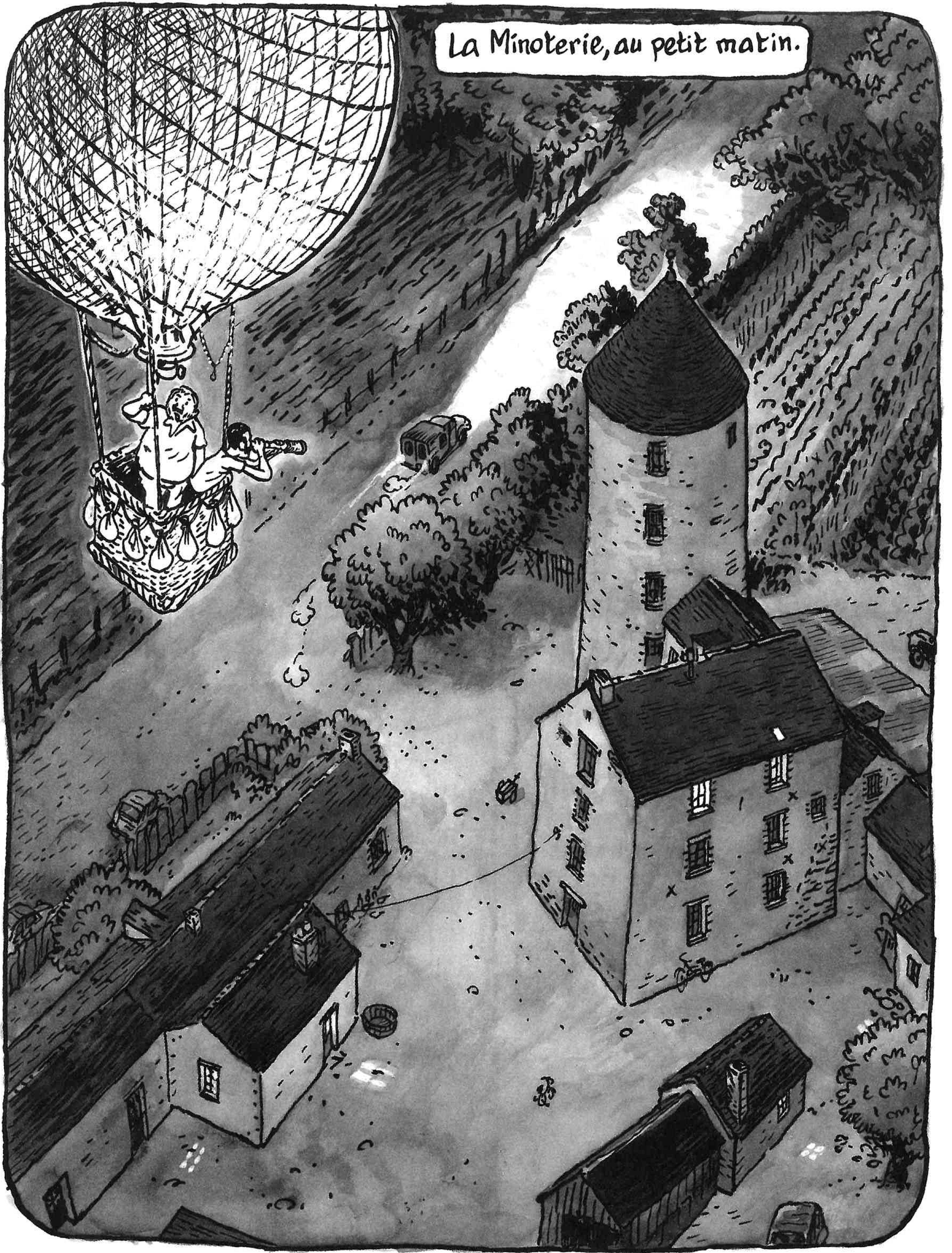


Bon, pour ce qui est du travail, c'était bien parti et c'était tant mieux puisqu'il s'agissait d'une part importante de votre projet communautaire… mais, et "la vie entière" alors?

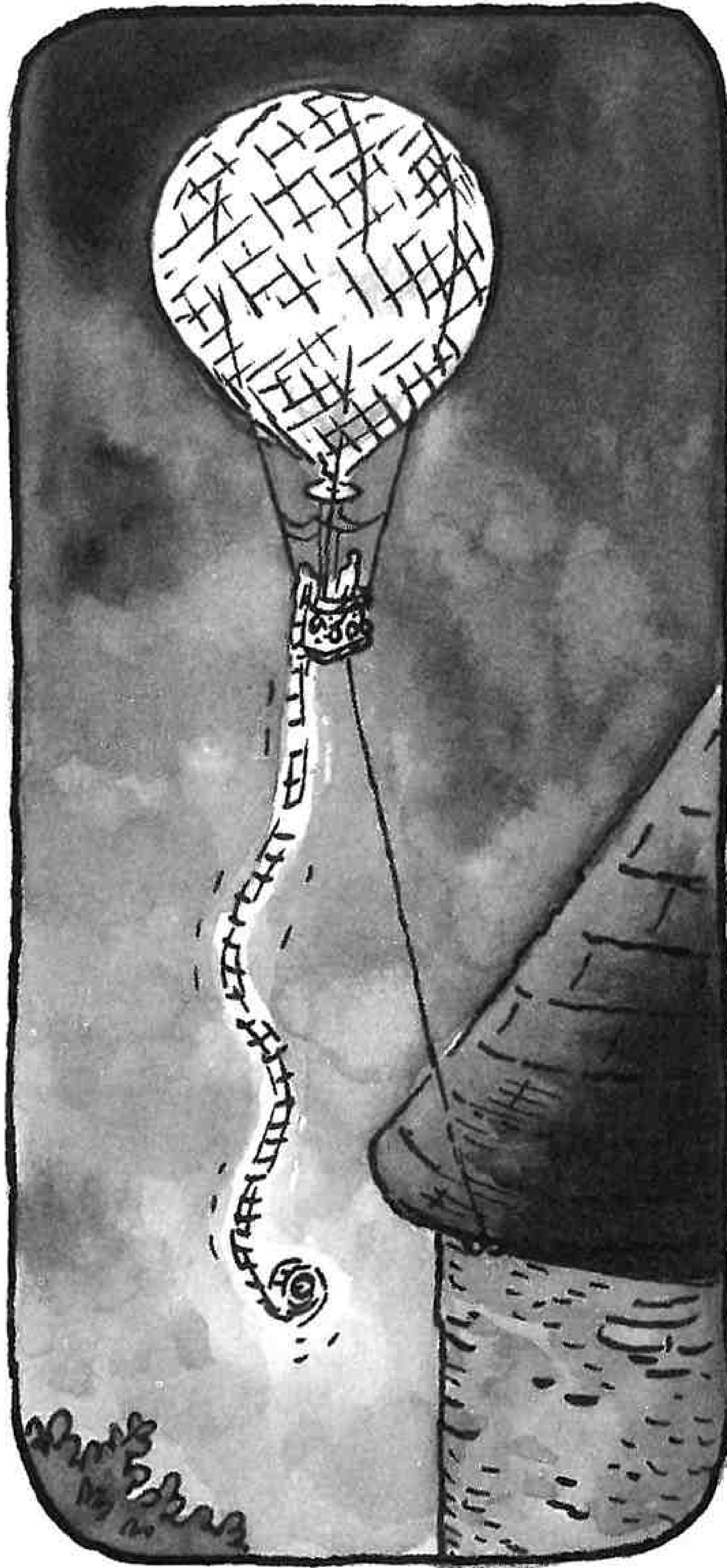
ROUMANIE

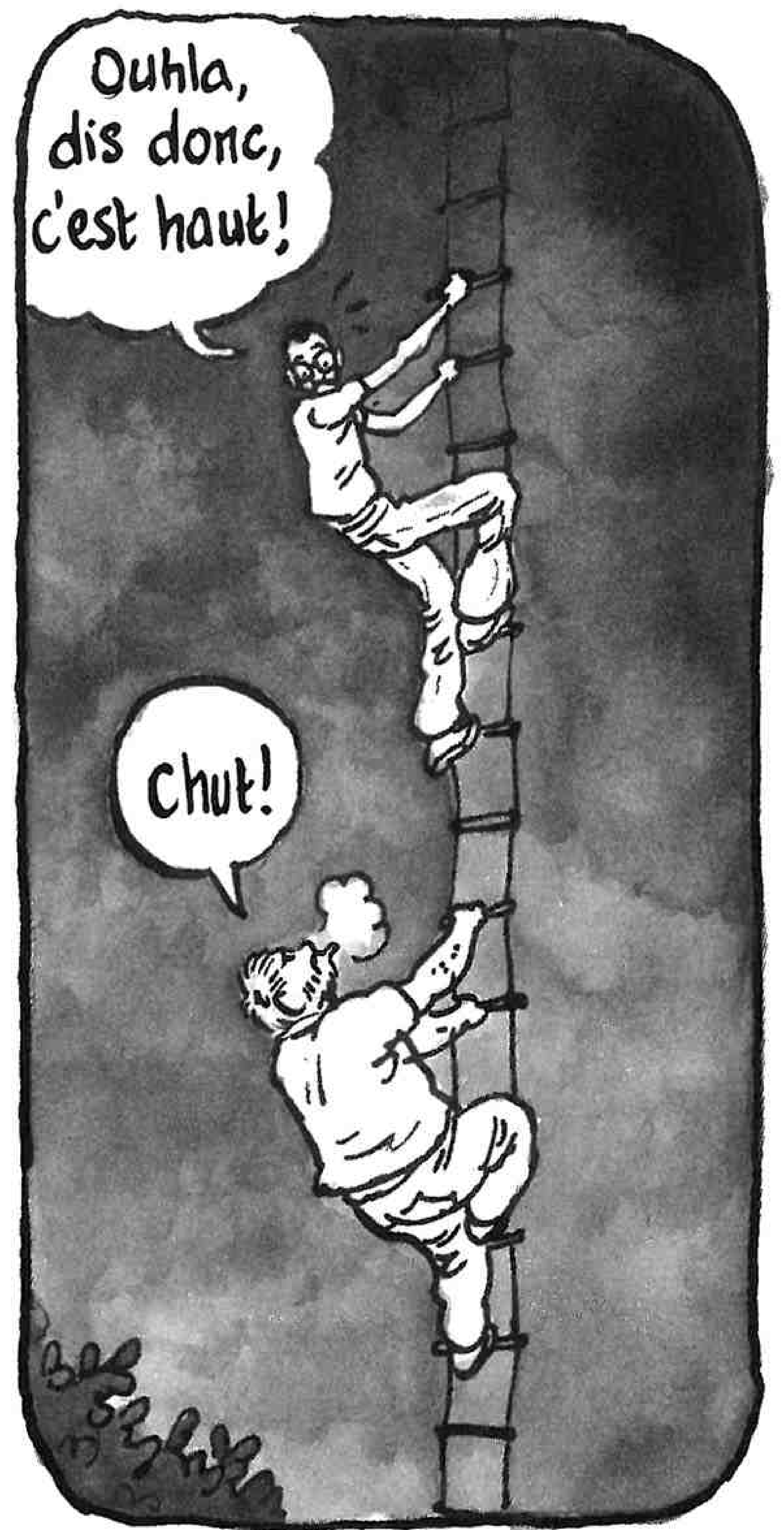





La Minoterie, au petit matin.


CLONK!




Ouhla, dis donc, c'est haut!
Chut!


Bon alors?
Tu t'presses, oui!


Ça a commencé?
Non.


Ça y est, ça bouge!
Aha!


WOUAH!

"Soldat, lève-toi!"

S'lut!
'lut!
MRAOU!

FRANCE INTER il est 7 heures!









Ils sont mignons. Ils partent à l'école?

Ouais! Et les blouses, c'est du "fait maison."

Mais dis donc, et "l'école parallèle" alors?

On s'est vite aperçu que c'était impossible. On n'avait plus le temps et les enfants devenaient nombreux. Et puis tout le monde n'était pas d'accord sur le principe non plus. Par contre les quatre premiers enfants ont été scolarisés assez tard. À partir de la grande section seulement.



Dans un bourg voisin, il y avait une petite école avec trois classes. On connaissait les instituteurs. Ils étaient jeunes et proches de nos idées. C'était parfait.






Au début on allait les conduire en 2cv le matin et ils revenaient manger le midi. Mais le nombre de marmots augmentant assez vite, ils sont restés à la cantine.
Allons-y, Alonzo!


Et puis la 2cv n'a plus suffi. On a acheté une 404 familiale.
Ouais!
C'est pour vous!
Ouah! Toute la place!


Mais comme ça n'empêchait pas les bagarres pour être devant, on a instauré des tours. Les enfants de ceux qui conduisaient avaient le droit d'aller devant.
C'est nul!
Ouais!
Hi!
Hi!


Évidemment, quand c'était à mon tour de conduire, tu te doutes bien que je ne pouvais pas m'empêcher de faire l'idiot !
Prendre les virages un peu brusquement, par exemple.
AAAAAAAH !
Héhéhé !


Aïe !
AAAAAAAAH !
Héhéhé !
IIIIH !
Freiner...
VVROOOMMm !
YYAAAANNNN !
Héhé !
STOP
... et accélérer.


Et bien sûr, un classique : klaxonner en arrivant près de l'école.
TÛT TÛÛT !
La honte !
ARRRÊÊTEE !
TÛT TÛT TÛT !
?


Et tout ça, bien sûr, sans ceintures et la clope au bec !
Ah ben oui ! Qu'est-ce que tu crois !


Et sinon, y'a eu combien d'enfants en tout à la Minoterie ?
Ohlala ! Un paquet !


Alors attends ... un, deux ... six ... dix .... quinze ... dix-huit ! C'est ça, dix-huit en tout !
Ah ouais ! c'était pas mal quand même.


Bon, allez! C'est pas fini!
!
On va voir les adultes à l'ouverture du courrier.


Ah bon? Vous lisiez le courrier de chacun?
Mais non, crétin! Seulement celui concernant le travail! Cogestion oblige. Tout le monde sait tout sur tout!
Sinon, méfie-toi, y'a Nénette derrière toi!


MRAAWW.
AH!


FRRRR.
Qu'est-ce c'est que cette horreur?
Hihi!


C'est Nénette! Elle était... spéciale. Quand elle dormait, les enfants croyaient toujours qu'elle était morte.
Ah? Pourquoi?


Ah, oui, je comprends.
RRRR.

Chut! C'est commencé. Tu vas voir, c'était un bon principe, mais à la longue c'est devenu un peu fastidieux.
… une traite de 60 F, un chèque de 47,50 F, une facture de 36,00 F.






C'est qu'une formule. C'est pas grave.
Oui, eh ben si on dit jamais rien, ça changera jamais!
Y'a pas que les mecs qui bossent, merde!
!
Ah bon?
¡Hi!


Euh... Je peux continuer?


...suite à la commande... il manquait trois voitures...
IMPOSSIBLE! C'est moi qui l'ai fait le colis!


Ben oui... mais... s'il le dit...


Eh ben, soit c'est un con, soit c'est un voleur!


Bon, le courrier c'est ok...
Est-ce qu'il y a quelque chose à ajouter pour aujourd'hui ?
Oui ! Moi, j'ai absolument besoin de quelqu'un pour éclaircir les carottes !


Ah non, pas aujourd'hui. On a besoin de tout le monde dans les ateliers !
Moi, j'ai la petite qui est malade.
Moi, j'vais chercher la cuve chez Albert !
ZZZ !
Moi, ch'uis de mécanique.


Bon, on trouvera bien un arrangement.
Allez, au boulot !
Oui, parce que moi, je fais pas ça toute seule !
Au fait, qui est de tour de cuisine aujourd'hui ?
C'est Noëlle, je crois.


Pas facile à organiser tout ça !
Oui ! C'est pour ça qu'on a vite instauré des tours, des mi-temps. Pour essayer de simplifier les choses.
En parlant de tour, on va se faire celui des ateliers ?


Bon, la sérigraphie, tu connais.
Ça tournait toute la journée et chacun y passait à tour de rôle.


Toujours pour la grande distribution?
Toujours!


Là, une partie du montage.


Ici, la couture.
Tiens, c'est ta mère!
Oui. Elle nous a pas mal aidés au départ. Elle avait de l'expérience.


La menuiserie.


Enfin, comme tu peux le voir, les ateliers étaient bien en place.
!


Hé!
GAFFE!


Faites attention, l'escalier est raide.
Oui oui.
Qui c'est celle-là?
Ça doit être une cliente qui vient chercher un colis.


Mais elle... ça me rappelle quelque...
OUPS!
CLAC!


... chose.
IIIH!
BROMBOLOMB




Ouais... c'était pas très adapté à tout type de clientèle.
Vous allez bien?
Oui oui...
Hihi!


C'était un peu de bric et de broc mais ça bossait dur!
Ouaip!


Tout le monde avait plus ou moins trouvé sa place.
Mais surtout pas de hiérarchie, c'est ça?


Exact. Si tu pousses un peu le concept d'autogestion plus loin, ça voulait dire que personne ne veut et ne peut être meilleur que l'autre.


Chez nous, il ne pouvait pas y avoir de "cols blancs" ou de "cols bleus".
Pas de patrons, pas d'ouvriers. Je comprends.


Tout le monde était "col bleu".
D'accord.
Et surtout pas "col blanc"!
Forcément.


Et ce, quoique tu fasses.
Tu veux dire quelles que soient tes compétences?


Oui d'ailleurs on aurait pas employé ce mot-là.
Tout le monde était compétent "par nature".
Pas facile ça, en pratique...


...parce que, par exemple, la menuiserie avec ses grosses machines, c'était peut-être pas facile pour les filles.
Oui mais pas plus que la couture pour les mecs!


De toute façon c'était comme ça. Fallait tout faire.
On va où comme ça?


On va voir le jardin potager.


Tu viens?

Dis donc, t'es sûr que t'as l'âge pour des acrobaties pareilles?
C'est solide au moins?
Chut!

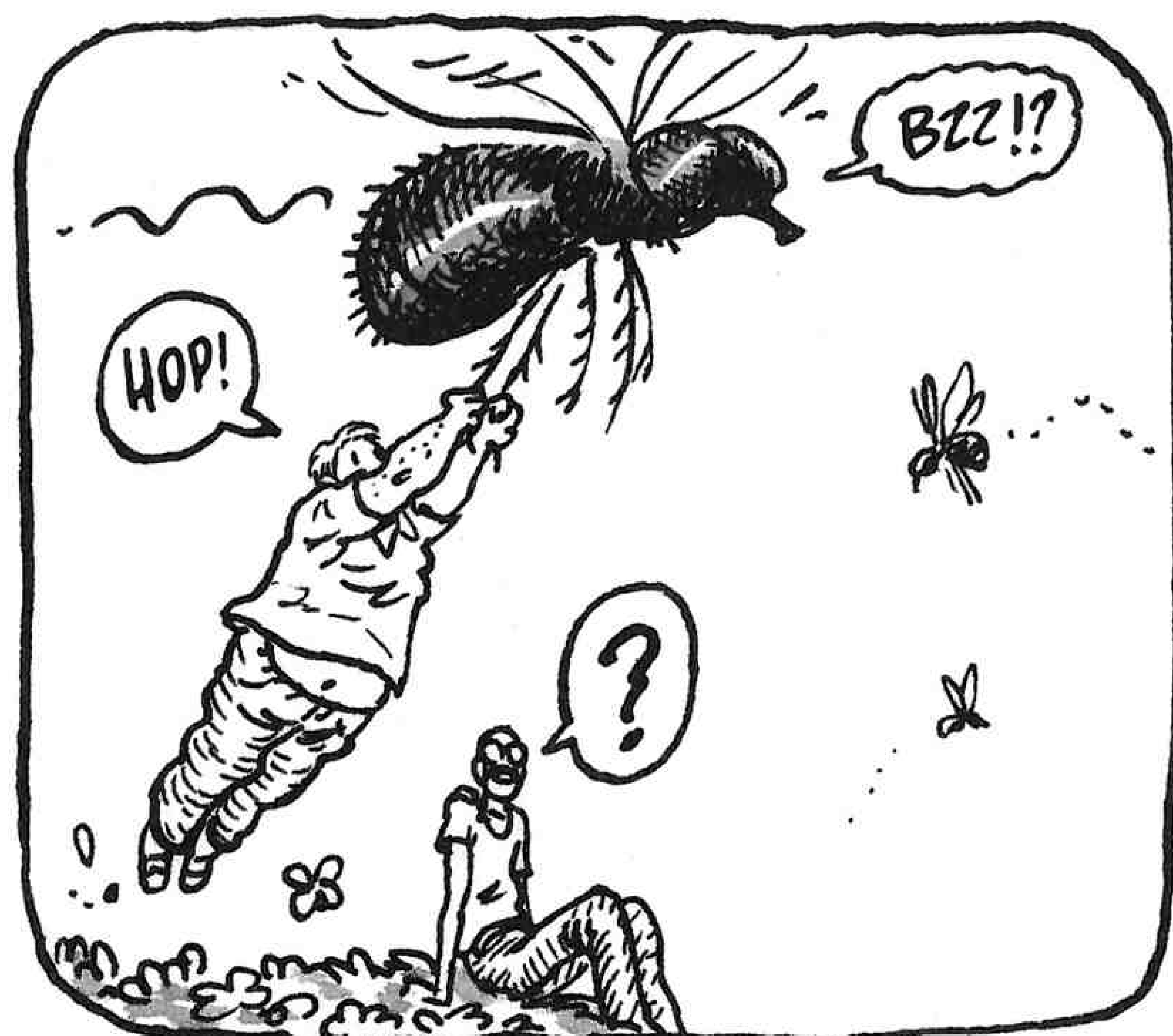




Ce sont les deux que l'on voit ici?

Non. Noëlle, qui est au fond du jardin, elle est là pour le repas du midi.

Elle est de tour de cuisine.







Plus tu es heureux
plus t'acceptes les autres.





Si t'as envie de vivre...








Hé, tu te souviens que c'est toi qui es de cuisine ce midi?
Hein? Ah oui, oui, J'y vais!


PFFF... nouilles... lentilles... zut, plus de saucisses!
Bon, je vais au bourg.


J'achèterai au bourg des saucisses de strasbourg!*
* Anonyme.


Ce midi c'est...
Saucisses - lentilles!
Eh non! C'est saucisses-nouilles!


On a même eu le droit à un dessert très spécial.
Qu'est-ce que c'est?
Ben, c'est du vermicelle au lait.
C'est pas bon?

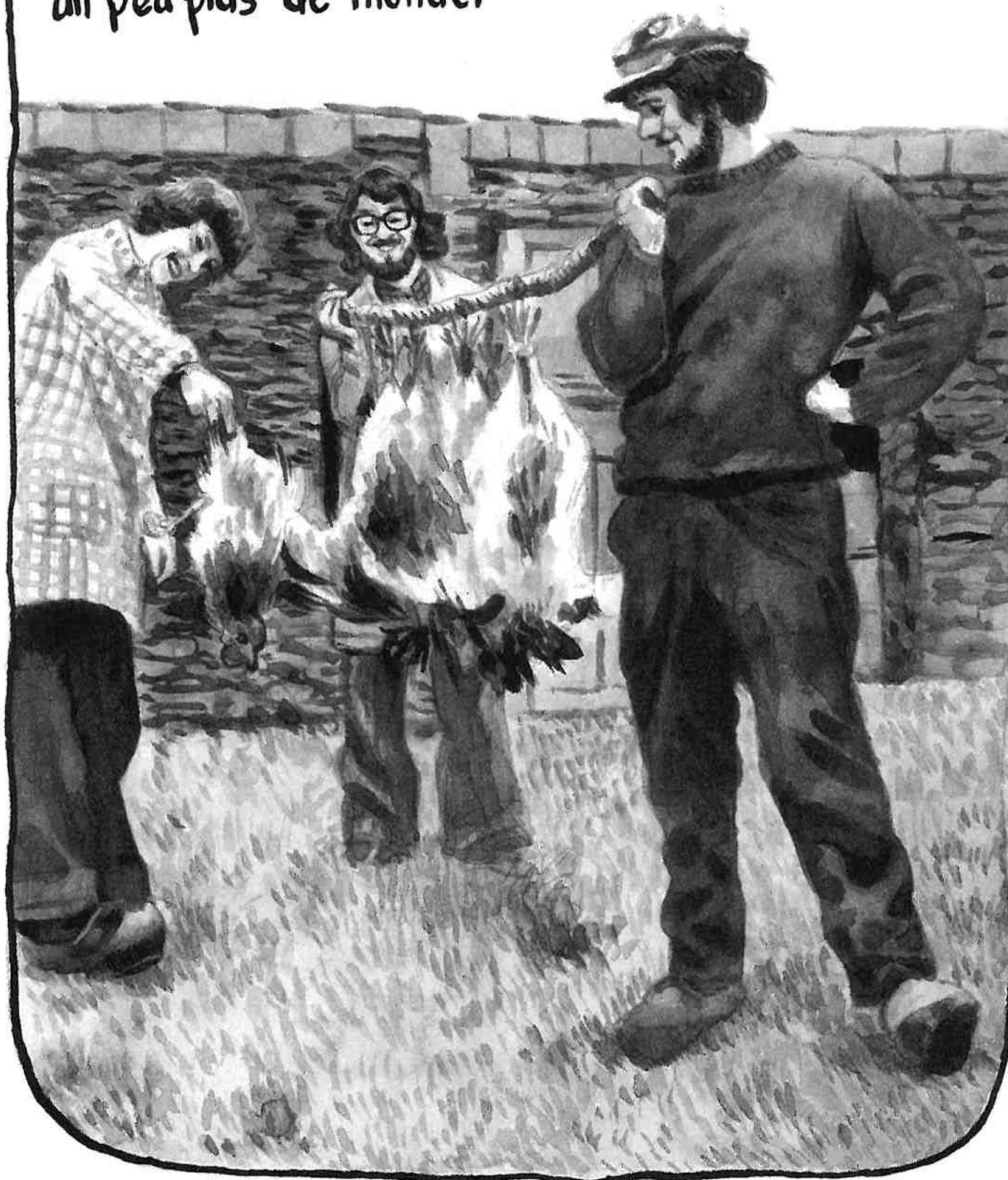

Alors forcément, on préférait ça:
Miam!
Canard sur son lit de navets nouveaux du jardin.
MMMH!

En parlant de canard, justement, les animaux, vous faisiez comment? Parce que ça demande du temps toutes ces bestioles.

Ça roulait. On les nourrissait le matin et le soir. Ça fonctionnait plus à l'envie. Ceux qui aimaient ça.



C'est seulement lorsque l'on tuait les cochons, les poulets ou les lapins que ça rassemblait un peu plus de monde.



Mais oui, le cochon! Vous faisiez comment pour bosser pendant ces deux jours? C'était le week-end?

-Non, non. Tout le monde s'arrêtait. Ça faisait partie du travail.

Ah, non monsieur, pour les commandes, c'est pas possible aujourd'hui. Tout le monde est au cochon.











* M.i.N. : Marché d'intérêt national.


Oui, c'était les "bases". Au départ, les commerçants étaient surpris. On n'était pas leur clientèle habituelle.
Et qu'est-ce qu'elles désirent, ces p'tites dames ?


Alors on va vous prendre des bananes, les moins chères, des pommes, les moins chères...
Vous faites un prix sur les pêches ?
Euh...
Elles sont abîmées.


Et puis, petit à petit, ils s'habituèrent.
Salut les jeunes !
EPICERIE


Alors... 20 kg de riz, 20 paquets de nouilles, 1 sac de sucre roux, 20 bouteilles d'huile... J'vous mets le plus cher, hein ?
Oui !
Et n'oublie pas le caviar.


BOUCHERIE SANZOT
IN


En arrivant, on rangeait tout dans le "cabernot", une petite pièce prévue à cet usage.


Ensuite, les gens venaient se servir.


Et la viande?
Pour ça, on était autosuffisants.
Et le poisson?


Pour le poisson, je connaissais un mareyeur à Lorient. Le poisson était vraiment pas cher à l'époque et dur à trouver à la campagne.
Salomé
Zéphir
LUNA


Du coup, on en achetait pour nous mais aussi pour les voisins. Ce qui donnait lieu à une tournée.
Tiens!
TûT TûT TûT!
WOUA WOUA


C'est du beau poisson.
Tu viendras boire un coup à la cave après.
Ok!


Ahoui, les voisins! On n'en a pas encore parlé. Vous aviez toujours de bonnes relations avec eux?
Plus que jamais! Ils passaient souvent, toujours avec un prétexte quelconque et on descendait à deux ou trois à la cave.


Finalement, vous n'aviez pas beaucoup de pression, parce que, le boulot pendant ce temps-là...


Si, si... comment t'expliquer? Il y avait une pression économique globale, mais pas individuelle. Personne ne pouvait dire à l'autre: "Il faut que tu bosses!" Tu devais être conscient toi-même de ce que tu devais faire. Aller à la cave, d'accord, mais travailler plus tard le soir. Le système était bon, donc tout le monde était supposé être bon et efficace, par essence.
Et c'était vrai?
Au début oui, sans doute. Après...

-Et toi justement,
tu te situais comment dans le boulot?

-Ben, déjà, j'ai été absent pendant un an pour une partie de mon objection de conscience dans les Eaux et forêts en Vendée. Donc, de retour à la Minoterie, j'ai eu un peu de mal à trouver ma place dans le boulot.

Du coup, je me suis plus impliqué dans les gros travaux agricoles : bois, tracteur et aussi les relations extérieures! Il faut dire que j'avais pas mal écumé les nombreuses caves vendéennes, ce qui m'avait donné un bon aperçu du milieu rural.


Ce qui était marrant, c'était les réserves secrètes de vin de certains voisins.
J'vais chez Albert pour la cuve à cochon.
Tu traînes pas, hein ?


Tiens, c'est mon Marcel !


Salut Marcel.
Salut Yann ! Tu bois un coup ?


Ah non ! Pas le temps d'aller à la cave !
Qui te parle de la cave ? T'es finfounet ou quoi ?


Aha ! C'est pas mal ça !
Ben oui, tiens !


Faudra pas être plus fier !





En fait, tu sais, j'aimais bien les caves parce que ça me reposait de la vie en groupe. On ne se pose pas de questions compliquées dans les caves. Les bons sont bons, les méchants sont méchants. Comme dans les westerns.

Dam'enfin, tu sais ben comment qu'il est!

Pôpôpôp! y'a pas de fumée sans feu!

Il est saoul du soir au matin!

C'est sûr!

Et puis au fur et à mesure, les connaissant mieux, je les taquinais un peu plus : rester dans la cuisine pour boire un coup pour que leur femme participe.



Alors ça, ça les emmerdait !



-Je les faisais parler aussi.
-T'étais un peu le psy des caves ?



-T'es con ! Non, mais on parlait de choses dont ils n'avaient pas l'habitude entre eux. Des trucs plus affectifs : famille, emmerdements, etc.
Évidemment, ça me faisait rentrer encore plus tard, ces histoires !



-Mais sinon, les autres de la communauté, ils participaient aussi aux "relations extérieures" ?
- Oui, bien sûr. Par exemple, on participait à la fête du coin. J'en ai même été le vice-président, figure-toi ! Et on a réussi à faire élire la femme d'un agriculteur comme présidente. C'était pas rien à l'époque !




Enfin, tu comprends bien...
?


DING DING DING
DING DING!
C'est quoi cette cloche?


C'est le premier coup pour annoncer le repas de midi. "Dans dix minutes, tout le monde à table!"
Mmmh! Le fameux canard aux navets.


Bon... j'en étais où, moi? Oui, tu comprends bien que les caves, c'était l'aspect folklorique mais qu'à côté, les échanges continuaient. Par exemple, on pouvait traire les vaches des voisins qui partaient en vacances. On rentrait le foin l'été, on faisait l'ensilage et aussi parfois, des gros travaux chez eux.
Oui, et comme vous étiez nombreux, c'était avantageux pour eux.



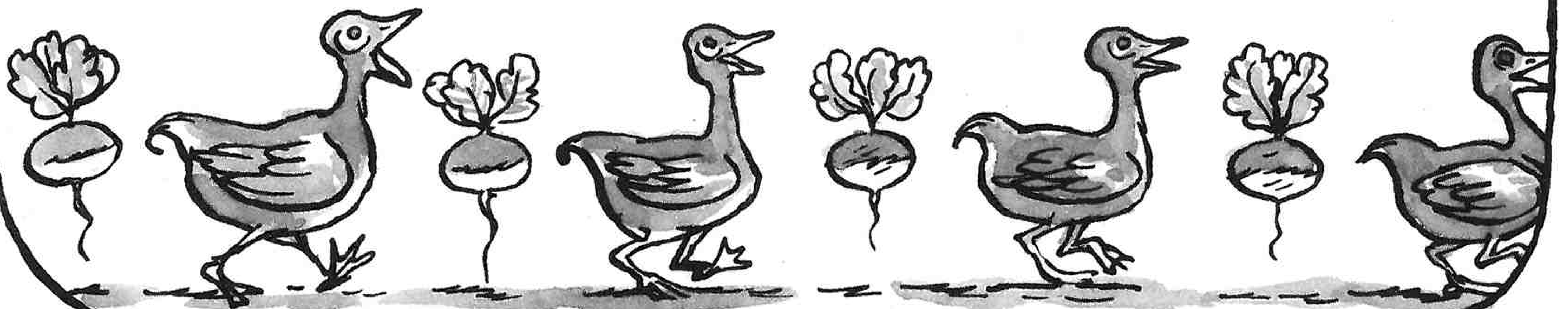


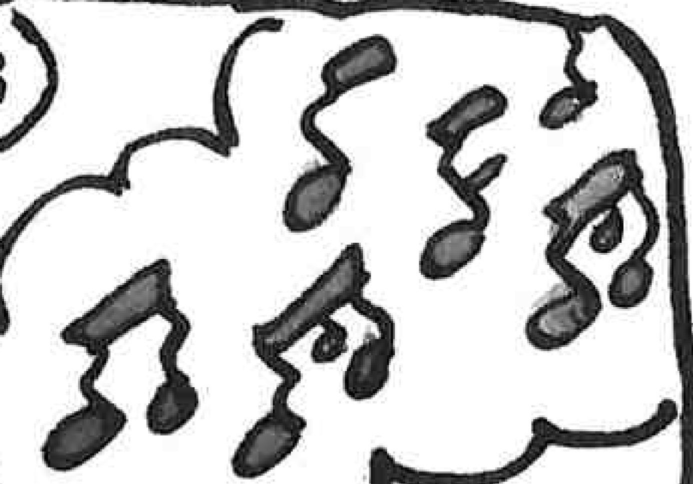


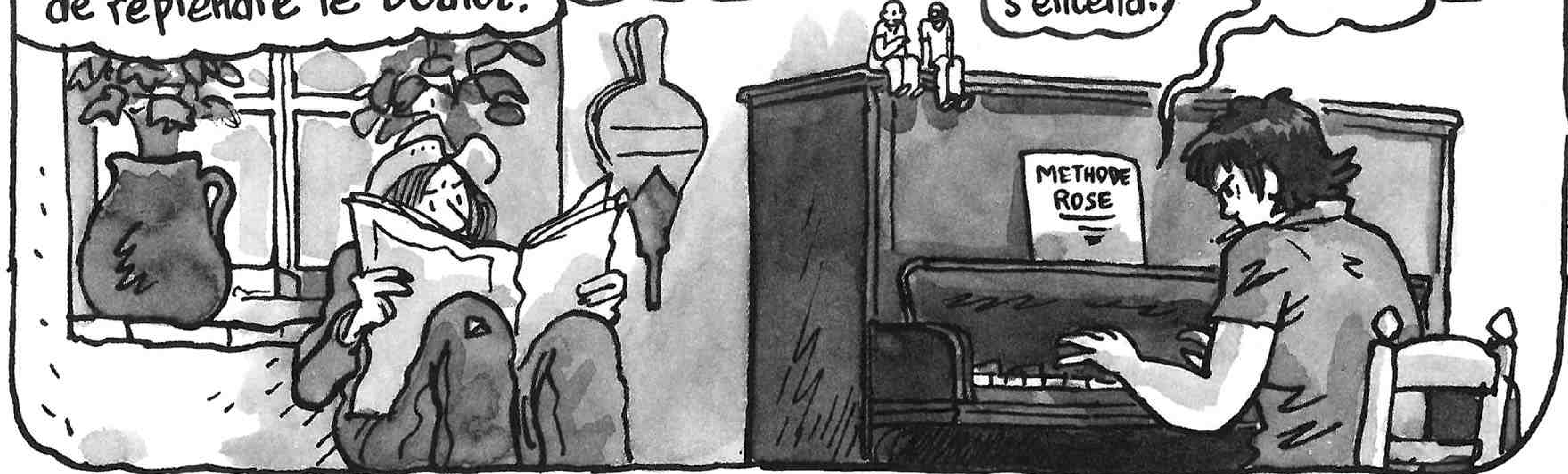


Tout le monde venait manger et parfois les copains instits du coin aussi. C'était un peu comme une cantine. On pouvait bien être une trentaine.

Ah quand même! C'était pas un canard mais la famille entière avec un champ de navets qu'il vous fallait.






Après le repas, ceux dont c'était le tour débarrassaient et faisaient la vaisselle, les autres pouvaient se reposer avant de reprendre le boulot.
T'as vu, je commençais tout juste le piano.
Oui! Ça s'entend.
METHODE ROSE

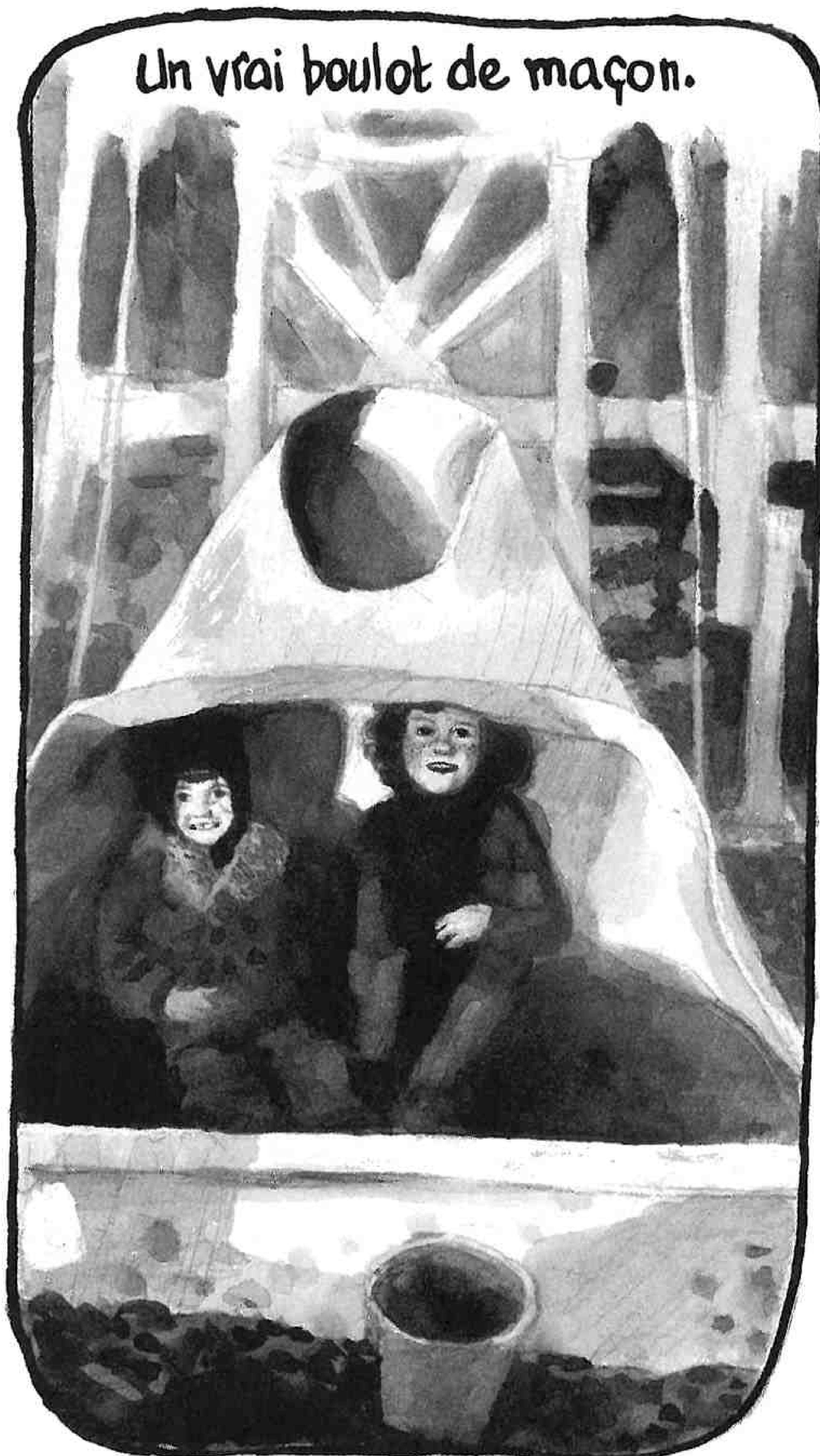

Booon, allez! Je retourne sur le chantier!
Le chantier? Celui des maisons neuves?
Ouais.
On le suit?
METHO ROSE


En voiture Simone!


Les maisons neuves, c'était pas du luxe. On manquait vraiment de place! Comme je te l'ai déjà dit, plusieurs personnes louaient des maisons en attendant de venir s'installer, alors même qu'elles travaillaient à la Minoterie.


On a commencé les premières fondations en 1976. Là, c'était pas de la retape à la "va comme j'te pousse."
Construire des maisons de A à Z, c'est une autre paire de manches.


On a fait une demande de lotissement pour dix maisons et on a commencé la première tranche de deux maisons jumelées.


Un vrai boulot de maçon.

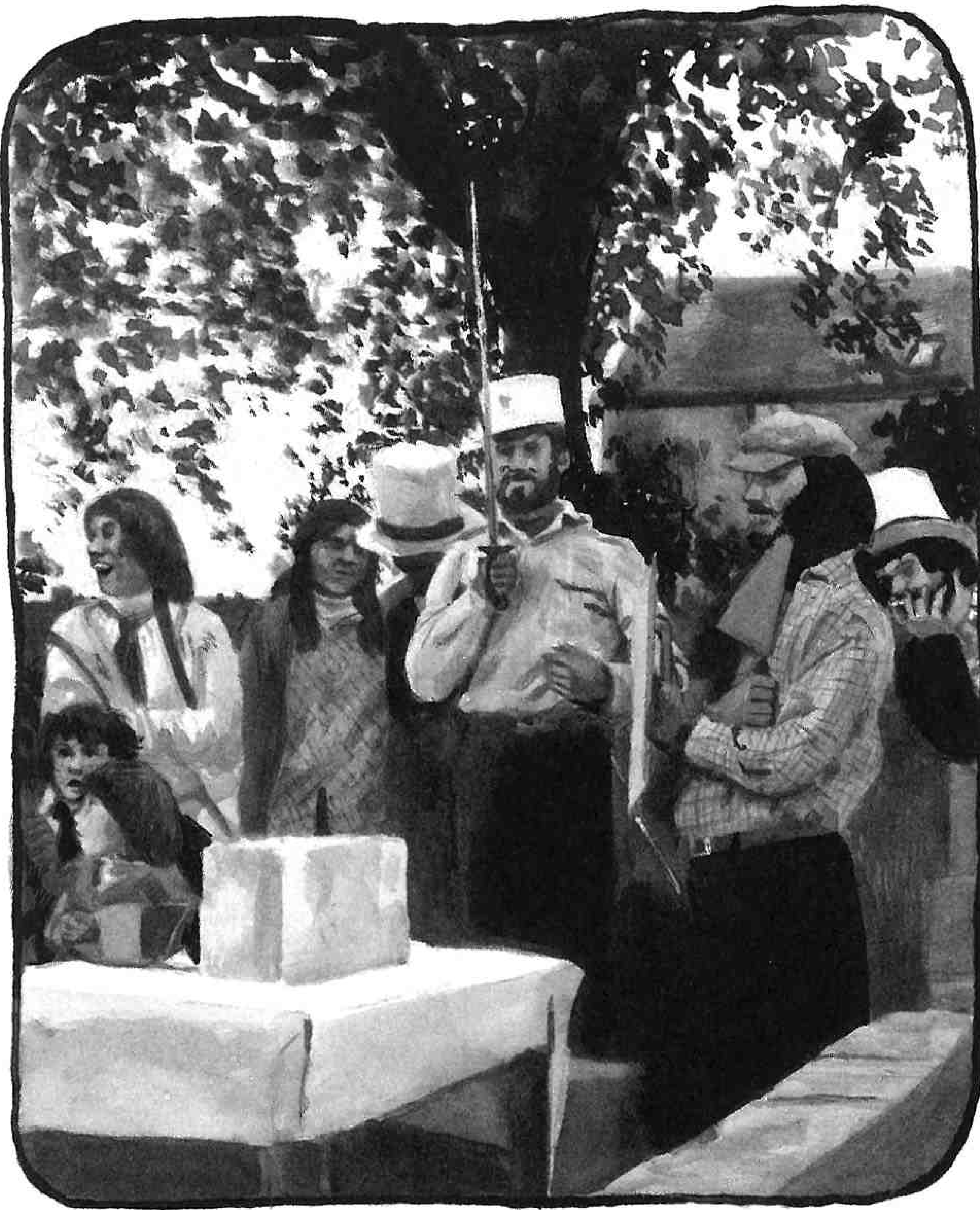
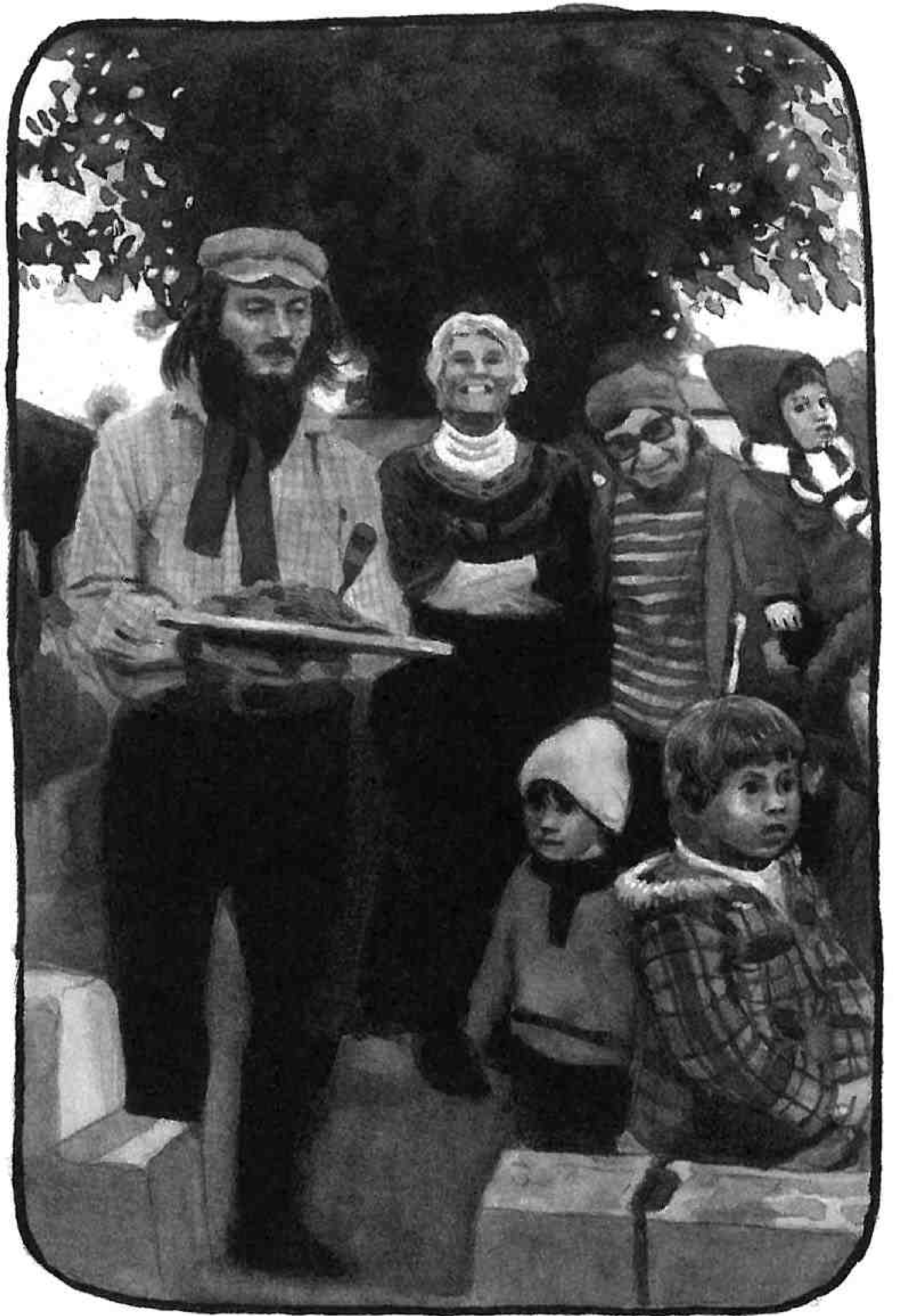

Une fois les fondations achevées, on a fait une fête pour la pose de la première pierre. Un simulacre de cérémonie officielle.
Il y avait le maire, la marraine, les gendarmes...



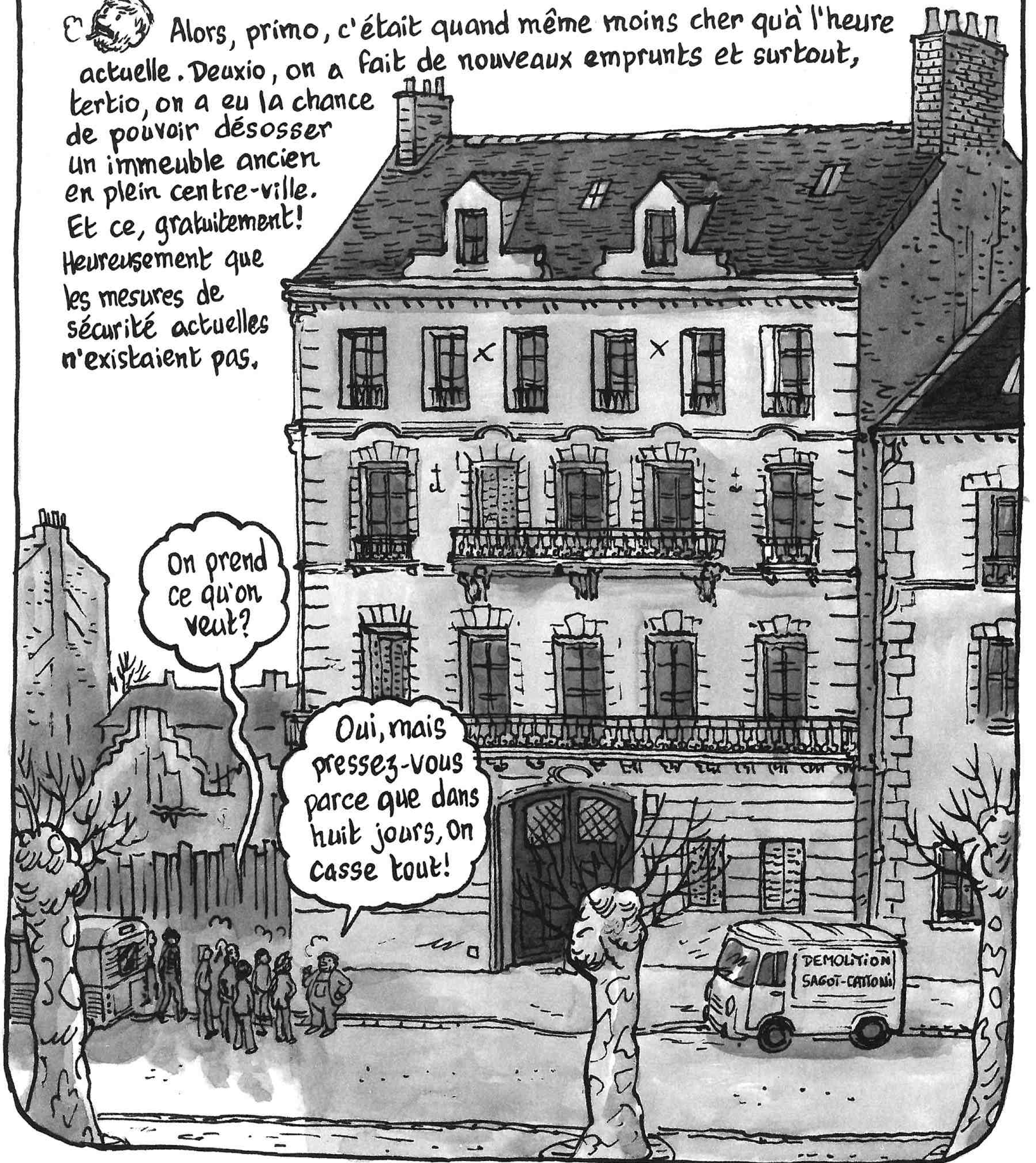








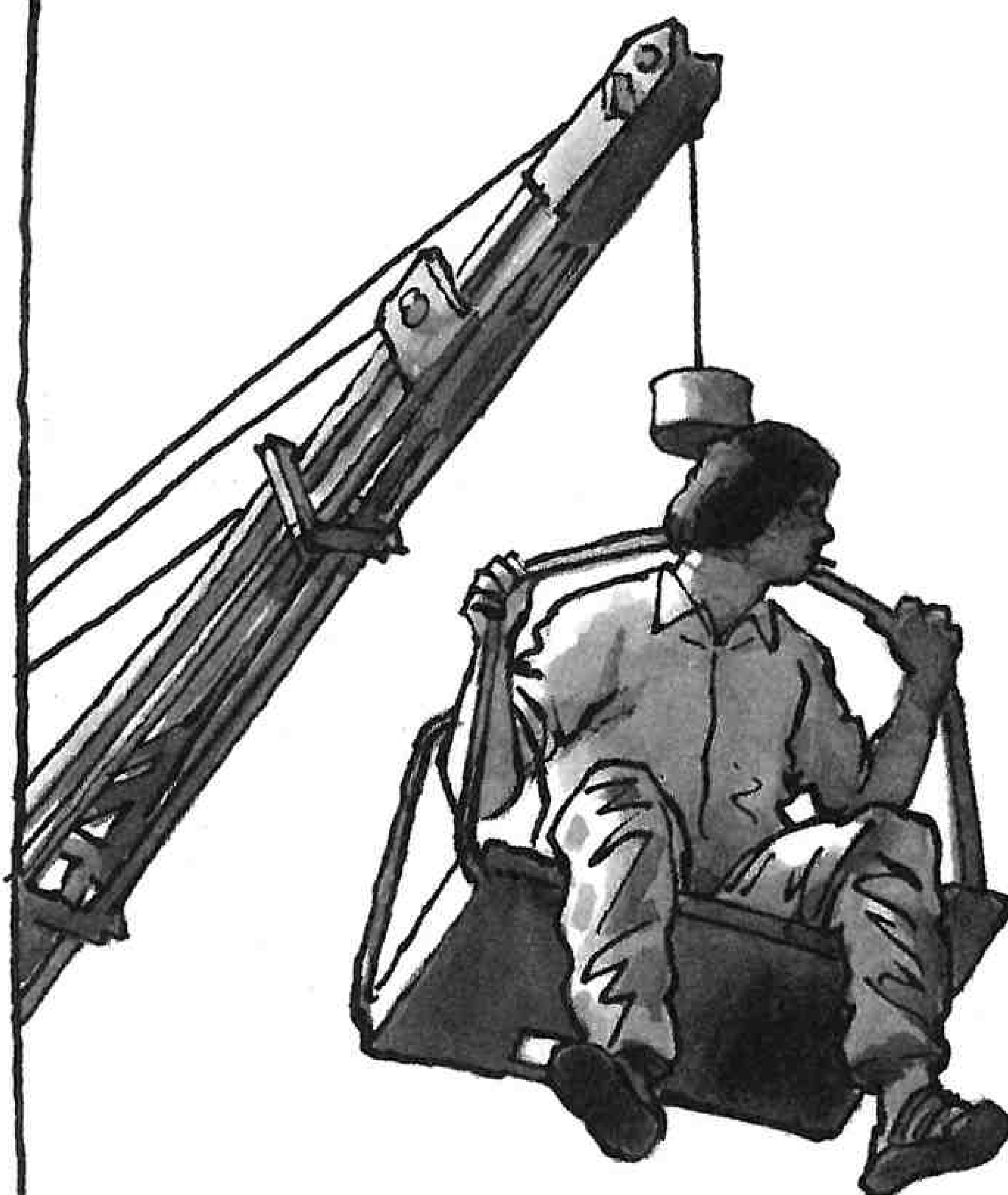

Excuse-moi d'être obnubilé par les questions d'argent, mais là encore, comment vous faites, financièrement parlant, pour acheter tous les matériaux nécessaires?
Alors, primo, c'était quand même moins cher qu'à l'heure actuelle. Deuxio, on a fait de nouveaux emprunts et surtout, tertio, on a eu la chance de pouvoir désosser un immeuble ancien en plein centre-ville. Et ce, gratuitement! Heureusement que les mesures de sécurité actuelles n'existaient pas.
On prend ce qu'on veut?
Oui, mais pressez-vous parce que dans huit jours, on casse tout!
DEMOLITION SAGOT-CATTONI

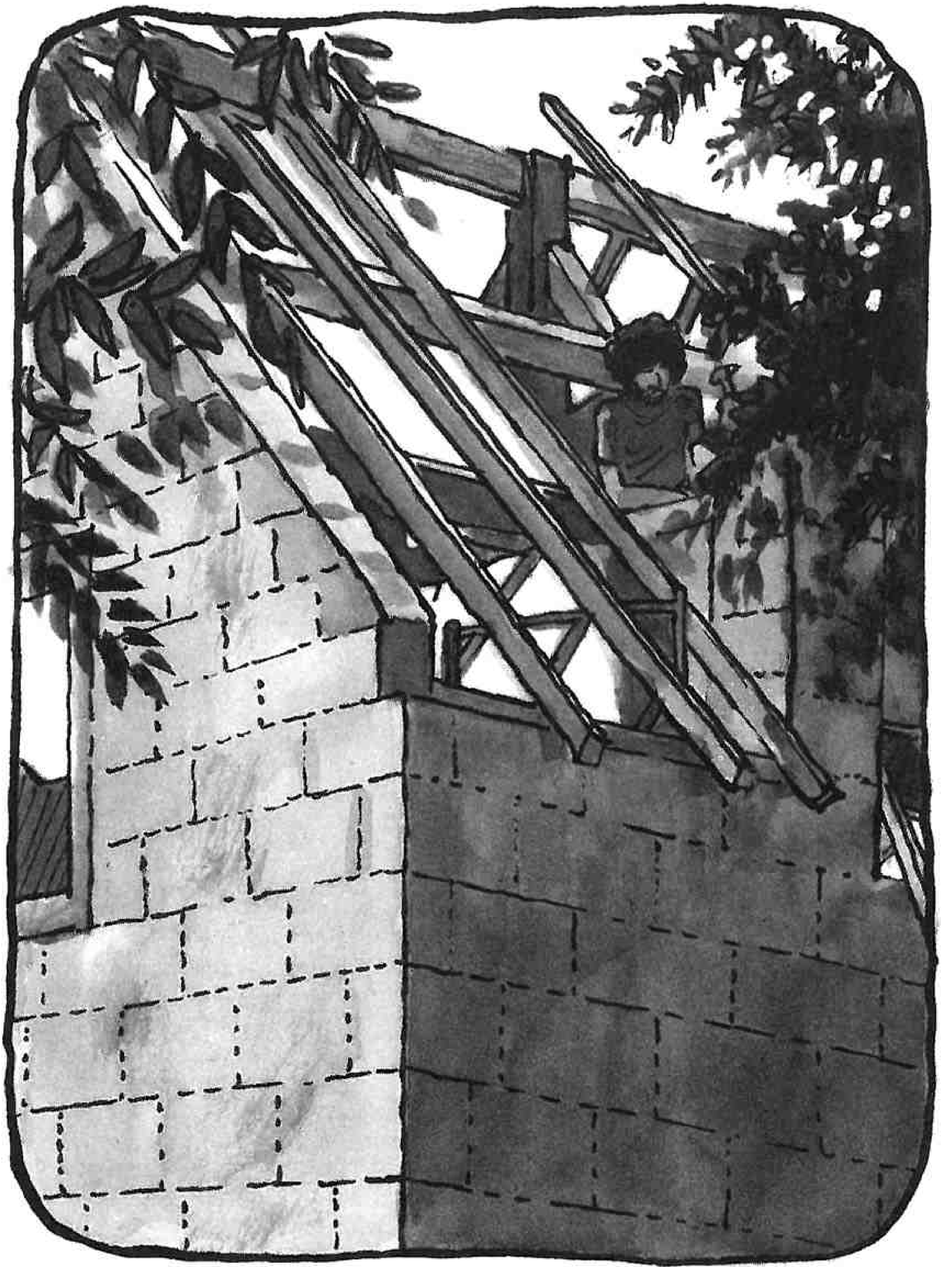
Bon, on a pas beaucoup de temps. On prend des radiateurs, des baignoires, des tomettes, du parquet...
Et des scoubidous!
Va pas faire tomber une ardoise en bas!
T'inquiète!
Pas mal la vue d'ici!
Pfiouu! Il est pas léger ce radiateur!
Sûr!
Timmber!
Elle est belle, ma tomette! Elle est belle!
Vous aves pris la robinetterie avec?

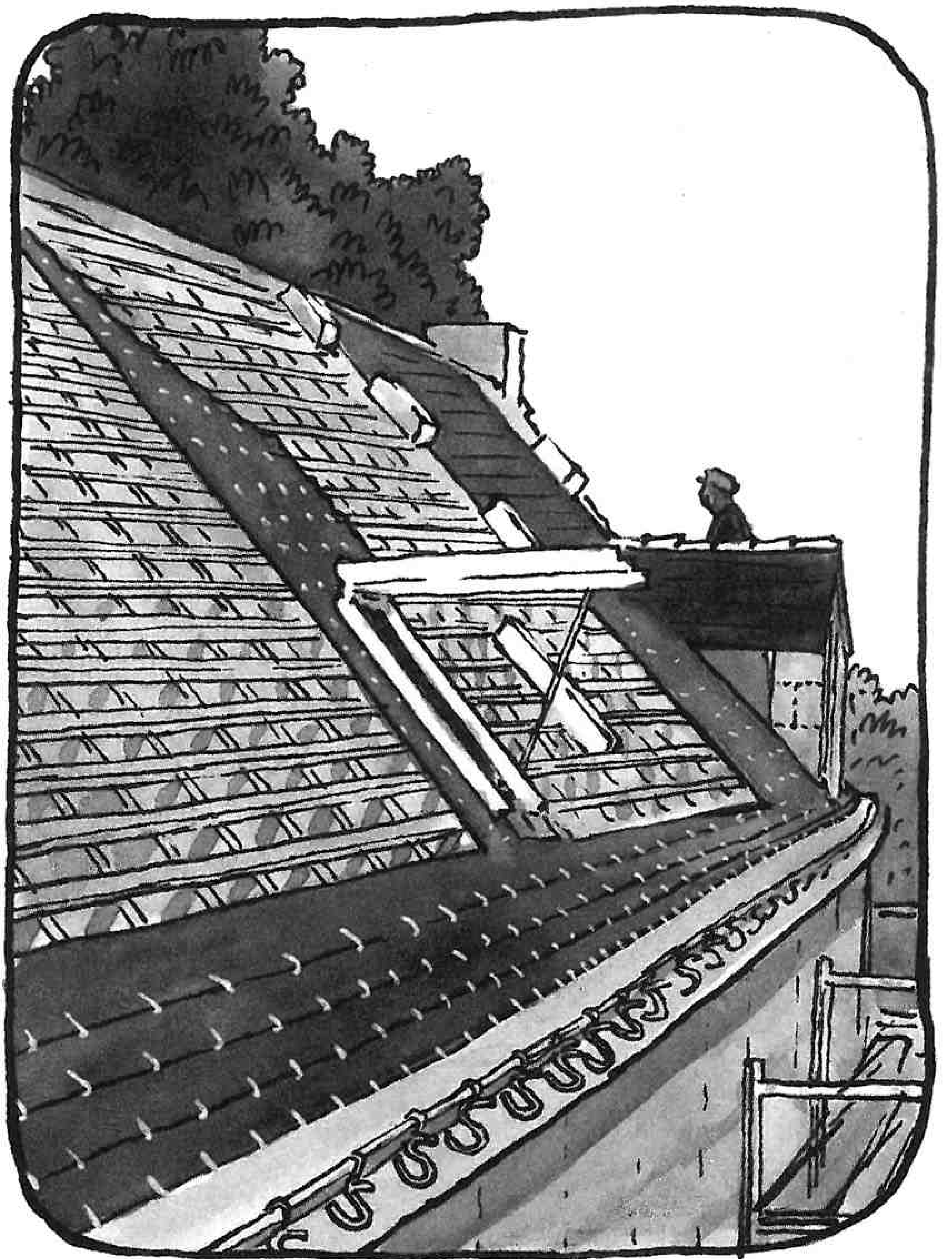

Et vous n'avez jamais fait appel à des professionnels?


Non. L'un d'entre nous avait une formation en maçonnerie. C'est lui qui dirigeait les travaux. Sinon, pour le reste...


... c'était comme d'habitude: de la main-d'œuvre...


...et de la bonne volonté.



Bon, je dois t'avouer que la répétition des tâches commençait à devenir lourde. Entre les "week-ends maisons neuves", le boulot, l'agriculture, la famille... À la longue, ça commençait à faire beaucoup et on n'était plus dans l'élan du début. Mais comme on n'avait pas le choix, on avançait.

Et vous avez fait les dix maisons prévues?

Non! T'es fou! Quatre dont une extension à la place de l'atelier mécanique.

L'atelier mécanique?

Ouais. Pour y réparer les voitures. On en avait pas mal et elles tombaient souvent en panne.

Ah d'accord! Cela explique les nombreuses carcasses de bagnoles le long du chemin.

Voilà. C'est un de mes frères qui s'occupait de l'atelier.


Dis, y'a Brigitte qui est en panne au bourg.
Avec quelle voiture?
La deuche grise.
J'm'en doutais!


Merde!
Elle a fait "pout, pout" et puis plus rien.


Merde, merde et merde!


C'est pas un peu fragile, les 2cv?
Ah bon? Tu crois?


Petit à petit, on a eu des voitures plus costaudes, mais au départ, c'était beaucoup de boulot.
Tiens, les mômes sont rentrés de l'école.
Ouuuaaais!
Oui, et pour une fois, ils sont à l'heure.


Pourquoi "pour une fois"?
Parce que c'était pas toujours le cas. Surtout si c'était moi qui venais les chercher!


Ben! Vous êtes encore là vous? Qui c'est qui vient vous chercher?
Yaaannn!


Ils en avaient pas marre à la fin ?
Oh non, je crois pas. Ça faisait partie des habitudes !
Alors ça, c'est pas vrai !


En tout cas, moi, j'aime pas ça ! Et puis j'te ferai dire que c'est pas seulement le soir que t'es en retard ! Le matin aussi !
Ah oui, mais le matin, c'était pas que de ma faute !
C'est les voitures qui tombaient en panne ! Surtout l'hiver.


Oui et nous, il faut qu'on pousse la voiture dans la descente et qu'on coure pour remonter dedans.
Oui, mais c'est marrant, tu trouves pas ?
Allez allez !


Ouais, ce qui l'est moins, c'est qu'en arrivant à l'école, on a le droit aux remarques.
Lundi 2
Tiens ! Les petits de la Minoterie. Y'a toujours pas de réveil chez vous ?


Bon, d'accord. Mais, mes bêtises en voiture, ça rattrape un peu mes retards, non?
Oui, ça c'est rigolo!


Dis donc, puisque je t'ai sous la main, ça ne t'ennuie pas que je te pose quelques questions sur toi et les autres enfants de la Minoterie?
Oh ben non! Qu'est-ce que tu veux savoir?


Eh bien, par exemple... Est-ce que vous ne vous sentez pas un peu différents des autres enfants à l'école?
Pourquoi ça? Tu sais, on a des copains et des copines qui ne sont pas de la communauté.


Tu veux dire que les autres ne vous regardent pas comme des bêtes curieuses?
Non, non! Bon y'a des trucs où on n'est pas pareils, c'est sûr. Par exemple, nous, on va pas au catéchisme.

Y'en a même qui disent que si on n'est pas baptisés, on ira en enfer.
Hihi!
... et vous serez enterrés dans la fosse commune! Et puis Jésus, il voit tout et il entend tout!
Même les gros mots?
Surtout les gros mots!
L'autre fois, on a eu une soeur comme remplaçante. Elle nous a fait faire une prière! On ne savait même pas comment s'y prendre.
Notre Père qui êtes aux cieux...

C'est sûr, pour les prières on n'était pas forts, mais on parlait de ça à la maison.
Oui, c'est vrai. Si on a des questions, on a toujours des réponses.

Est-ce que c'est vrai que Jésus, il sait tout, il entend tout, surtout les gros mots?
NAAN! c'est des bêtises tout ça!
Qui t'a dit ça?
une fille à l'école.
DADA!

Bon, ça veut pas dire que vous avez le droit de dire des gros mots...
Ben! Pourquoi tu nous apprends "le garde champêtre qui pue, qui pète, qui prend son cul pour une trompette," alors?
Ah ça, c'est de la poésie!

Mais... est-ce que je dois être baptisée si j'veux pas aller en enfer?
Personne n'ira en enfer! Ça n'existe pas. Quant à te faire baptiser, c'est toi qui choisiras quand tu seras plus grande.

Mais, est-ce que toi, là, à ton âge, tu te rends compte que tu ne vis pas la même chose que la plupart des autres enfants?

Comment ça?

Ben, le fait que vous soyez tous ensemble, les parents, les enfants. La communauté, quoi!

Aah, ça! On fait pas trop attention, tu sais. Mais c'est vrai qu'on sait des choses que les autres enfants ne savent pas forcément. On nous explique beaucoup ici.

Du genre?

Sainte Dolto, priez pour nous!

Ben, nous on sait comment on fait les bébés, par exemple!

Ma maman, elle est partie acheter le bébé chez Shopi!

PRRRRRRT!

Ben quoi?

C'est pas comme ça que ça marche! Le papa met son pénis dans le vagin de la maman...

Le quoi?


Ouais, et même que le taureau, il met ses couilles dans le cul de la vache!


Bon, parfois, on mélange un peu tout, tu vois.
Effectivement.


S'inon, nous on dit pas "papa" et "maman"! On les appelle par leurs prénoms.
Ha?
Ben oui! C'était dépassé pour nous.


Donc, je suppose que vous ne croyiez ni au Père Noël, ni aux cloches, ni à la petite souris.
Rooh, ben non quand même.
Hi, hi! Et puis quoi encore?


On peut dire que tu es heureuse de vivre ici, alors?
Moi? Ça oui, alors! On est plein d'enfants! On s'ennuie jamais!


Si je comprends bien, vous passez plus de temps dehors que dans vos maisons. Et il y a quelqu'un qui vous garde quand même?


Oui, bien sûr. Soit c'est nos parents, soit, le mercredi, c'est un adulte. C'est jamais le même parce qu'ils font des tours. Même ceux qu'ont pas d'enfants.
D'accord.


C'est bien, parce que comme ça, on fait pas toujours les mêmes choses. Il y a ceux qui font des jeux, ceux qui chantent, ceux qui nous font rire, ceux qui ont des chouettes goûters, ceux qui nous emmènent en balade à la montagne...
À la montagne?
Hé, hé. En fait, c'est une ancienne carrière avec une grande butte. Les enfants l'appelaient "La montagne."


On y faisait de grandes balades.

Par contre, en rentrant de l'école, vous êtes libres de faire ce que vous voulez?

Oui, enfin, on va prendre le goûter chez nous et après on peut se retrouver pour jouer ensemble... si on veut.

Et personne ne vous surveille vraiment?

Ben, ça dépend où on se trouve.

Vous pouvez faire plein de bêtises alors?

Euh... oui ça arrive, mais c'est surtout les garçons. Nous, les filles, on est plus sages.

Et vous vous faites enguirlander parfois?

Oh oui... enfin, ça dépend des parents. Y'a un truc qui est vraiment interdit, c'est de faire des bêtises chez les agriculteurs ou au bourg!

Je confirme.

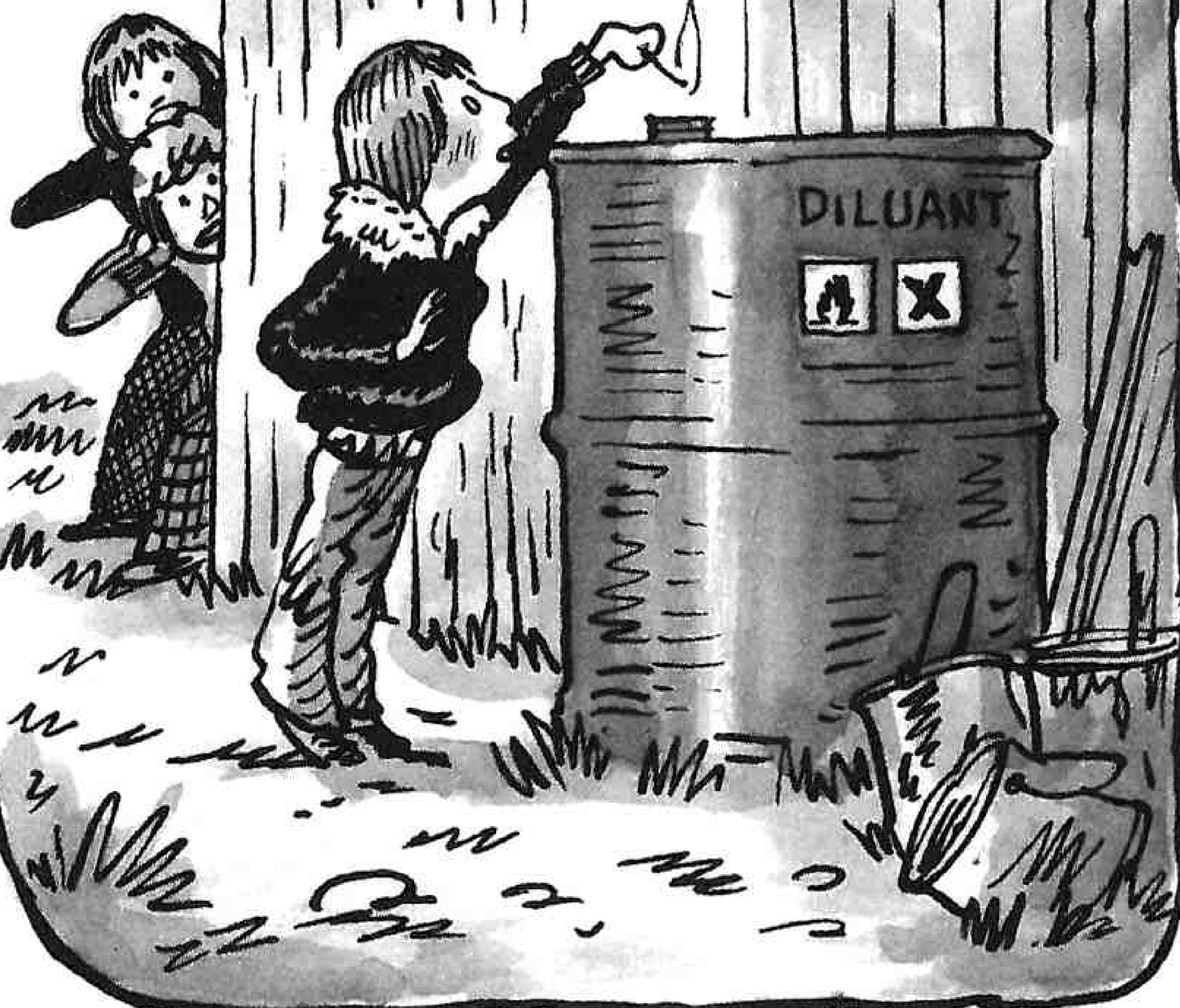
Tu vois bien, c'était important pour la réputation. Bon, c'est arrivé qu'il y ait quelques incursions dans les champs de blé ou de maïs, mais ça se réglait à la cave avec le voisin.



Finalement, c'est pas pour les défendre, mais les mômes étaient assez tranquilles. C'était parfois ceux des copains extérieurs qui pouvaient se lâcher un peu trop ici... quelquefois poussés par les nôtres d'ailleurs. Pour eux, la Minoterie devait apparaître comme un lieu de "tous les possibles."



Alors parfois, ça débordait...





Heureusement, il n'en restait pas beaucoup dans le bidon.


Sinon, les bêtises des mômes, c'était plutôt gentil. Comme pisser dans les bidons de lait...
Huhuhu!


... grimper trop haut dans les arbres...
J'PEEEUUX PLUUUS DESCEENNDRE!
Raah, quel couillon!


... ou piquer de la bouffe dans le cabernot.
Dépêêchee!


Oui, finalement vous faites les conneries des mômes de votre âge, ni plus ni moins. Mais vous avez quand même l'avantage d'être toute une bande, à la campagne, à la fois libres et toujours entourés.
Ça c'est vrai! Que ce soit pour vous gronder ou pour vous consoler, il y avait toujours un adulte pour s'occuper de vous.


Et contrairement à ce que l'on pourrait penser, on n'était pas laxistes. Il y avait des limites que les enfants connaissaient bien et qu'ils savaient respecter la plupart du temps.


Ouais, par contre toi, tu veux jamais nous défendre. Tu nous dis toujours de nous débrouiller tout seuls.
Ben oui, ça forge le caractère, non?


Sauf qu'il y a d'autres parents qui défendent touj...
Hé, Nolwenn! Y'a m'sieur Joyau qu'est arrivé!
Tu viens?


J'arrive!! Bon, ben salut, hein!
Hi, hi. Elle est mignonne.

Monsieur Joyau? C'est le marchand de glaces?
Non! C'est Alex, des transports JOYAU©. Il passait tous les soirs pour prendre nos colis.
À qui tu disais au revoir?
Oh... À mon père et à mon amoureux du futur.
Hein?!

Les enfants venaient toujours traîner autour de son camion, c'était devenu une sorte de rituel...

Raah, les mômes! Restez pas dans nos pattes!
Avec celui-ci, ça fera vingt-trois. C'est ça, hein?
Oui, oui.
JOYA
J'pourrai monter après?

...Tout comme le fait d'aller à la cave avec lui, une fois le chargement effectué.

Ben voyons!

Voilà. C'est la fin d'une journée type dans la communauté de la Minoterie. Le soir, chacun rentrait chez soi, sauf exception, comme le vendredi soir, où il y avait la fameuse réunion commune.



Ça t'a plu?



Donc, visiblement, tout marchait comme sur des roulettes.
Oui, on peut dire que ça fonctionnait.
Mais... et les problèmes, les tensions, c'est arrivé comment, alors?
Hé, hé. C'est ça qui t'intéresse en fait.
Ben oui, quand même. J'ai envie de comprendre.


Y'en a toujours eu, en fait. Mais au début, on en discutait et on trouvait des solutions pratiques.


Les problèmes se posaient au fur et à mesure, nous obligeant à nous organiser. C'est comme ça que les règles sont vraiment devenues indispensables...


14 Hoo
Ah, un peu de calme. Le petit dort, les filles jouent tranquillement et moi, j'ai un bon bouquin.


14 H30
Vous jouez à quoi? On peut venir?


15 Hoo


15 H15
Vous faisez quoi?
On fait des gâteaux à la boue.
Ah... Vous voulez pas jouer aux voitures?


15 H30
Hé, j'peux jouer, moi aussi?
Ouais, on joue aux bagnoles.
Dans la boue!
Et aux gâteaux!
BRR


16 Hoo
Y'a Pierrot qui m'a envoyé plein de boue dans la figure!
AAAh! La voiture tombe dans la boue!
Maaais, arrête, tu nous éclabousses!
Qui veut mes gâteaux?





Et le vendredi soir...

Bon, on est tous d'accord, on fait des gardes à tour de rôle.

Oui, mais attention, on parle bien des gars comme des filles. Moi, j'aime bien ça, garder les mômes.

Pareil pour moi. J'ai pas d'enfants mais ça n'empêche que je veux bien les garder.

Voilà, les enfants c'est un exemple, mais c'était comme ça pour tout. Chaque chose nouvelle qui se présentait et qui posait forcément question, voire problème, aidait à bâtir l'ensemble.

Un ensemble qui grossissait au fur et à mesure que la communauté devenait plus importante.

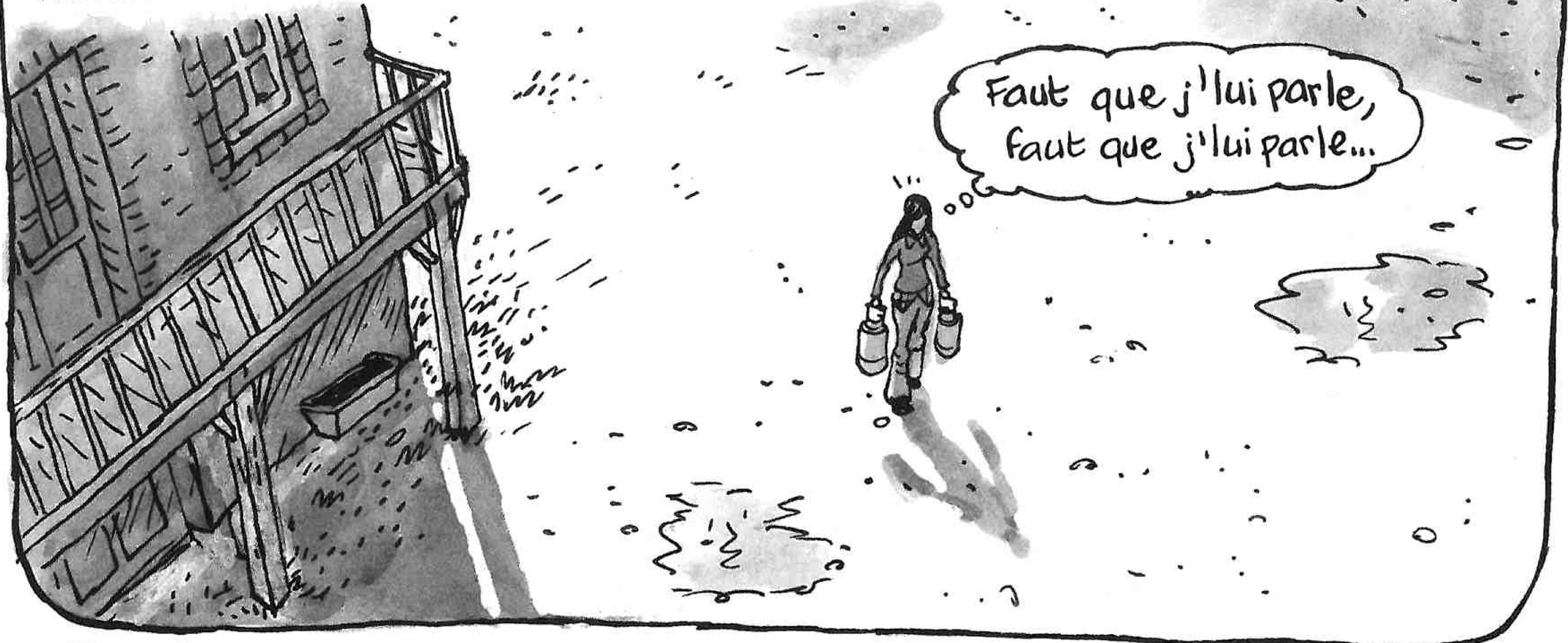
Là.

MI-TEMPS
AGRICULTURE
ARTISANAT
ÉCOLE
INTENDANCE
VACANCES
MÉCANIQU
TRAVAIL
MAISONS
FOOT
NEUVES
RELATIONS EXTÉRIEURES
RÉUNIONS
MACHINE A LAVER
CUISINE
FÊTES
PO-LI-TIQUE
JOURS COCHON
RÉFÉRENCES
CONSTRUCTIONS
VOISINS
IDÉOL
SÉRIGR
TRA
DIV
ENFANT
M.I.
VIN
TABAC
ANIMA

Et le féminisme, on l'a mis où?

Celui-là, si on l'enlève, tout se casse la gueule!

Ihi!


Et puis au début aussi, on se parlait beaucoup plus. On essayait de régler les choses en parlant. La forme de vie poussait à ça. Par exemple, si tu faisais le "tour de lait" pour chaque maison, tu ne pouvais pas en laisser une de côté sous prétexte d'une mésentente.
Faut que j'lui parle, faut que j'lui parle...


C'est pour le lait.
Ah...
Pose ça là.


Euh... il faut qu'on parle... je crois...
Oui?


Ben, j'ai l'impression que tu me fais la gueule. Ça fait quinze jours et...
Viens, entre.


Bon, déjà je reconnais que c'est un peu de ma faute.
Non. Moi aussi j'ai du mal avec...


Plus tard...
Je te remercie d'être venue.
Non, c'est moi. Ça fait du bien, merci.
Cha!


Dis donc, ça a l'air d'aller mieux entre Brigitte et Martine?
Ben oui, Brigitte a fait une démarche hier au soir.


On appelait ça "faire une démarche".
D'accord. Mais de toute façon, comme tout le monde savait tout, vous étiez bien obligés de régler vos petits différends.
Voilà, pas d'autre choix.

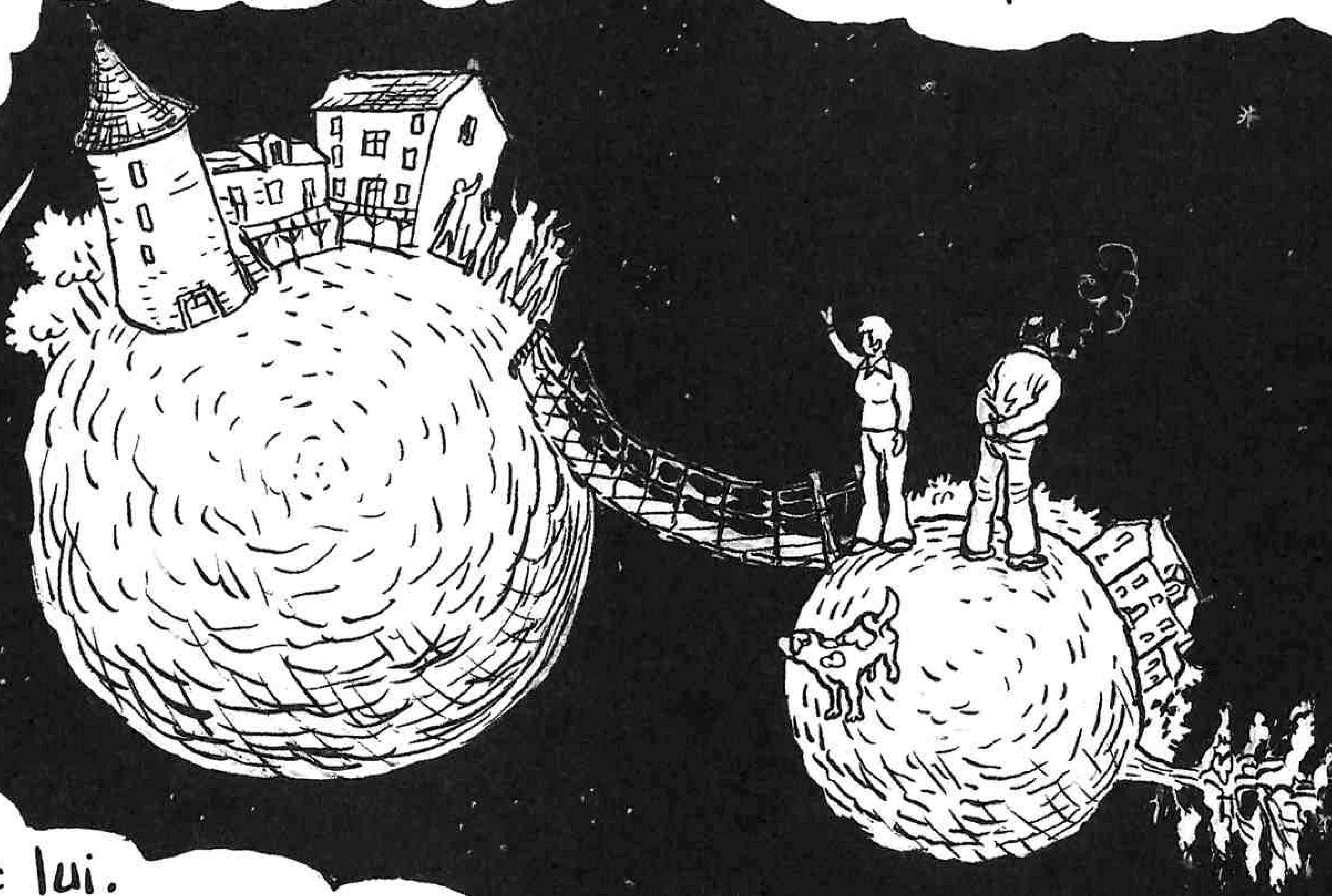

C'était plutôt sain comme système, non?
Oui, sauf que ça s'est fait de moins en moins. C'est devenu des non-dits, des trucs par derrière.
Il y a eu des clivages?
Oui. Des petits groupes se sont formés par affinités.

Alors justement, comme on parle des premières tensions, je voudrais m'arrêter quelques secondes sur l'une d'elles qui a son importance, celle avec ton père. Est-ce qu'on peut dire qu'il a été plus ou moins viré de la communauté ?

Non. Personne n'a vraiment viré personne. Déjà, mes parents n'ont jamais vécu sur le lieu même. Non, c'est juste que c'était devenu trop compliqué, humainement parlant et particulièrement au niveau du boulot. Je crois qu'il a accepté de partir pour que ça puisse continuer, mais ça a sûrement été dur pour lui. Il s'était beaucoup investi et ça a été pour lui la fin d'un rêve auquel il avait cru dur comme fer. Nous, on était jeunes, on avait le temps devant nous et ça nous semblait facile. Même si à l'époque, on ne voulait pas trop le voir, il nous a permis de tenir au début, niveau boulot et financier et ce, au moment le plus difficile.



Je suppose aussi que pour toi et tes frères et soeurs, c'était peut-être pas facile de faire sa vie avec un père très présent ?



Oui. Ça jouait forcément aussi. Cependant, ça n'a pas entaché nos relations avec lui. On est toujours restés très proches.





Ils ont pris une place de plus en plus importante dans la communauté. Ce qui est normal quand on veut changer la société. Donc, ça s'organisait beaucoup autour d'eux. Seulement voilà, vite fait, avec les mi-temps, le quotidien, ceux qui n'avaient pas d'enfants travaillaient et s'impliquaient peut-être plus. Ça a été déclencheur d'un déséquilibre.

Hé, doucement, c'est fragile!


-Tu veux dire que les différences de vie s'accentuaient méchamment?
-Oui, forcément.
...moi déjà à mi-temps, j'ai du mal, tu vois.
Ben oui.


J'vais chez le voisin chercher le tracteur.
Tu traînes pas, hein?


La cuisine j'aime bien mais tous les jours, tu vois...
Oui, c'est comme moi avec la menuiserie...


... je ne sais pas ce que j'ai en ce moment, ch'uis fatigué...
Ah oui? Repose-toi.


... s'il a un problème, qu'il me le dise franchement dans ce cas-là...
Tiens, ça va toi?
NAN!


Mais pourtant, il y avait toujours le principe de "tout le monde doit tout faire." ça continuait, non?
Oui, les règles et les principes ne bougeaient pas mais certains n'étaient pas spécialement intéressés par le travail.


Tu veux parler du travail artisanal, le bois, le montage?
Oui, mais aussi sur le fait même de travailler.


Et toi-même, comment tu te situais vis-à-vis de ça?
Ben, comme je te l'ai déjà dit, j'ai eu du mal à trouver ma place.


Je me suis plus occupé des "relations extérieures" puis, petit à petit, un peu de menuiserie, de la sérigraphie, mais sans être très concerné.


Si tu veux, je sentais bien que c'était important cette histoire d'économie, mais d'autres s'étaient placés plus vite que moi. Du coup, je me mettais là où je pouvais.


Tu veux dire que certains se sont tout simplement spécialisés dans un domaine?
Oui, c'était logique et ce, malgré la règle d'or "tout le monde fait tout." D'où la naissance de frustrations chez certains qui ne se sentaient pas reconnus et d'autres pas à leur place.
D'où un déséquilibre entre des gens "efficaces" et d'autres "moins efficaces."


Mais... elles ne sont pas percées tes pièces de bois!
Ha?

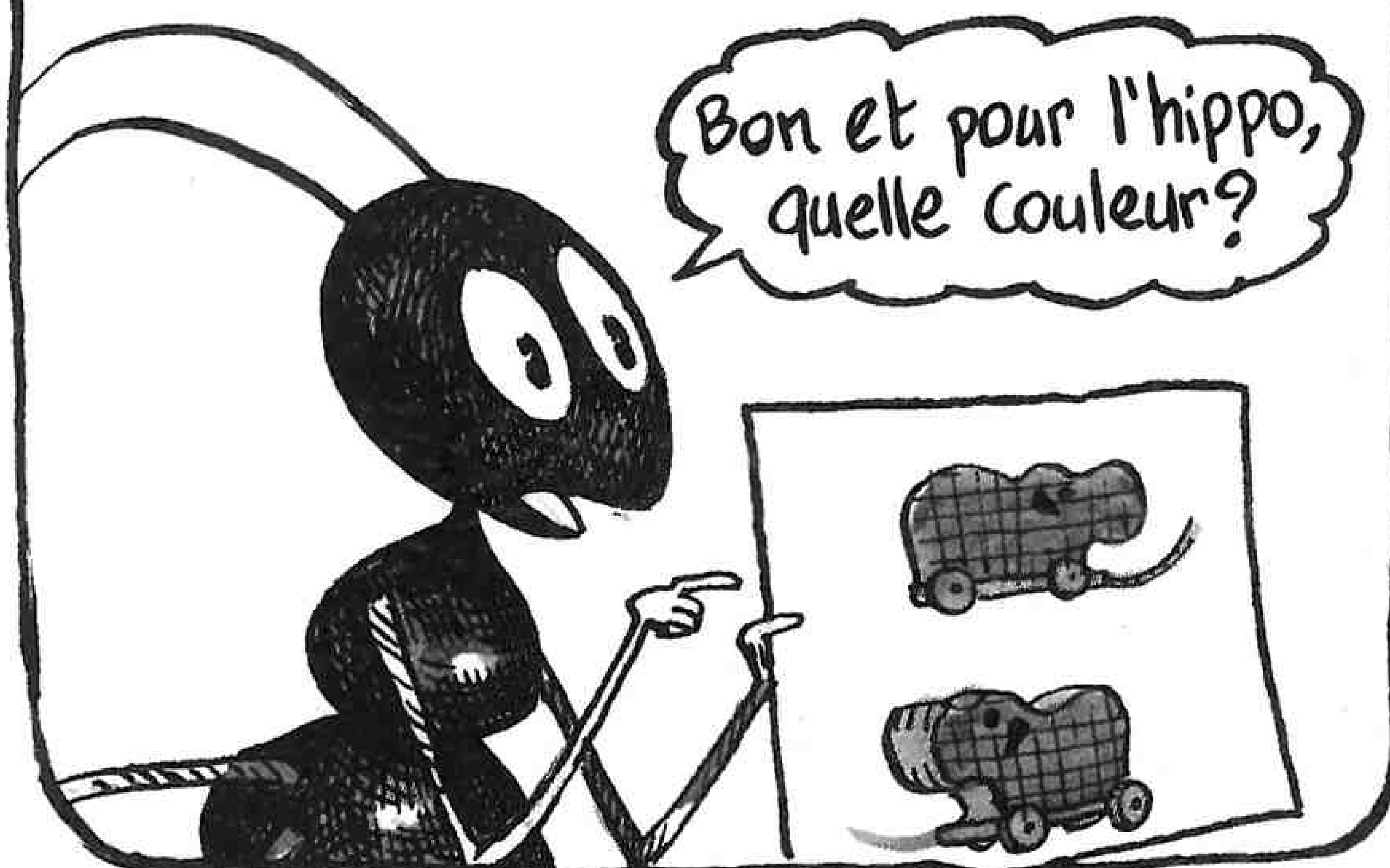

Mais! T'as pas mis de mèche pour percer!
Oui, ben ça va! Je ne suis pas censée le savoir!


... c'est vrai, non? Je trouve que la communauté manque de spirituel.
Alors là, je suis d'accord. Faut en parler plus.
F'raient mieux de bosser!
Je m'emmerde, qu'est-ce que j'm'emmerde!

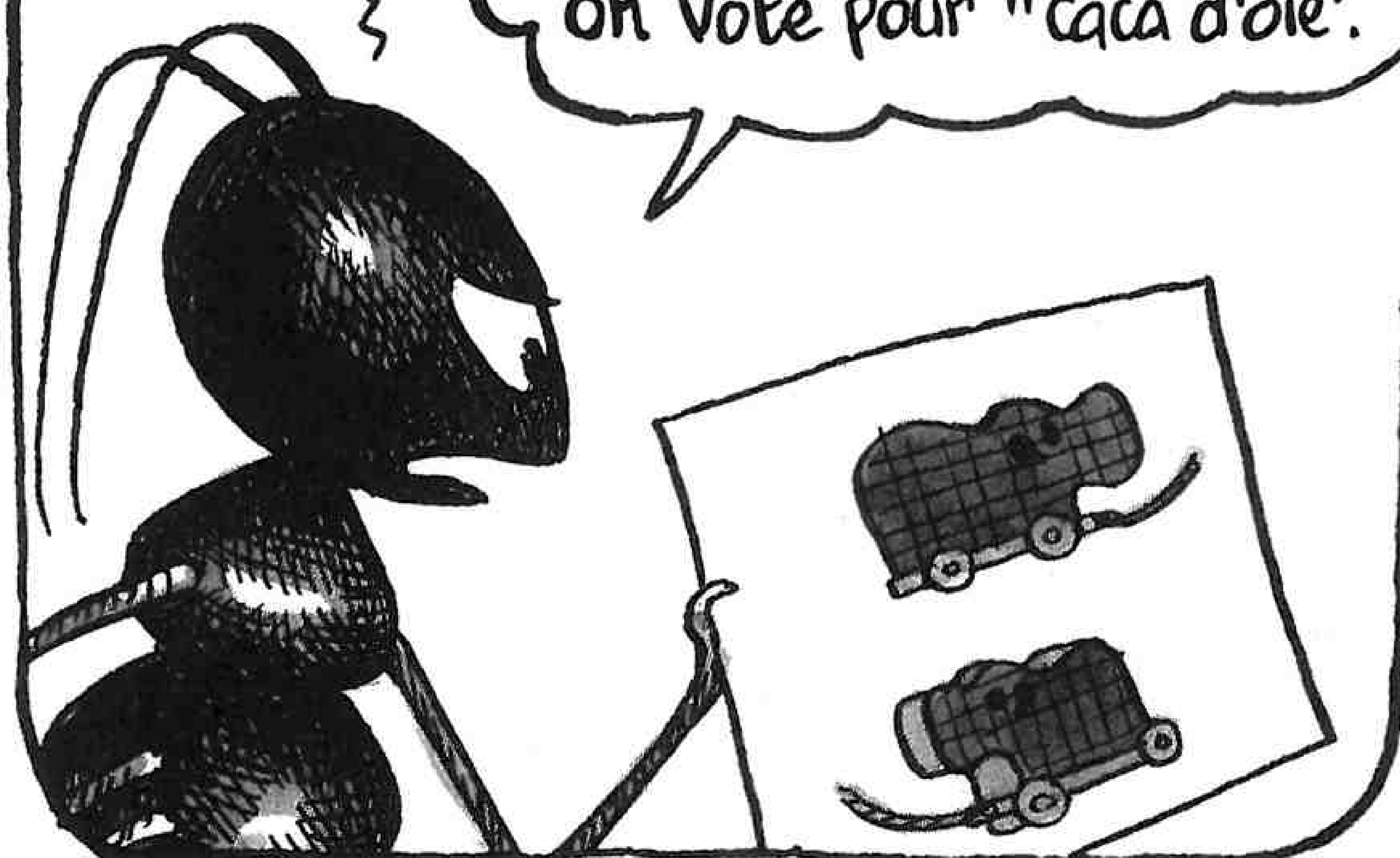

Mais! c'est pas la bonne étiquette! Et... c'est agrafé à l'envers!


Ha bon?
T'es sûr?

Mais tout le monde continuait à avoir un avis sur tout. En création, ça pouvait vite donner n'importe quoi.





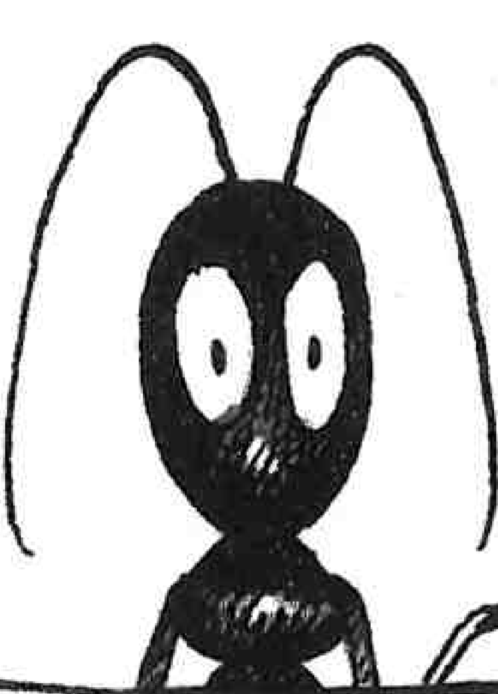


Evidemment, ça pouvait être générateur d'idées mais en général c'était beaucoup de temps perdu. On pouvait discuter une heure sur un petit détail et rester secs sur les décisions importantes qui, du coup, ne se prenaient pas. C'était souvent décourageant.

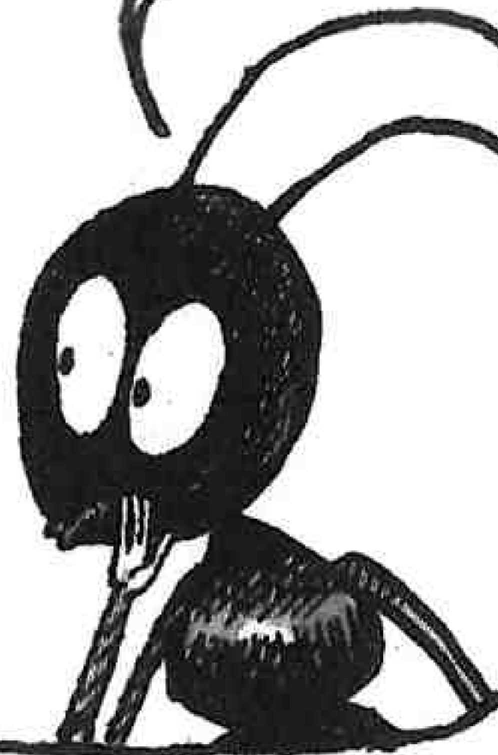




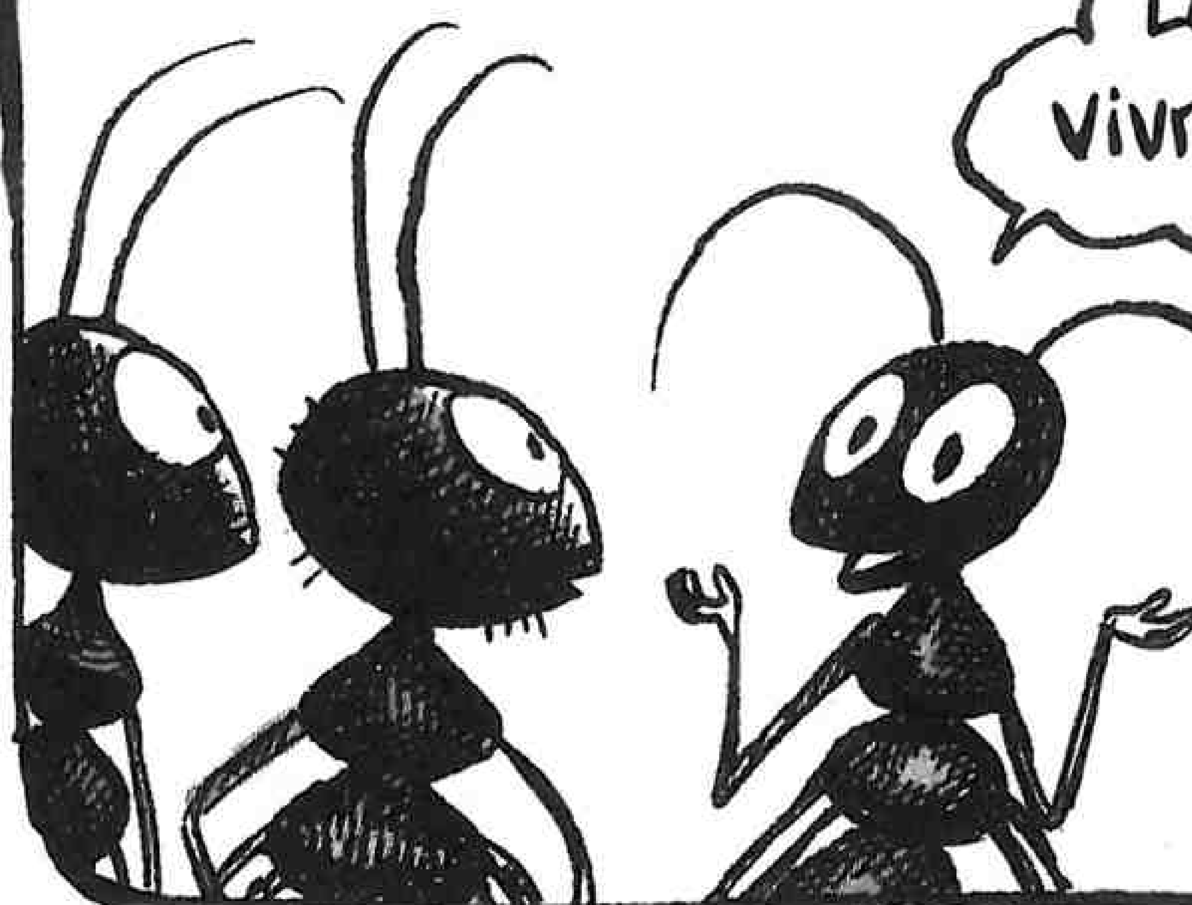


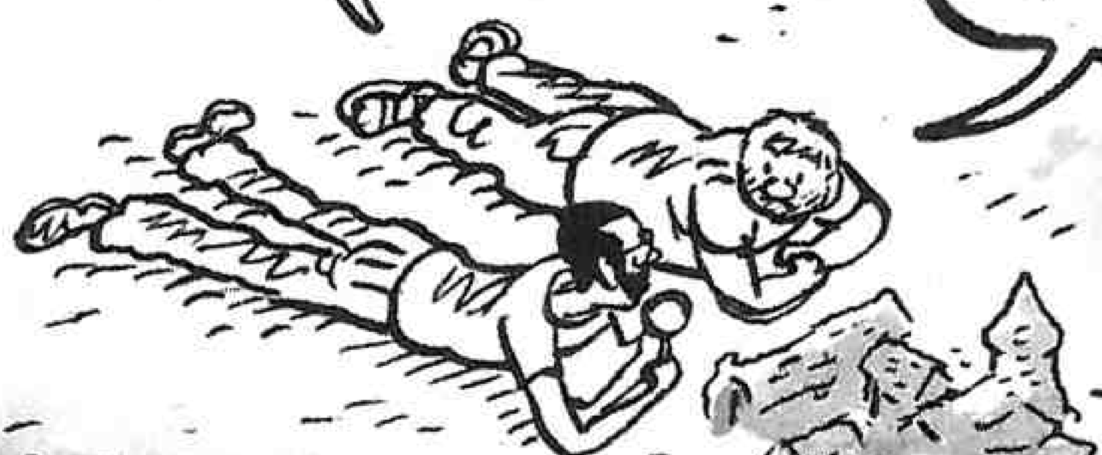




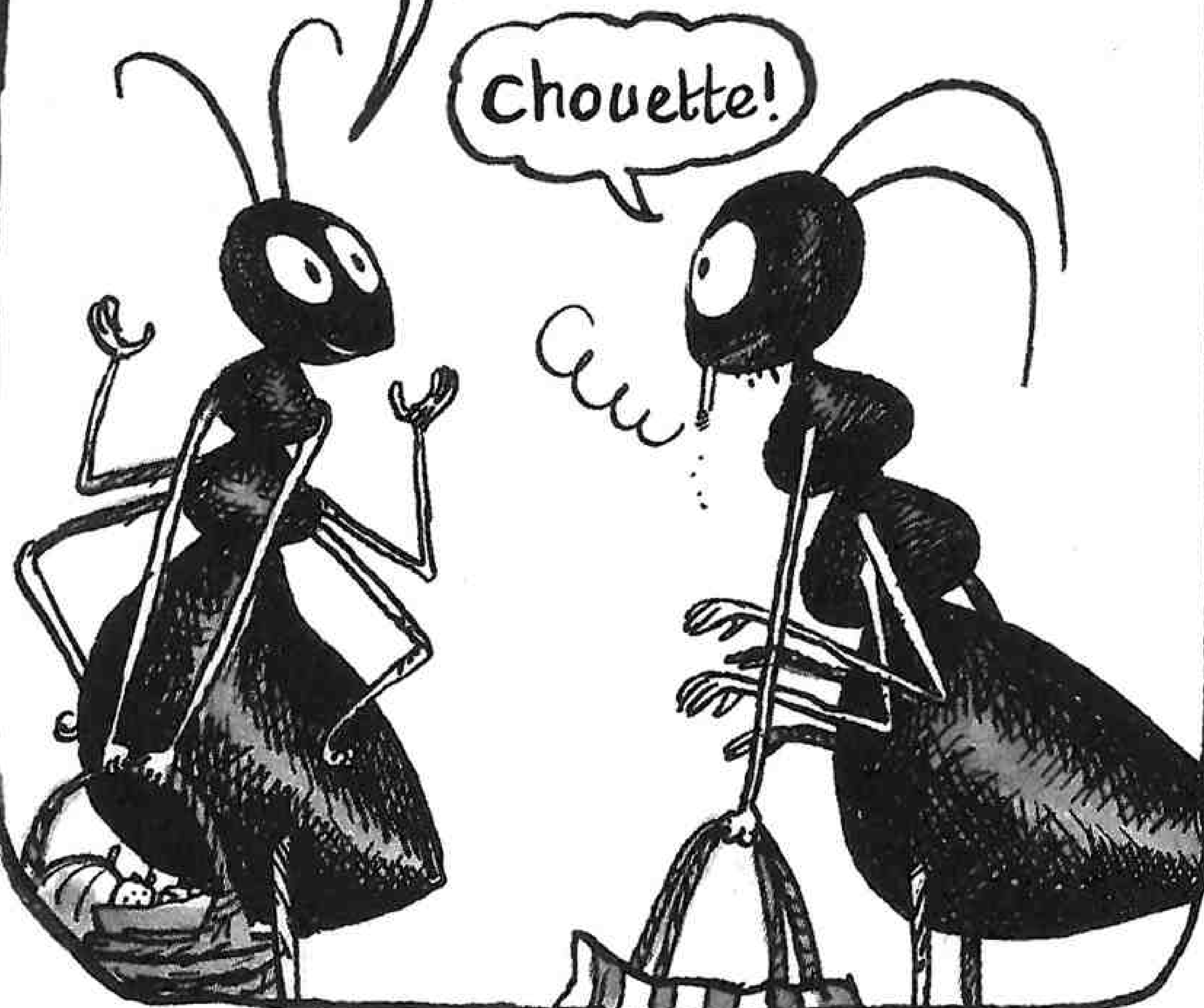



Mais alors, je suppose que les différences d'implication ont généré des demandes de revenus différents?
Hein? T'es fou! C'était tabou!


Tu ne pouvais pas remettre ça en cause. C'était la conscience collective; c'était le moteur de la communauté. Une des phrases clés, c'était:
Le groupe fait vivre le groupe!
Peu importe ce que fait chacun!


D'accord. Tout le monde est forcément conscient de son devoir envers le groupe. Une "confiance collective" en quelque sorte.
Oui, mais tout ça commençait à déraper. Que ce soit dans le travail ou dans le quotidien.


Un exemple tout simple, c'est le retour du M.I.N. : chacun devait venir se servir, normalement équitablement, mais certains avaient plus de temps que d'autres...


C'est super, il y a des fraises!
Chouette!


Évidemment, ceux qui bossaient plus arrivaient en dernier et se retrouvaient marrons.
Et voilà! À part des pâtes et du riz, y'a plus rien!
Y'avait des fraises et du melon ce matin encore.

C'est pas normal, c'est toujours comme ça.

Ras-le-bol! Moi, j'en parle vendredi prochain.

La "confiance collective", comme tu dis, commençait à montrer ses limites parce que les vies de chacun n'étaient pas les mêmes.

Ça devenait plus individualiste?

Tout doucement oui.

Si tu prends l'exemple des voitures, c'était le même problème.

J'vais prendre la 4L, elle roule bien.

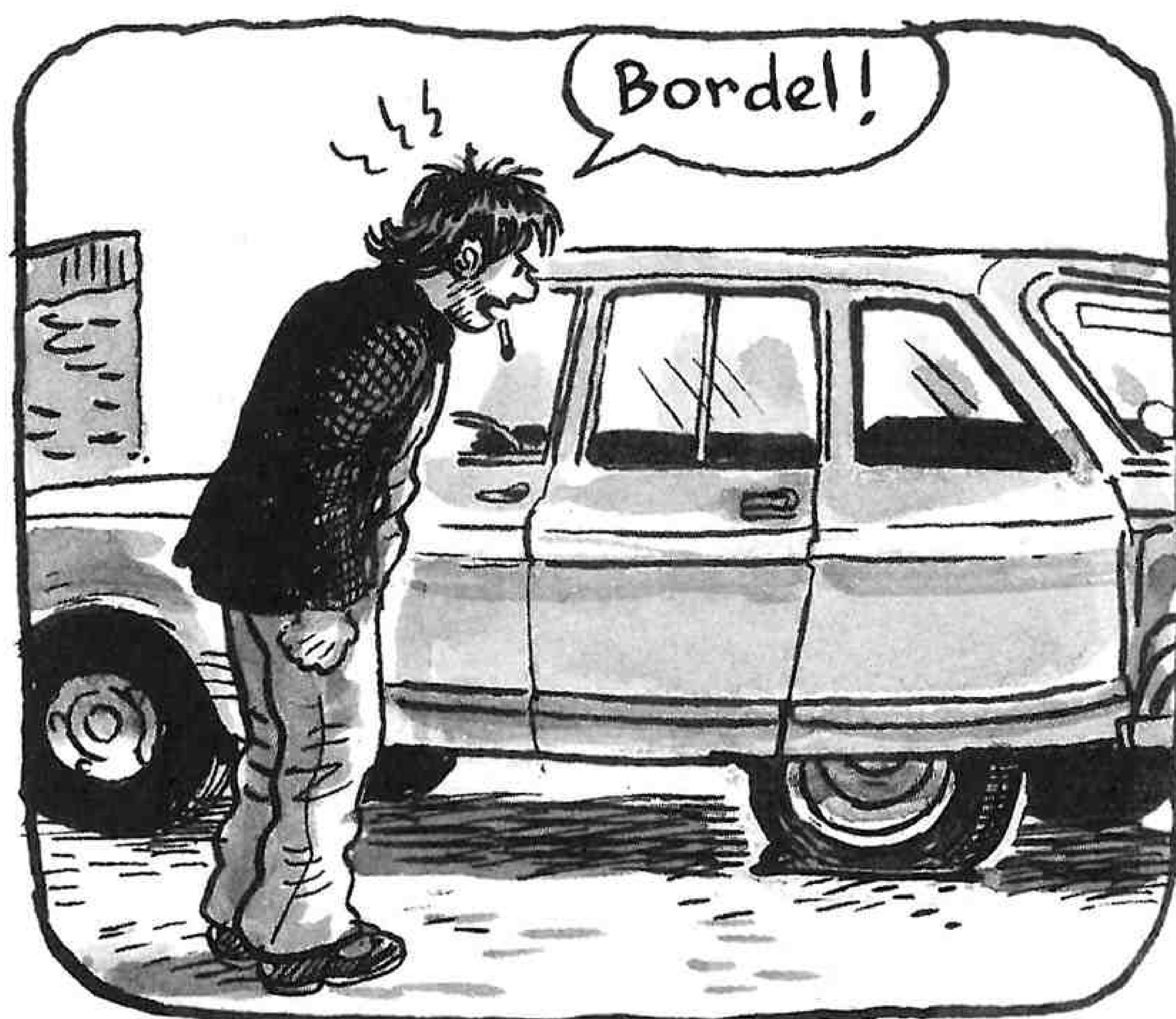
Ah, merde!

Merci de laisser cette voiture dispo à partir de 17h!

Bon, eh bien ça sera la Dyane, alors.


Et meerde! Plus d'essence!


Reste l'Ami 6 alors.


Bordel!


Dis donc, je peux prendre la deuche?
Ah non, elle est en panne.
Et l'autre?
Non plus. Elle est en bas, dans la pente. Quelqu'un a dû la laisser là.


Bordel! Je fais comment, moi?


Ben oui, c'est toujours la même histoire. Entre ceux qui ne font pas le plein, ceux qui préviennent pas quand les bagnoles sont en panne et ceux qui se réservent les meilleures. Et qui doit gérer ça? C'est bibi! Les voitures en commun, et les emmerdes pour moi tout seul.


Ton frère à la mécanique, c'est lui aussi qui s'occupait du commercial?


Oui. Après le départ de notre père, il a pris la relève.


Justement, pour lui, la voiture, c'était son outil de travail. Figure-toi que pour aller voir des gros clients, au début, il était en Dyane.
Ça fait pas très sérieux. Je vais me garer derrière le bâtiment.
BBRRRR!


Après, ça s'est amélioré...








...mais pour ce type de boulot, ça restait à la marge.
Oui, je suppose que ça ne devait pas être simple d'être le représentant d'une boite comme la Minoterie, dans le monde très classique du commerce.
Sûr.


Il y a pas mal d'anecdotes là-dessus. Il y a l'histoire de la petite culotte...


Chez un client...
On va vérifier que tout est bien là.


Faites.


Qu'est-ce que...
Une erreur.
?


Le plus drôle c'est qu'il l'a rangée vite fait dans sa valise et qu'en étant chez un autre client...
La nouvelle collec...tion.
POF!


Chez un autre client...
Écoutez, pour moi, ce n'est pas fait.
Bien. Vous permettez que j'appelle ma collaboratrice afin de tirer ça au clair?
Allez-y.


Je mets le haut-parleur pour que vous entendiez aussi.
BIP!


La Minoterie, bonjour...
Oui, c'est Patrick, je t'appelle pour...


Ooh, mon Patou! Ça va? Ben, t'es où ?
Euh...


Mais finalement, ça se passait plutôt bien, un peu comme lorsque vous receviez des clients chez vous?
Oui. On pouvait toujours craindre le pire mais finalement, on s'en sortait pas trop mal.


Mais dis-moi, on peut donc dire que ton frère était devenu un "col blanc", non? Ça tenait encore votre histoire de "pas de cols blancs, pas de cols bleus"?
Aha! C'est toute l'ambiguïté de la chose. Sur le papier, c'était toujours ça, mais dans la réalité, ça bougeait.


Il y avait des réunions tous les quinze jours, le vendredi après-midi, où l'on abordait ce type de sujet.
Je dis juste que, parfois, j'aimerais bien rester ici plutôt que d'être sur les routes. C'est pas tous les jours facile.


Ouais enfin, c'est quand même plus facile de rester six heures le cul dans sa bagnole que une heure devant sa machine.
Ouais, moi j'ai pas d'autoradio sur ma scie à ruban.


On revenait malgré nous à ce que l'on voulait supprimer au départ.
...et moi, je dis que c'est très important de faire ce salon!
Putain, c'est le prix d'une défonceuse qu'on veut acheter depuis deux ans!


Mais, t'es sûr qu'on va vendre sur ce salon, au moins?
On n'est jamais sûr de rien mais...
Ben moi, je suis sûr qu'avec une défonceuse, j'irai deux fois plus vite!


Sinon, j'ai demandé un rendez-vous chez PLYWOOD la semaine prochaine.
C'est un grand groupe ça, non?
Ouais. Des capitalistes pur jus.
Pourquoi ne pas continuer avec nos clients habituels?


Parce qu'en un rendez-vous chez eux, je prends une commande pour soixante magasins au lieu de soixante rendez-vous pour une commande chacun.
Mouais... Ça reste quand même dangereux.
Un capitaliste reste un capitaliste.
On risque d'y perdre notre âme.


Oui, il y avait de plus en plus d'opposition sur les directions à prendre. Pas facile de trouver un juste milieu.
Je crois qu'il n'y avait pas de compréhension possible. Qu'est-ce que le moteur d'une entreprise? Comment l'expliquer? Et puis à l'origine, on ne voulait surtout pas valoriser les postes de type commercial. C'était un métier de cons ! C'est ce que l'on pensait à l'époque.

Bref, tout ça pour dire que ces réunions finissaient souvent en engueulades. Surtout s'il y avait du vin rouge le midi. Les carreaux de la salle commune en ont souvent fait les frais.

S'il s'énerve comme ça, c'est qu'il n'est pas tranquille avec lui-même.

Ouais, enfin, vous l'avez bien poussé à bout, aussi.

Ooh, on discutait, c'est tout !

En tout cas, le vin le midi, ça ne vous réussit pas.


Ce que je ne comprends pas, c'est que c'est justement en discutant, en crevant l'abcès que vous pouviez avancer. Alors, qu'est-ce qui a fait que ça n'a pas fonctionné?
On avait beau faire des réunions, discuter à tout-va, je crois que l'on restait malgré tout à la surface des choses. Tout n'était pas exprimé, et du coup, il y avait de la rancoeur.
J'ai appris seulement dernièrement que mes activités avec les voisins en agaçaient plus d'un.


Oui, j'imagine que ça ne devait pas passer pour très sérieux.
Ben oui. J'peux l'comprendre maintenant.


C'est comme pour l'un d'entre nous qui s'était mis à la contrebasse après avoir fait de la plomberie et de la sérigraphie.


Sur le principe, tout le monde respectait son choix, surtout qu'il partait de zéro et qu'il travaillait dur pour y arriver...


...mais dans le contexte de la communauté, avec le boulot qui prenait de plus en plus d'importance...
J'en peux plus du crin-crin! Y ferait mieux de jouer de la scie à ruban, ce serait plus utile!


Ce qui faisait plaisir à l'un pouvait devenir agressif pour l'autre. Les histoires personnelles commençaient à prendre beaucoup de place.


Héhéhé! Tu veux dire que vous découvriez que la liberté des uns s'arrête là où commence celle des autres?
Rigole, rigole. En fait, tout ça se cognait aux règles mises en place, et on tenait encore pas mal à ces règles et à ces principes.
Sois fainéant sois fainéant tu vivras content!
Sois fainéant Sois fainéant l'avenir t'attend!*

* Coluche.

Je suppose aussi que tout simplement, dans un milieu où la promiscuité était omniprésente, "l'autre", parfois, te fait chier, tout simplement.

Oui, et au fil des années, le caractère de chacun se révélait. Il y avait les grandes gueules, les caustiques, les bavards, les timides, les grognons, bref toute la panoplie.

Ça me rappelle quelque chose ce que tu me dis là.

Moi, j'aime pas le boulot !

Il y a des règles, ne les oublions pas !

J'vais chercher du jus de salsepareille à la cave !

Revenons aux réunions du vendredi soir. Elles étaient de plus en plus révélatrices des tensions qui s'installaient petit à petit, au sein de la communauté.








On a pourtant les mêmes besoins que vous.


Les mêmes besoins peut-être, mais pas les mêmes envies! Et puis visiblement, on n'est pas les seuls.


Ben oui, mais faut aussi se rappeler qu'on n'est pas là pour consommer sans réfléchir.
Oh çava, on boit pas du champagne à tous les repas non plus.


Bon, on règlera ça plus tard, je continue.
On passe à la caisse intendance.


Oui alors... le M.i.N. → 1500F, céréales bio → 1000F, courses → 500 F, tabac → 100F ...


Ah... justement, le tabac...


Je pense que, quelque part...
ça n'est pas normal d'acheter le tabac avec la caisse commune.


C'est un choix personnel et je ne vois pas pourquoi ça serait pas pris sur la référence personnelle.


D'accord mais dans ce cas-là, les céréales bio aussi. C'est plus cher que les nouilles et moi, j'en mange jamais.
Y'a pas d'raison.


Mais ça n'a rien à voir! Le bio, c'est bon pour la santé alors que...
Moi ça me rend malade les produits bio!
N'importe quoi!


C'est peut-être plus cher mais au moins, on mange moins de viande.
Ouais, enfin, ça t'empêche pas de manger du canard et du poulet quand y'en a.


T'es pas tranquille avec toi-même quand tu manges du canard?
Vous êtes cons!
Ihi.
PFF!


Oui, surtout que je suis d'accord sur le tabac moi aussi. C'est comme pour le vin d'ailleurs...


Ah non, merde!
On va pas remettre en cause le vin!


Et pourquoi pas?
Et on va leur offrir quoi aux voisins? De l'eau du puits? Ils vont sûrement apprécier!


En attendant, on dépasse de 1000 francs ce mois-ci le budget intendance


Oui, mais le mois prochain, on n'aura pas à acheter de vin.
À la vitesse à laquelle vous le descendez, j'en doute.


Bon, sinon, il ne faut pas oublier les 80 francs pour les plans de poireaux. D'ailleurs, à ce propos, je vais avoir besoin d'un sérieux coup de main pour planter les huit mille plans.
Qui serait libre?


Alors?


Ça peut être en fin d'après-midi...
En s'y mettant à plusieurs...
Ce sera sans moi! J'me tape pas une journée de boulot pour me retaper huit mille poireaux après!


Tu veux bien les manger mais pas les planter.
C'est ton boulot le jardin, non? T'es dehors toute la journée. Tu préfères les odeurs de la sérigraphie?


Oh et puis, vient qui veut! Personne n'est forcé!
Encore heureux!


Eh ben, ce sera toujours les mêmes alors! Faudrait pas oublier qu'on n'est pas là que pour les avantages, merde! C'est comme pour les "week-ends maisons neuves", il y a de moins en moins de monde!




Euh... On pourrait peut-être reparler de cette idée de "caisse extra"?


La "caisse extra"? C'est quoi ça?
Ah oui, on n'en a pas encore parlé. C'est pas une mince affaire.


Avec ta référence personnelle mensuelle, tu ne pouvais guère faire de dépenses coûteuses, mais, comme on commençait à avoir des envies autres, l'idée de créer une caisse pour des "extras" s'est vite imposée.


Bon, en fait, on aimerait bien s'acheter une bonne chaîne hi-fi. Je me suis renseigné et en montant tout moi-même, j'arriverai à 2600 francs, environ.


Mazette! C'est pas donné ton truc!
C'est vrai que ça fait une somme.


Je sais mais c'est pas avec la référence que je peux me la payer. D'où l'idée d'une "caisse extra". On y mettrait de l'argent pour ce genre d'achat.


Reste à savoir si ce genre d'achat est vraiment nécessaire. Il y a peut-être des choses plus importantes que ta chaîne.


La musique, c'est important pour moi. Et puis j'en ai marre d'écouter mes disques sur du mauvais matériel. En plus, tout le monde en profitera pendant les fêtes.


L'idée, c'est que l'on puisse s'offrir de temps à autre des trucs un peu plus chers. Ça peut être un voyage par exemple.
Oui, l'avion, c'est plus aussi cher.


Attendez, là, je ne comprends plus rien! Cette "caisse extra", ça va complètement à l'encontre de ce pour quoi on vit ici. C'est quand même incroyable!


Faut pas exagérer non plus! On ne te parle pas de se faire construire une piscine ou je n'sais quoi! On ne peut pas vivre comme si le monde extérieur n'existait pas. Merde à la fin!


Oui, je crois qu'on peut se permettre quelques écarts sans tomber dans la surconsommation pour autant. Par exemple, ça peut être pour t'acheter un nouvel accordéon, tu vois.


Ouais... d'accord, mais faudra rester vigilants quand même.


En réalité, cette caisse extra symbolisait bien les nouvelles envies, le monde extérieur qui vous rattrapait.

Oui. Avant on n'avait pas besoin d'extra.



Oui, c'était supposé être déjà extra.




C'est ça!




Petit à petit, les désirs de chacun ont fait surface.


Vous avez fait comment pour cette caisse? Vous avez défini une somme pour chacun?


Non! Comme d'hab', on est restés sur le principe de conscience collective. Chacun était censé faire attention. En faisant ça, on avait moins l'impression de trahir les idées d'origine.


Et pourtant, c'était le cas, non? Vous faisiez des petits arrangements, en prétextant, finalement, ne rien changer. C'est pas très bon ça, non?


C'est exact ce que tu dis. Au lieu de tout remettre à plat et se demander ce que l'on voulait vraiment, on a préféré faire du rafistolage, sans se l'avouer.





Ça a produit une réaction en chaîne du genre: "Puisque lui s'offre ça, à mon tour de me faire plaisir."

Je vais m'acheter un lit neuf.

Un lit?! Tu peux pas le faire ici? On a tout le matos pour ça!

Non, j'ai envie d'un vrai lit et puis la menuiserie, j'en ai plein le cul!

Aaaah, ben c'est sûr, on ne fait pas que ce qu'on aime!

Tu peux parler toi, avec ton mi-temps!

Vous énervez pas.

Quoi, mon mi-temps? J'ai des enfants, j'te rappelle.

Ils ont bon dos les enfants!

Et toi, si t'essayais d'arriver à l'heure au boulot, hein?

Alors ça, c'est la meilleure! Qui c'est qui s'est pointé à 11 heures ce matin!

J'étais malade! C'est pas pareil!

Ben moi aussi, je serai malade demain!

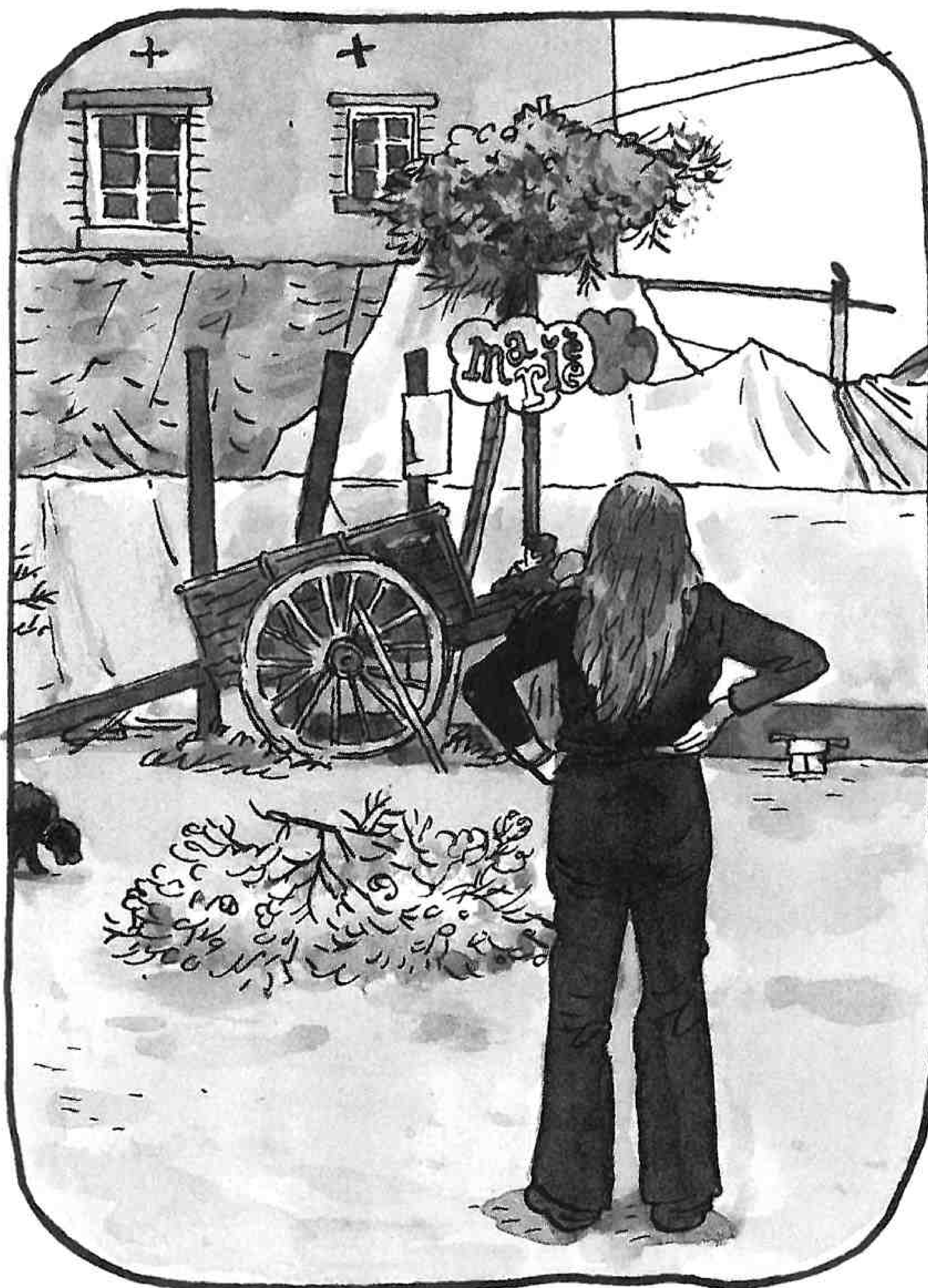
Calmez-vous.

Ça manque de spirituel.


Cela dit, c'était une réaction assez compréhensible, cette envie d'autre chose. Ça devait être assez étouffant parfois, la vie en communauté, non?
Complètement. C'est pour ça que certains ont eu des envies d'ouverture. Mais ça n'était pas le cas de tout le monde. D'où, encore une fois, des clivages, des frustrations. Il y avait ceux qui voulaient évoluer, ceux qui ne voulaient pas et ceux qui avaient le cul entre deux chaises.
Mais je suppose que ces différences se sont installées sur la longueur. Je veux dire... cette situation n'est pas apparue comme ça, du jour au lendemain.
Bien sûr que non. C'était plus insidieux. Le recul permet de mieux analyser tout ça. Et encore, il ne s'agit que de mon point de vue.


Si on laissait un peu de côté les tensions pour aborder un sujet plus trivial : les fêtes. Parce que, malgré les premières difficultés, vous gardiez toujours un esprit festif, n'est-ce pas ?


Oui, on aimait bien ça, tu as raison.
On avait souvent l'occasion de faire des grosses fêtes. Et puis on avait pas mal de copains installés un peu partout autour de chez nous. Évidemment, les mariages étaient une de ces occasions. On en a fait quatre à la Minoterie.






Vous vous mariiez à la mairie du bourg?


Oui, mais à l'église aussi.
après la messe ils vous attendent à la minoterie


Ah bon!?

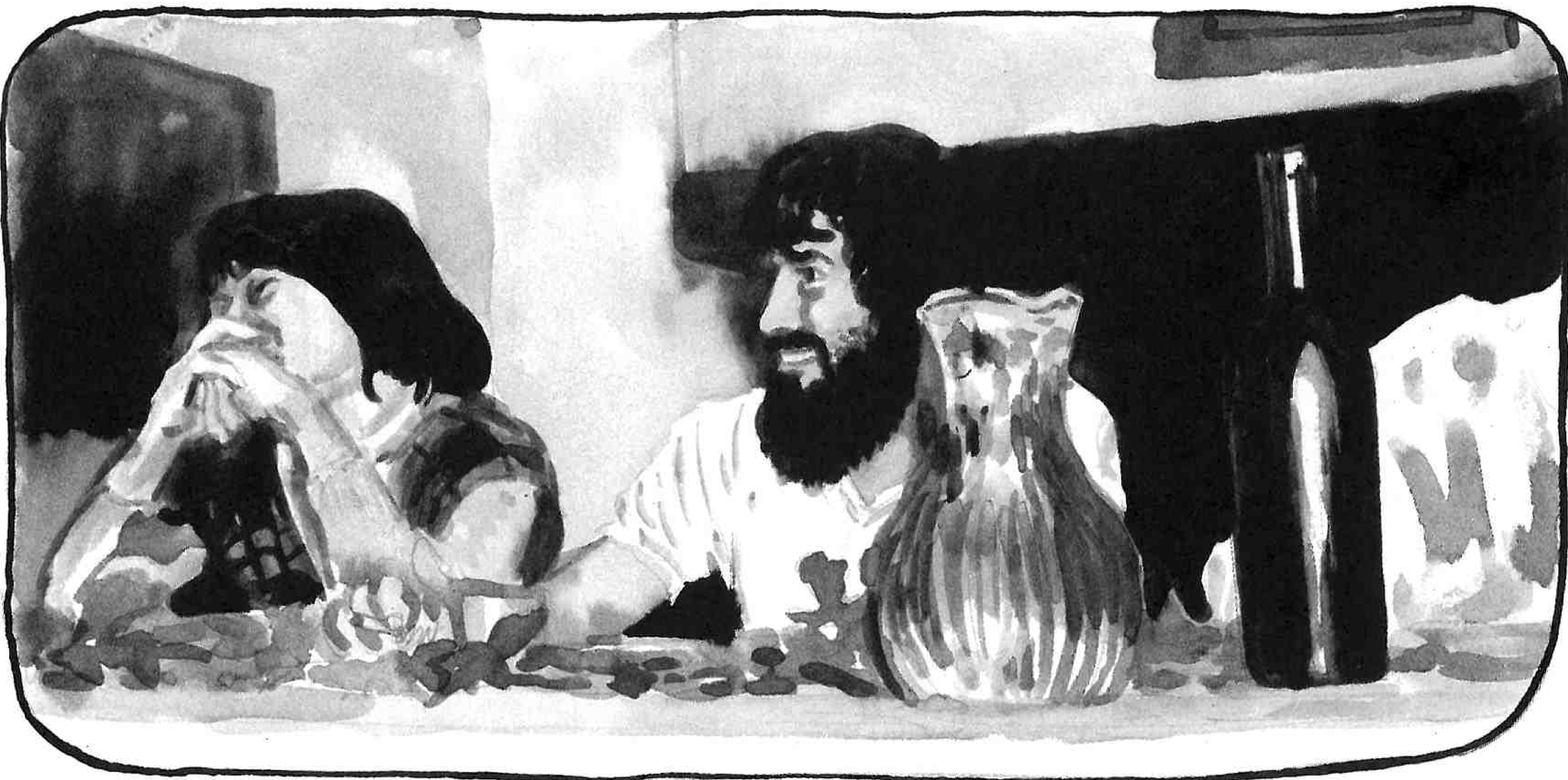

Ben oui, mon petit! Le poids des traditions. Et puis, ça faisait plaisir aux parents, aux voisins...

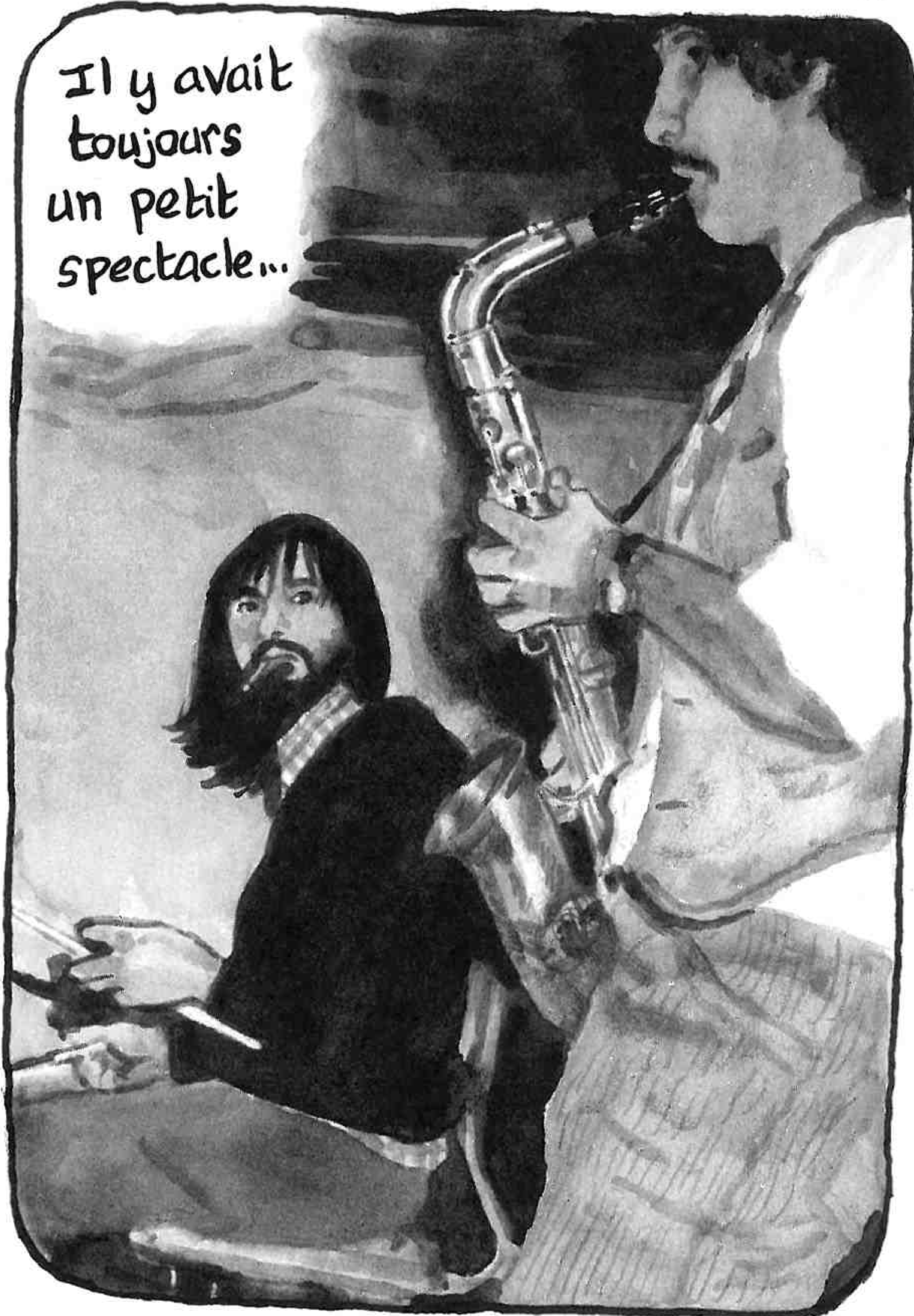



Ce qui était drôle, c'était le mélange. Il y avait les familles, les voisins, les copains chevelus, et tout ce beau monde faisait la fête. On louait les mêmes grandes tentes que l'on prenait pour stocker nos produits. Et puis, bien sûr, il y avait un orchestre maison.


C'est marrant ce côté à la fois marginal et traditionnel, chez vous. C'est comme pour Noël. Vous le fêtiez tous les ans, c'est ça?

Oui, mais à notre manière. C'était encore l'occasion de se réunir et de faire une bonne bouffe à plusieurs. Sauf que là, on faisait un effort: nappes blanches, beaux couverts, petits plats dans les grands et du bon vin, pas celui de la cave.




Il y avait toujours un petit spectacle...



Après le repas, il y avait les cadeaux. Chacun devait en réaliser un soi-même. Ensuite on les tirait au sort. Il fallait deviner qui l'avait fait.



On chantait beaucoup aussi. Par exemple, chacun devait chanter une chanson qu'il avait préparée.

Là encore, c'était le fameux: "Tout le monde fait tout!" Même pour la chanson!

Oui, en plus certains étaient... disons, moins doués que d'autres, mais ça, on en rigolait bien, au contraire.







Ça, c'était le Noël des adultes, mais pour les enfants, vous faisiez quoi puisqu'ils ne croyaient pas au Père Noël? Une soupe et au lit?



Non, il y avait le Noël des enfants. C'était avant le nôtre, bien sûr. Mais tu devrais demander à ta chérie. Elle te racontera ça mieux que moi.


Nooolwenn!
Oui?
Euh... Tu peux venir deux secondes, s'il te plait!
J'arrive.


J'ai besoin de toi.
Qu'est-ce que tu veux savoir?
Eh bien...


Je voudrais te poser des questions, quand tu avais dans les onze-douze ans, environ.
Ok.


Comme ça, c'est mieux?
Nickel!



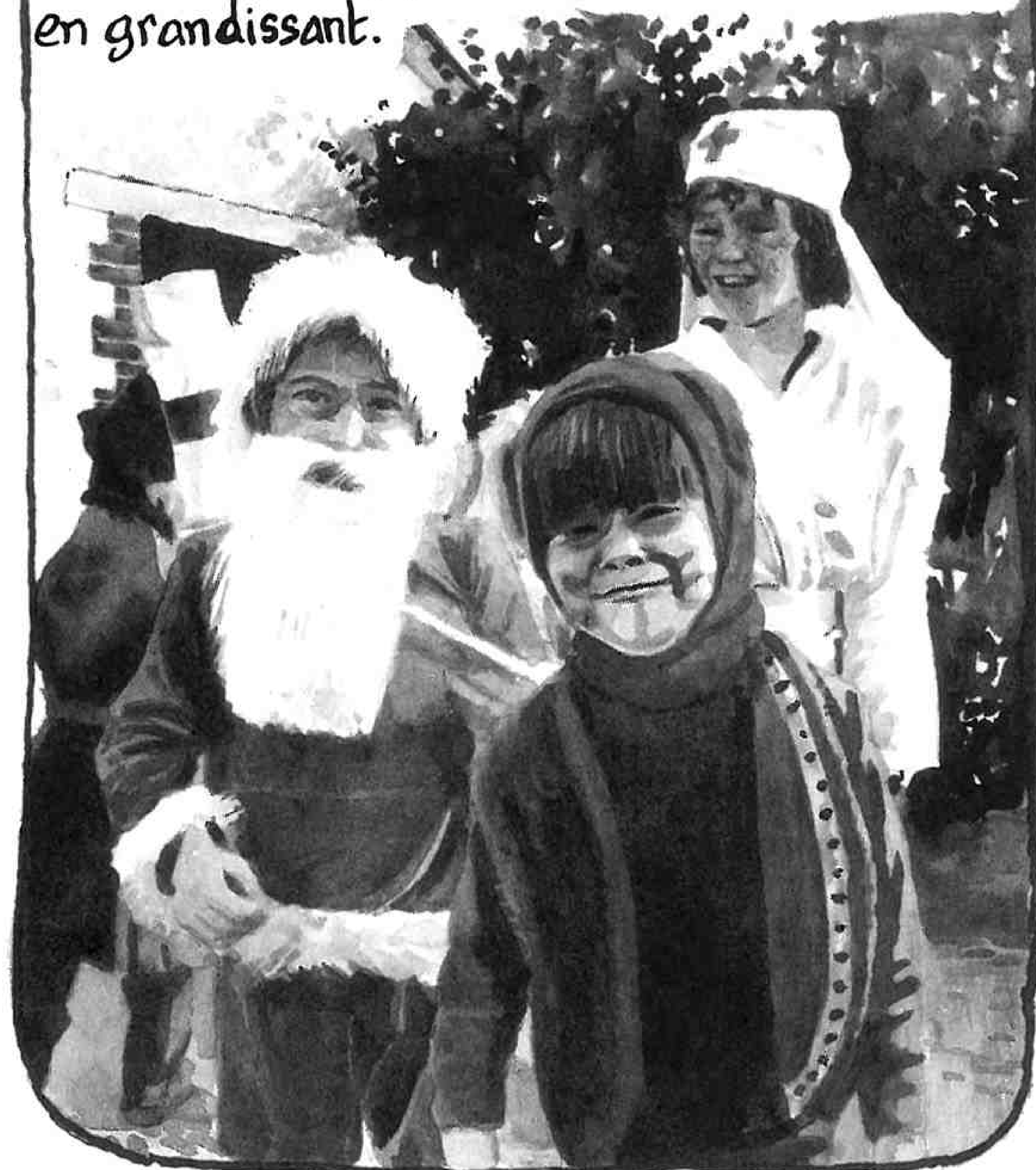




D'abord, il y avait le Noël chacun dans sa famille avec sans doute un cadeau. Ensuite, il y avait le Noël des enfants. On nous réunissait tous dans la grande salle du bas de la grande minoterie. On nous passait des vieux dessins animés en Super 8; il y avait des jeux du genre "pêche à la ligne" et surtout des bonbons! Un des adultes se déguisait en clown pour un spectacle. Ça, c'est resté longtemps.

On a même fait une sorte de carnaval, une fois.

Les costumes étaient faits maison, je suppose?






Donc Noël, c'est un bon souvenir pour toi.
Complètement.
Les fêtes en général, d'ailleurs?
Oui, oui.


Enfin, normalement, on n'avait pas le droit de rester très longtemps pendant les fêtes des adultes. Ça ne nous empêchait pas de nous retrouver en catimini. Enfin, ça c'était surtout pendant les réunions du vendredi soir. C'était facile parce que certaines maisons communiquaient entre elles.


Et les adultes vous engueulaient si on vous découvrait?
Non, c'était comme pour la cigarette plus tard. Ils savaient, mais c'était plus excitant de faire ça en cachette.


C'était pas un peu laxiste?
C'est ce que diraient certains aujourd'hui, pourtant on avait bien des limites. Elles étaient juste moins rigides qu'ailleurs.


Je voyais bien les différences avec certaines de mes copines.
Ohlala, si mon père me chopait à fumer, il me tuerait!
Ah bon?!


Tu veux dire qu'en grandissant, tu étais plus consciente des décalages?
Ah oui. À partir du collège, c'est sûr.
Ça te gênait?


Oui, ça arrivait. Je n'osais pas trop dire que je n'avais pas la télé par exemple. Et puis j'ai voulu me faire baptiser aussi.
Et qu'ont dit tes parents?


Ils ont dû dire un truc du genre : d'accord mais il va falloir que tu te renseignes un peu, que tu lises la Bible, etc. J'ai vite abandonné l'idée.
Et depuis tu vis dans le péché!
Hihi!


Mais, tu ne te sentais pas frustrée du fait de ces différences?
Frustrée, non! C'est juste que parfois, j'en avais ras le bol de certaines choses.
Comme quoi?

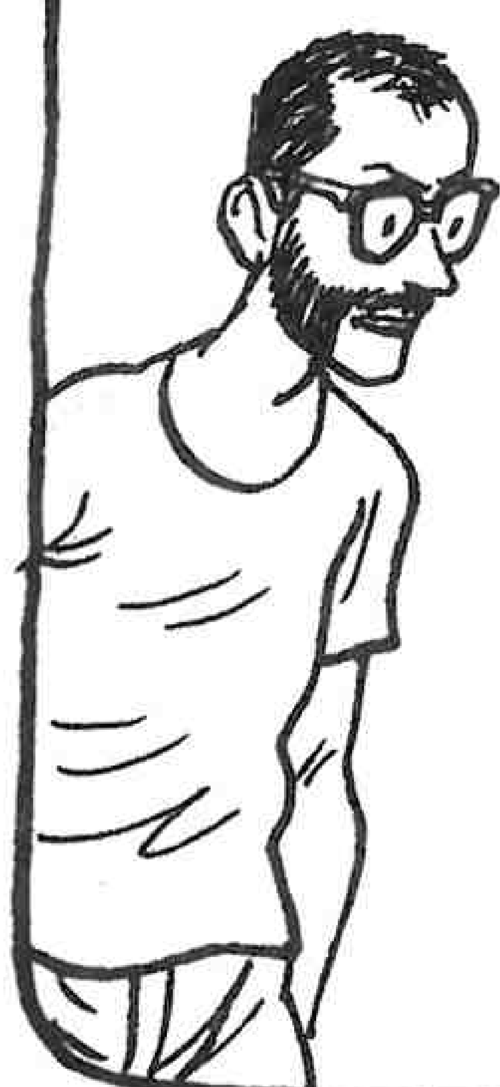

L'homéopathie par exemple! Je rêvais d'être très malade pour qu'on me soigne avec de "vrais médicaments."
SNIRFL!



Pourtant maintenant, on soigne nos enfants de la même manière!
Oui, et peut-être qu'ils se disent la même chose! Mais c'est comme pour la nourriture...


Y'a des jours où les céréales, les pâtes, les lentilles, tout ça, j'en avais marre! Surtout que chez les copines, je découvrais le coca, les gâteaux, les barres chocolatées.
J'étais avide de ça, forcément.

Mais une fois adulte, on relativise, on se dit que c'était pas si mal, finalement.



Bien sûr, mais je me méfie des extrémistes de l'alimentation ou autre d'ailleurs.



Et avec le recul, tu n'as pas l'impression d'avoir vécue un peu hors des réalités;

un peu comme dans une bulle?



Ah non, quand même pas.



Non, je dis ça parce que je repense à l'anecdote "Flash Gordon."



Ah! Ça te fait rire ça, hein?

un peu oui!



C'était pour l'anniversaire d'un enfant à Nantes. On était allés au cinéma voir "Flash Gordon".



Autant te dire qu'on n'y allait pas souvent et surtout pas pour voir ce genre de film.



Ça m'a rendue malade à vomir, au point de quitter la salle.



Ça va, ma petite?

Noon... Brôôp!




Le pire, c'est que c'est vraiment un gros nanar, ce film!
Oui mais pour moi, c'était extrêmement violent.


C'est quand même assez révélateur, non?
C'est sûr qu'on n'avait pas forcément la même culture que la plupart des enfants de cette génération, mais on n'était pas non plus sur une autre planète.


Tu sais, on avait notre propre réalité. À la Minoterie, un des enfants était atteint de mucoviscidose. On savait ce que ça signifiait. On ne vivait pas sur "L'île aux enfants" quand même.
Oui, bien sûr.


Donc, pour résumer, on peut dire que tu avais quelques manques d'ordre matériel mais qu'au fond, tu te sentais totalement épanouie. C'est ça?
Oui, en gros.
Et tu penses que les autres enfants ont le même point de vue que toi?
Demande-leur.


Euh... ce serait l'idéal, en effet mais... rappelle-moi combien vous étiez déjà?
Dix-huit.
Je vais me contenter de toi alors.
Ouais ouais ...


Avec ton père, on a commencé à parler des tensions entre adultes. Est-ce qu'elles étaient palpables pour vous, pour toi?
Pour certaines, oui...

Dans ma famille surtout. C'est-à-dire que je sentais bien que ça n'était pas toujours évident à vivre. On entendait les engueulades. Ils ne cachaient rien. On savait avec qui ça chauffait. C'était peut-être différent chez les autres mais chez nous c'était comme ça.

Et est-ce que ça ne pouvait pas déclencher des conflits entre enfants?

Non... enfin pas au point d'en faire des affaires perso.

Il n'y avait pas de scènes du genre: "mon père, il a dit que ton père c'était un con" ?

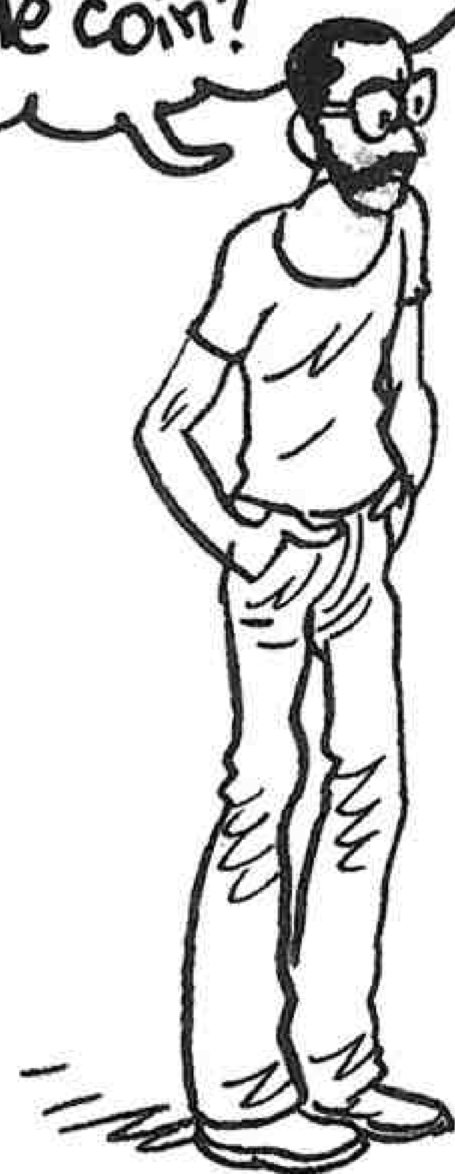
Je ne crois pas. Pas comme ça en tout cas. On savait mais on ne disait pas.

Parce que les parents vous disaient de ne pas répéter?

Non, non. Je crois qu'inconsciemment, on ne voulait pas que ça influe sur nos relations. On se protégeait mutuellement. C'était l'affaire des adultes, pas la nôtre.

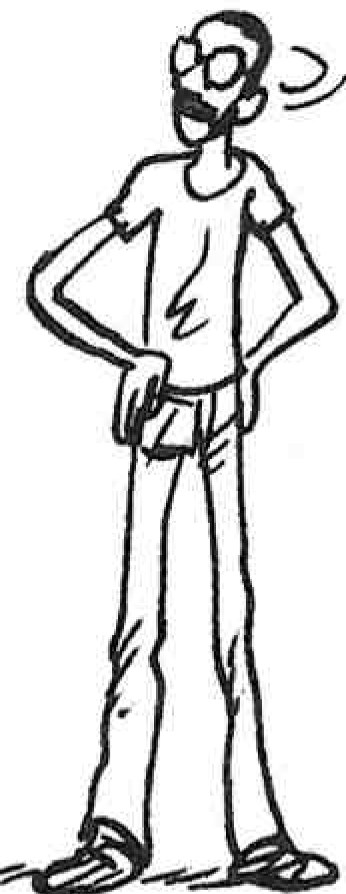
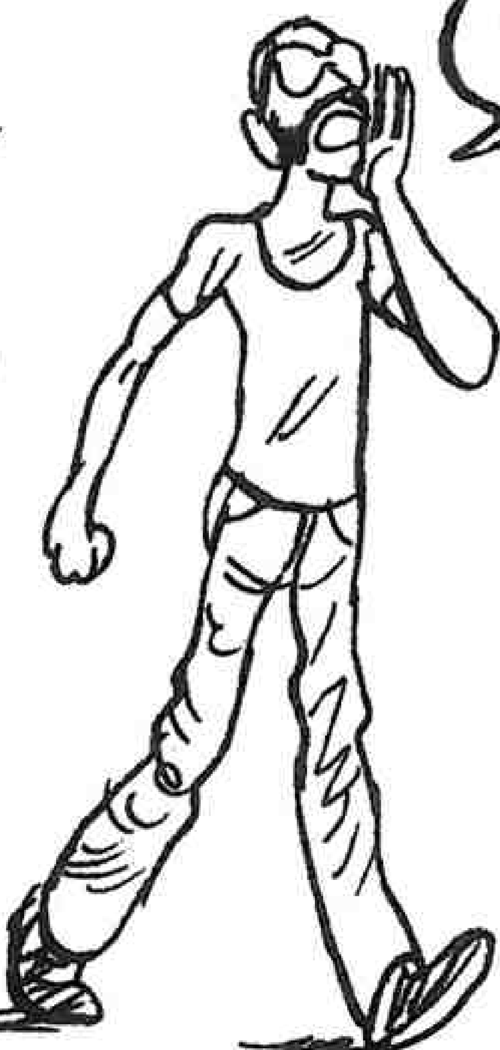
Mais là encore, C'est ma vision des choses...

Par contre, il y a un truc qui est indéniable, et ce malgré les fâcheries, les tensions entre nos parents respectifs, c'est qu'il y a un lien inaltérable entre nous tous. Nous sommes les enfants de la Minoterie. On a cette histoire en commun.


OK, j'en ai fini avec toi. Enfin, pour l'instant bien entendu. Tu restes dans le coin?

À vos ordres, mon capitaine!

C'est ça, rompez, simple soldat! J'vous ai à l'oeil.

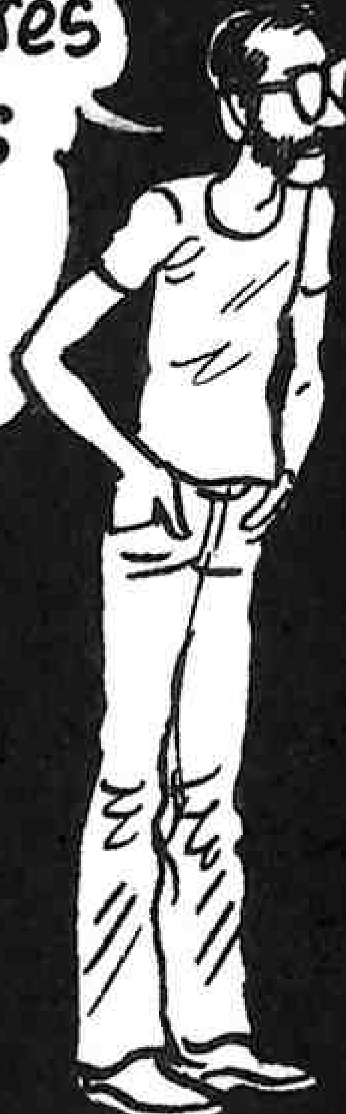
Héhé.

Et Yann, où il est celui-là?

Yann?

Yaaann!

Ah ben d'accord.

Rfl.

Eh dis donc mon gars, c'est pas encore fini. Surtout que je voudrais aborder un sujet assez délicat avec toi!

De quoi?

J'dormais pas, je réfléchissais. C'est quoi le sujet délicat?
Les histoires de fesses à la Minoterie.

Ouhla... en effet!


Déjà, sache qu'on appelait ça des "relations privilégiées."
Oh, c'est mignon.


On peut dire que vous avez fait votre propre "révolution sexuelle" mais avec un peu de retard.
En quelque sorte oui.


Mais pourtant, je croyais que votre communauté était très normée. Vous étiez mariés, des enfants, chacun sa maison...
Mais c'était vrai, au départ. Et on défendait ça, surtout avec les rumeurs qui allaient bon train.



Et alors, qu'est-ce qui a fait que les choses ont changé ?
Ben, les moeurs évoluaient. On fréquentait pas mal de gens qui étaient plus en avance là-dessus. Le mariage, c'était ringard, tu comprends.


Tu passais pour un vieux con si tu disais "ma femme".
Oui, d'où ton malin plaisir à en rajouter une couche en appelant ta femme "maman" devant tout le monde.
Oui, hihihi. Ça m'amusait beaucoup.
Même encore maintenant!



Bon, évolution des moeurs d'accord, mais il y a aussi le fait que vous étiez une trentaine d'adultes, hommes et femmes confondus, vivant ensemble au quotidien. Ça finit par créer des attirances, non?
Oui. Déjà certains célibataires se sont mis en couple.

Puis, petit à petit, Une telle a eu une histoire avec Untel, etc. Évidemment, il n'y a pas eu de coup d'envoi pour ça...

...et il ne s'agissait pas non plus d'échangisme ou de partie de jambes en l'air à plusieurs.

C'était ni plus ni moins des aventures extra conjugales sauf que les choses étaient sues de tous, et qu'on les vivait au sein même de la communauté. Enfin, à part pour les relations extérieures, ce qui arrivait aussi.

Et tout le monde a accepté de jouer le jeu? Il n'y a pas eu de réticences?


Tu veux rire ou quoi!? On n'était pas du tout pour au départ, à part une ou deux personnes plus décomplexées. Du coup, il a fallu qu'on pose le problème, qu'on le théorise, un peu comme une nouvelle règle de vie au sein de la communauté.

Tu veux dire que vous en avez débattu en réunion?

Ben oui! Comme tout fait nouveau arrivant chez nous, on essayait de l'adapter à notre fonctionnement. Donc pareil pour le sexe. Et puis, au début, c'était plutôt euphorisant, faut bien l'admettre.

Et quand tu dis que c'était su de tous dans la communauté, tu veux dire que tout le monde le devinait?

Non, non, c'était comme pour les engueulades, tu faisais une démarche pour officialiser la chose.

Naaan? Carrément?
Tu veux dire que tu allais de maison en maison pour expliquer que tu couchais avec telle ou telle personne?


Oui. Et tu le faisais avec la personne concernée. Maintenant je ne dis pas que tout le monde le faisait, mais c'était bien vu.
Bon, ben voilà, on passe pour vous dire que Michel et moi, on a une relation.
Ah d'accord!
J'm'en doutais un peu.
C'est bien de le dire.


Dis donc, ça devait pas être simple quand même?
Non, mais au moins, ça avait le mérite d'être clair. Le problème, c'est que tout le monde n'avait pas envie de rentrer dans ce système. Chacun vivait ça à sa façon. Être jaloux, c'était pas bien vu. C'était pas moderne!


Du coup, j'imagine que pour certains, ça n'était pas du tout une libération.
Ça c'est sûr! Certains ont plus subi tout ça qu'autre chose. Moi, je t'avoue que le fait de ne rien cacher, je trouvais ça plutôt sain, même si c'est jamais facile. Mais, c'est comme pour le reste, le fait de le vivre en groupe, ça a rendu la chose lourde et insupportable. C'était devenu comme un passage obligé même si tu n'étais pas dans le coup. Alors forcément, ça a laissé des traces chez certains.


Je crois que ça date de la semaine dernière.
Oui, C'est pas vieux.


Et Marie-Jo, elle réagit comment?
Ben, pas très bien. Elle a du mal à encaisser.
On y va?


Moi je la comprends, c'est pas facile.
Si encore elle en faisait autant ...
Viens maman.


Ben oui, mais elle y arrive pas. Du coup elle ronge son frein.
Et puis ça, Michel, ça le rend dingue.
Je sais, j'en ai parlé avec lui.


T'as vu? Ça le dépasse qu'elle puisse être jalouse.
Oui. Je le trouve un peu dur. C'est pas donné à tout le monde d'accepter ça comme ça.


Et toi, justement, comment ça va avec Robert?
Hihihi... pas mal, pas mal du tout. Et toi avec Simon, il s'est passé un truc, non?

C'est devenu de plus en plus dur. Tu touches pas à ça comme ça. C'est tellement personnel. Ça a pesé sur l'ensemble : le boulot, le quotidien.

Ah ? C'est toi qui bosses à la sérigraphie aujourd'hui ?

M'en parle pas. Jipé vient de se foutre sur la gueule avec Michel.

Meerde.

Du coup, Michel s'est tiré je n'sais où, et Jipé s'est enfermé chez lui.

De toute façon, ça devait arriver.

Mmh... Tout ça a dû bien exacerber les conflits déjà existants.

C'est peu de le dire !

Et les voisins dans tout ça ? Ils étaient au courant ?

Ahaha, t'es fou ou quoi ? Non, c'était pas possible de leur parler de tout ça après avoir défendu l'inverse.

Eh dis donc, c'est vrai que Michel et Marie-Jo se séparent ?

Oui, c'est vrai.

Et pourquoi don' ?

Ben tu sais, ils ne s'entendaient plus trop...

PouAh ! N'importe quoi ! Complèt'ment baisé ! Ah ben s'il fallait se séparer parce qu'on s'entend plus !

N'iimmporte quoi !


Et les mômes dans cette histoire, ça n'a pas dû être simple pour eux?
Tu sais ce qu'il te reste à faire.


Tu vas voir, j'ai bien appris ma leçon!
Maman! Viens donc par là, j'ai encore des questions à te poser.
Rôôôh, t'es nul!


Ben quoi, t'aimes pas que je t'appelle "maman"?
Ihihi!
C'est ça. Pose tes questions ... papa!


Avec ton père, on vient d'évoquer les chassés-croisés amoureux dans la communauté. J'aurais bien aimé avoir ton avis là-dessus.
Mhm.


Déjà, est-ce que toi, ta soeur et ton frère, vous étiez au courant de ces histoires?
Oui. Rien n'était caché.


Mais tu veux dire qu'ils te mettaient dans la confidence, comme un adulte.
Non, quand même pas. C'est juste qu'ils le vivaient ouvertement sans tabou.



Et tu en étais choquée, gênée?



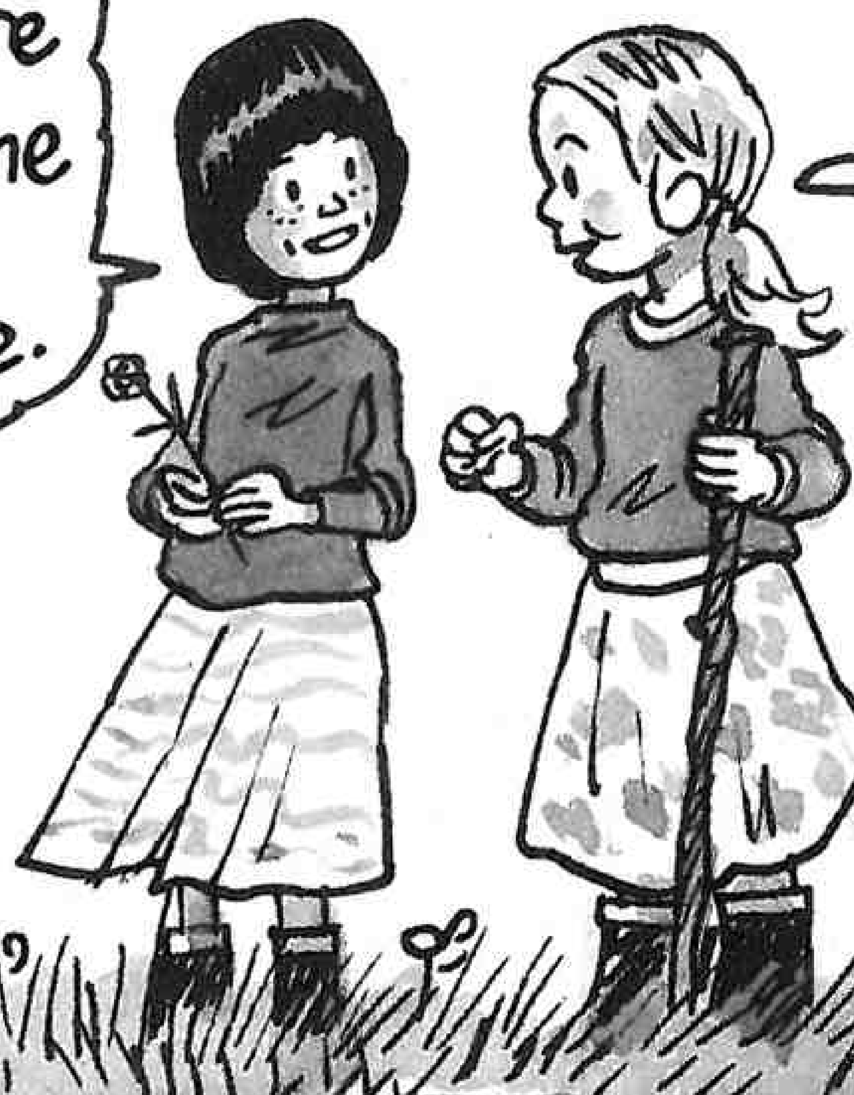
Non... pas plus que ça. Je ne dis pas que ça ne m'a jamais posé problème mais pas au point d'en être traumatisée.



Et pourtant, on est quand même partis en vacances en famille, avec en plus, les amants respectifs de mes parents.
Ah oui, quand même.
Oui, ça peut paraître dingue, mais c'était très décomplexé. Il n'y avait rien de malsain.



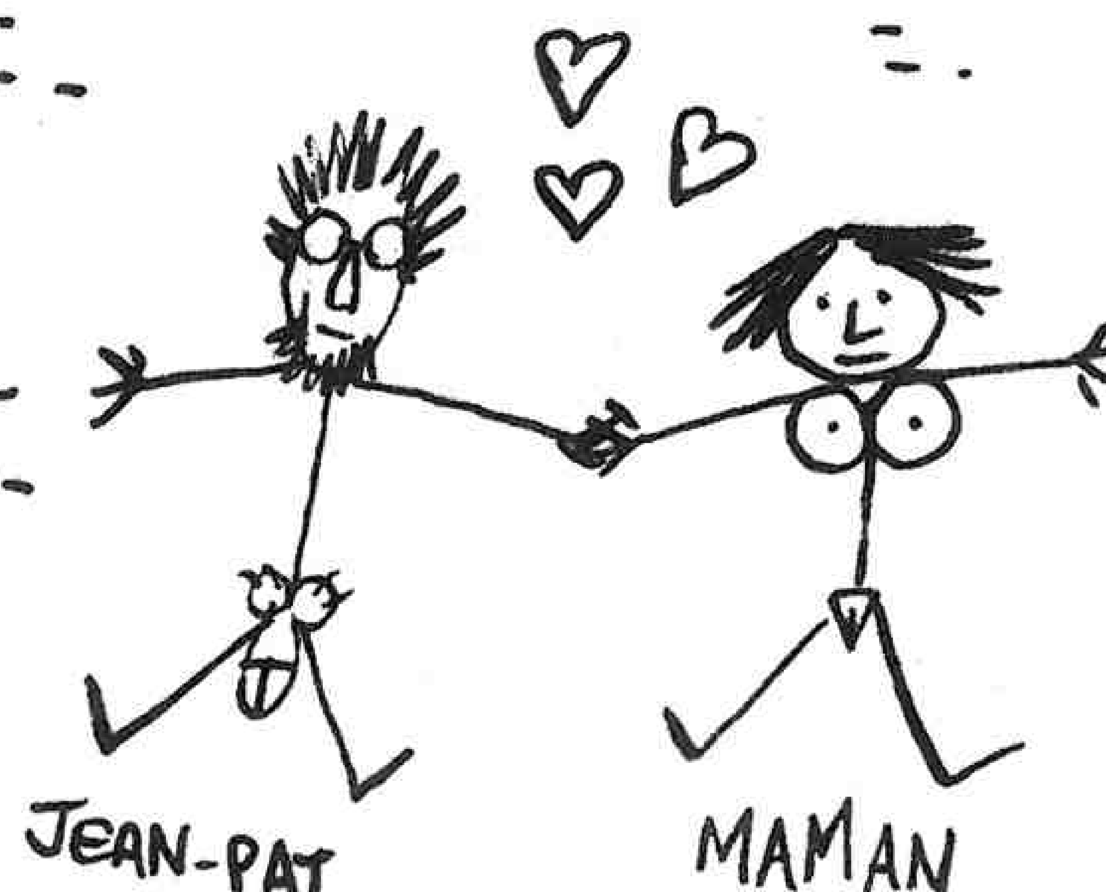
Comme ils le vivaient plutôt bien, je le vivais bien aussi. Je respectais leur choix de vie. Ma soeur a eu plus de mal parfois.
Oui, je suppose que chaque enfant vivait ça à sa manière.
Oui, et chaque famille le vivait plus ou moins bien.



Vous en parliez entre vous?
Oui. Plus que les engueulades entre parents.
Tu sais, mon père il couche avec ta mère.
C'est chouette! c'est comme si on était des soeurs alors?

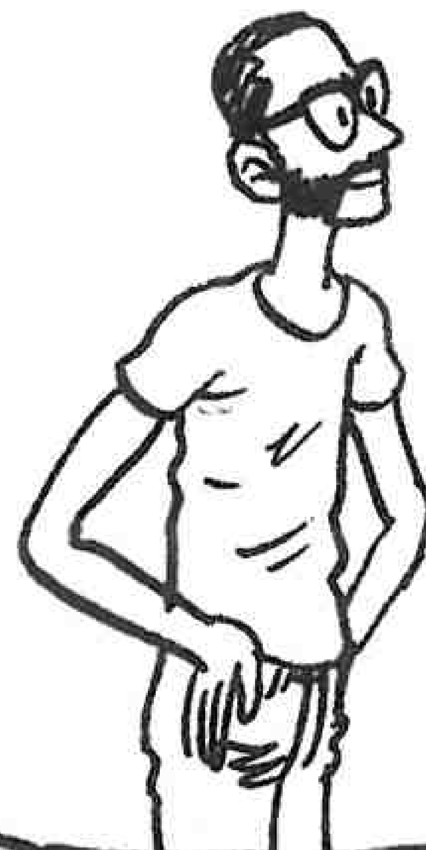


Il y avait ceux qui étaient au courant de tout, comme chez nous, et ceux qui ne savaient pas. Alors évidemment, il arrivait qu'on le leur apprenne.
Certains ne devaient quand même pas trop apprécier?
Oui, il arrivait que certains le prennent mal...



Mais ça pouvait rapprocher comme être déclencheur de disputes. Et c'est sûr, certains réagissaient plus que d'autres.
JEAN-PAT
MAMAN




C'était souvent un couple d'adultes qui nous embarquait avec eux. On était bien une bonne dizaine. Là, par exemple, c'était mon père... avec sa maîtresse qui d'ailleurs était aussi ma maîtresse... enfin, ma maîtresse d'école, bien sûr !



Souvent, on embarquait avec nous des enfants extérieurs à la Minoterie.

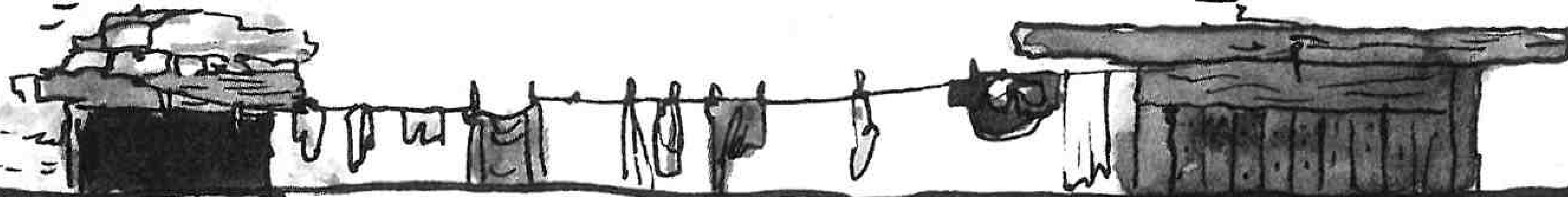


On faisait beaucoup de camping sauvage, de randonnées.









C'était... assez idéal. On avait la même liberté qu'à la Minoterie mais sans les parents, sans les tensions.

C'était la communauté hors les murs. La nôtre, celle des enfants.



Ça devait être pas mal, c'est sûr.
Oui.




Que ce soit en vacances ou en temps normal, vous étiez constamment entourés. C'était pas un peu lourd parfois?
Tu pouvais t'isoler si tu le souhaitais. Je sais que les livres ont été un refuge en ce qui me concerne.



Mais si tu t'ennuyais, tu savais qu'il y avait forcément quelqu'un à aller voir. Avec les adultes, c'était idem.



Tu avais tes parents, bien sûr, mais tu pouvais facilement aller chez les autres en cas de besoin ou quand eux-mêmes le proposaient.
Vous voulez prendre le goûter à la maison?
Oouaais!



C'était notamment le cas quand nos parents s'engueulaient.
Euh... Yann et Brigitte se disputent alors ...
Vous avez mangé?



Faut pas s'inquiéter. C'est normal de s'engueuler parfois.
Brigitte, elle dit que Yann, il est con!
Dis pas ça!
Ah...


Pour le coup, les engueulades entre adultes, le fait que certains en viennent aux mains, ça devait sacrément perturber ce petit monde idéal?


Oui, forcément. On n'y comprenait pas grand-chose aussi. Alors, on évitait ces sujets. On se préservait. En ce qui me concerne, c'est seulement une fois adulte que j'en ai parlé avec certains.


Et est-ce que ça n'a pas changé ton regard sur cette vie communautaire, sur le monde des adultes en général?
Pas quand j'avais cet âge. Je n'avais pas les moyens d'analyser tout ça ni même de le comprendre. Et puis, je te dis, le quotidien restait super. La seule inquiétude à la limite, c'était l'idée que l'on puisse quitter la Minoterie.


Sauf que je n'ai pas le souvenir d'avoir entendu mes parents en parler. Ou alors je l'ai refoulé.


Bon, je te laisse, je vais rejoindre ton père. Il est temps que l'on fasse un point sur la situation de la communauté à cette époque.


Tu sais où me trouver de toute façon.

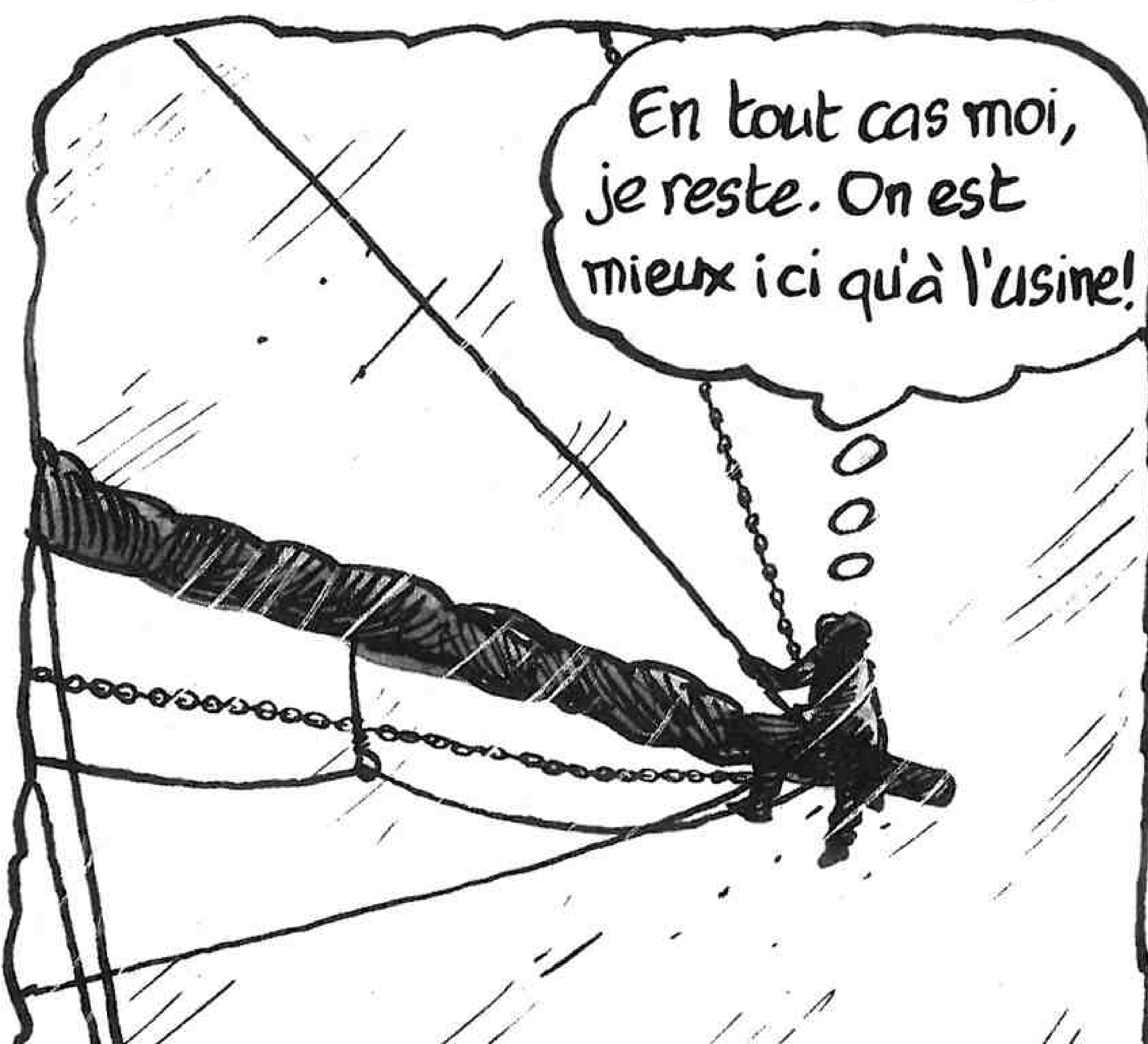


*S.C.O.P.: société coopérative ouvrière de production.


Et sans doute aussi une forme de lassitude et une sensation d'étouffement.
J'me sens à la fois préservée et oppressée!
Qu'est-c'que tu dis?


Tu vois au départ, ça me donnait une identité d'être ici. Ben, plus maintenant!
C'est comme moi. Parfois j'ai très envie de quitter la Minoterie mais pour faire quoi? Pour aller où?


Il y a toujours un regard sur ce que l'on fait ici! Un regard, un regard! C'est malsain. On n'est pas libre!


En tout cas moi, je reste. On est mieux ici qu'à l'usine!


Je m'emmerde, qu'est-ce que j'm'emmerde!
C'est décidé, je reprends mon boulot d'instit'.

Au bout de dix années d'expérience communautaire, est-ce que vous n'avez pas ressenti le besoin de faire un bilan?

Je crois qu'on le faisait au quotidien mais sans jamais aller au fond des choses. On a toujours analysé, discuté, débattu de la marche à suivre, des directions à prendre, mais le lendemain, ça redémarrait comme avant. Ça ronronnait fort mais ça ronronnait.



Donc pas de remise en question?

On était pris dans la routine du travail, des activités de la Minoterie. C'était difficile de s'arrêter pour vraiment réfléchir. Et puis ça fonctionnait malgré tout et certains étaient profondément investis et y croyaient encore dur comme fer.

Monde meilleur toujours en vue!

On maintient le cap!



J'vois rien du tout moi.




Et puis en dix ans, vous n'aviez pas chômé question aménagement des lieux. Ce qui signifie que vous aviez bien une vision sur le long terme.
Oui, tu as raison.


On avait construit quatre maisons supplémentaires, installé le chauffage central à peu près partout, aménagé le moulin, les minoteries et les premières maisons...


... Sans parler des ateliers, qui s'étaient considérablement agrandis.

Il y a aussi une chose importante à dire, c'est que l'on tirait une certaine fierté d'être de la Minoterie. Au bout de dix ans, on était connus dans la région. C'était plutôt bien vu dans les milieux branchés du coin.

Ah ouais, t'es de la Minoterie!

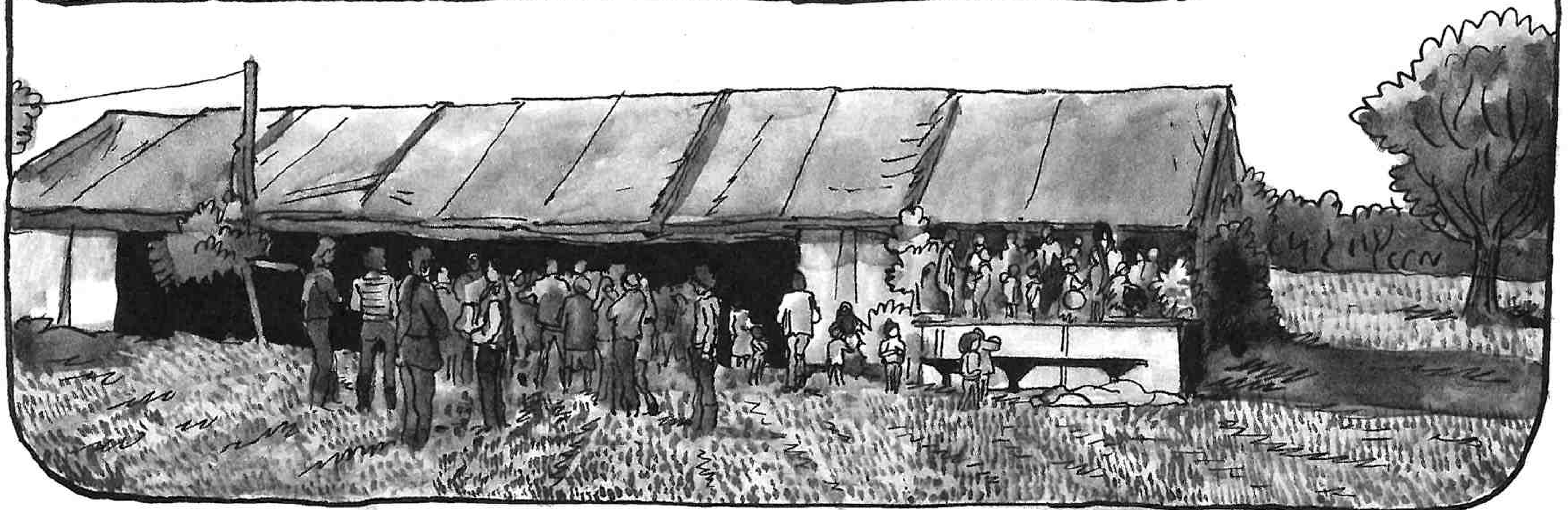
Oui. On fête nos dix ans au printemps.

C'est une communauté, c'est ça?





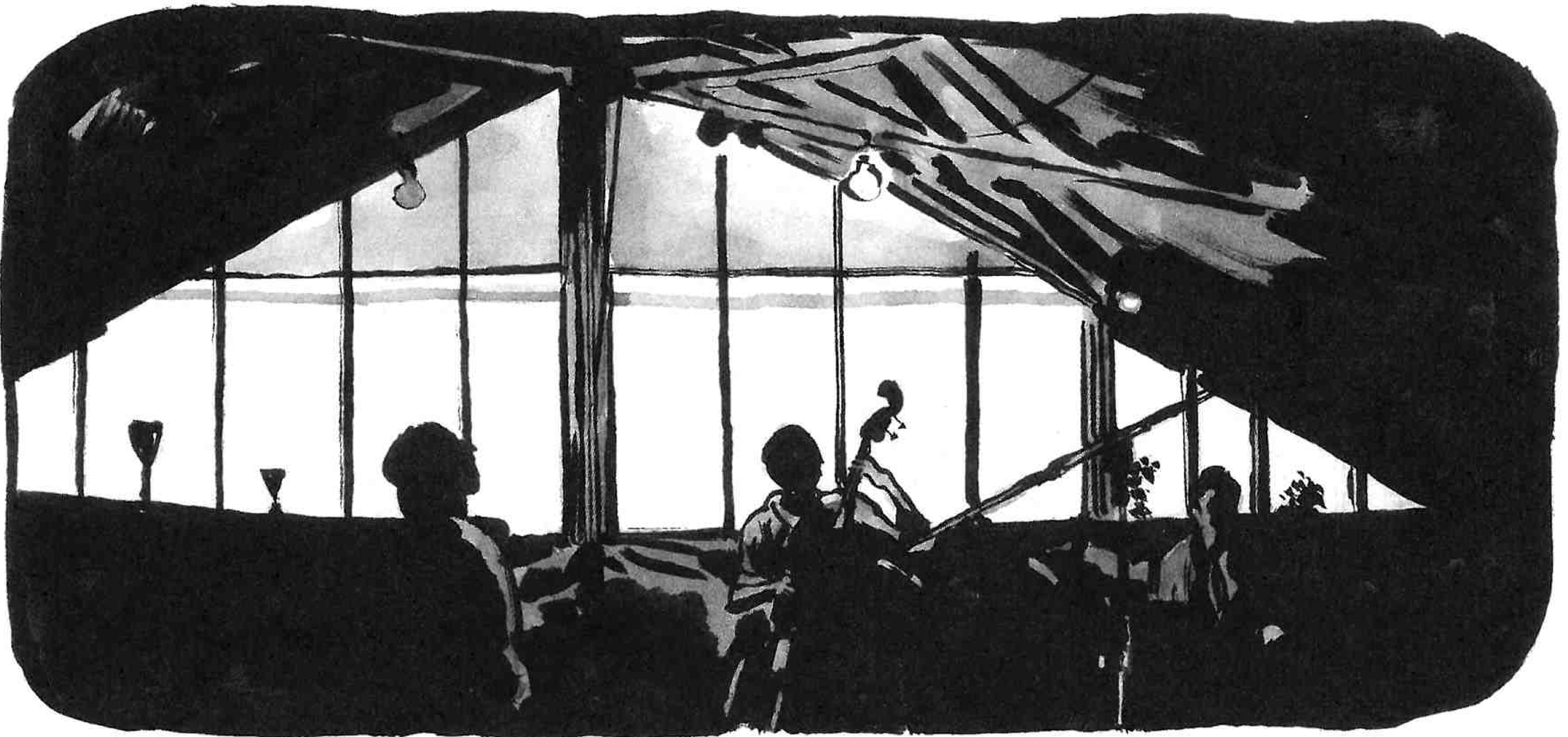

Bien entendu, un peu comme la journée porte ouverte en 74, cette fête était un aboutissement. Malgré les difficultés, on avait tenu dix ans! Et on était prêts à continuer.
SAMEDI 22 MAI
GRAND BAL
POUR les 10 ANS.
..de la MINOTERIE
Il y a sans doute eu pas mal de monde?


Plutôt oui. On avait rassemblé tous les gens qui comptaient pour nous: Les copains de Nantes, et d'ailleurs, les voisins, les Familles, etc.


Tout ce beau monde est venu célébrer notre décennie. On avait même fait des autocollants avec inscrit dessus: I ♡ la Minoterie.


On avait organisé des jeux pour les adultes et les mômes, un grand feu et un bal pour le soir.


Tirez votre ticket ICI
I love La minoterie

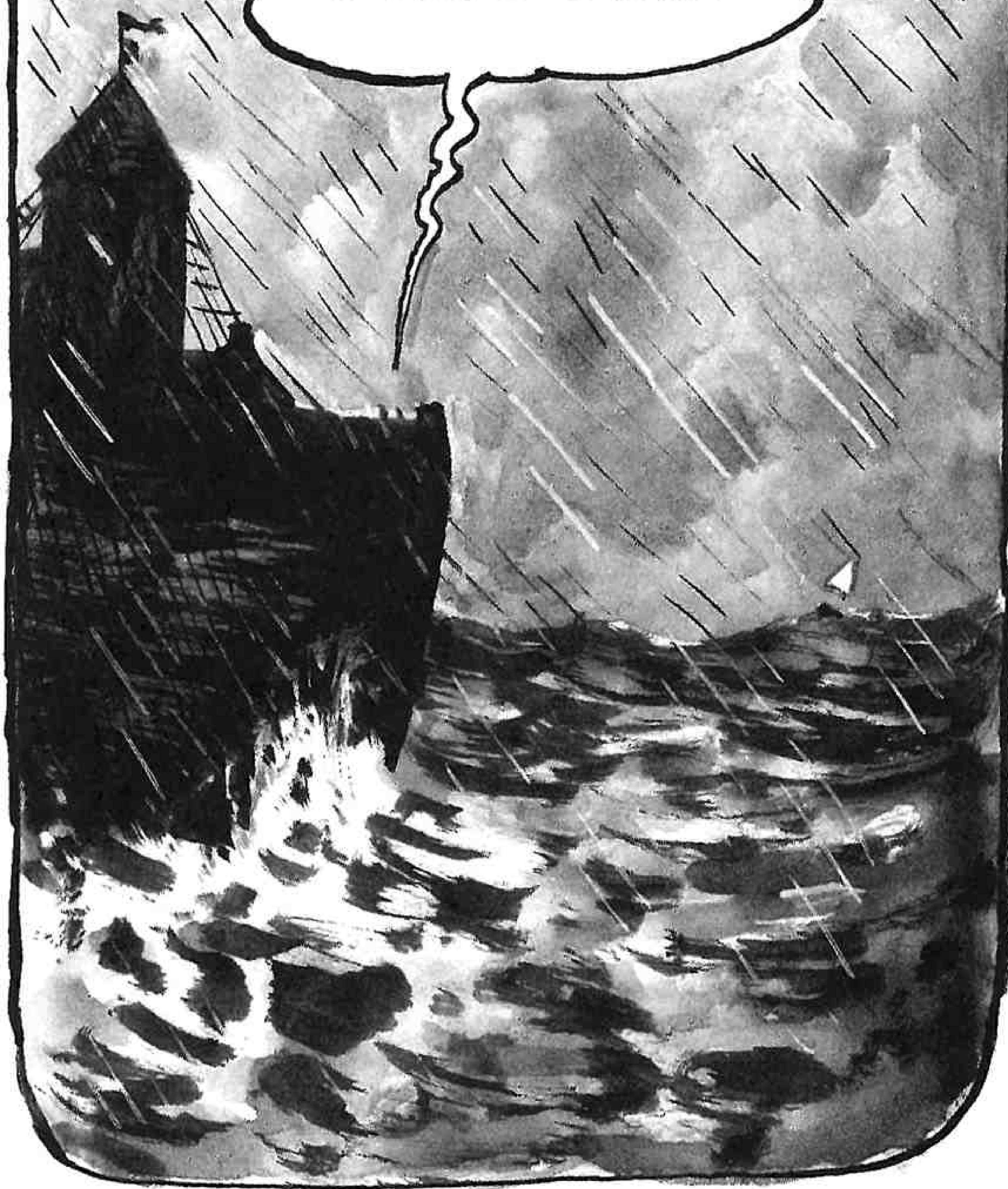



Pourtant, et sans dramatiser non plus, on peut dire que déjà à cette époque, la surface était intacte mais qu'en dessous, ça craquait méchamment.
C'était à la fois costaud et très fragile. On arrivait au point de rupture entre, si tu veux grossir le trait, les pragmatiques et les idéologues. Avec d'un côté comme de l'autre, toutes les bonnes raisons d'aller là ou là.
Oui et si on rajoute à ça les problèmes humains, ça faisait un cocktail explosif.

Après les dix ans, les éléments qui devaient conduire à la fin du système communautaire se sont mis en place.
Ce qui est paradoxal, ou pas d'ailleurs, c'est que c'est justement au moment où ça allait mieux matériellement, que ça s'est cassé la gueule.
Oui, certains diraient que vous vous étiez gentiment embourgeoisés.
Je ne sais pas. Ce qui est sûr, c'est qu'on était plus "installés." On changeait moins de maison; certains avaient repris un boulot extérieur à la communauté; on faisait moins de choses en commun, ou tout du moins, avec moins d'entrain. On filait tout doucement vers plus d'individualité.


Et pourtant, vous continuiez à vivre sur les mêmes principes qu'au départ!
Justement. C'était bien ça le problème. Les choix de vie devenaient, par la force des choses, de plus en plus déconnectés de la structure de base qui, elle, ne bougeait toujours pas.
Du coup, ceux qui tenaient à ces principes ne se sont plus du tout sentis en phase avec cette évolution.
Voilà. Et ils ont organisé leur départ.


Ça a dû être sacrément dur pour eux.
Oui, ainsi que pour tous ceux qui sont partis après.


Parce que quitter la minoterie, c'était quitter une quinzaine d'années d'investissement et... d'espoir d'autre chose.

Pour autant, sur le moment, on avait beau savoir tout ça, on ne s'y arrêtait pas. On continuait, avec ou sans eux.

Oui. C'était radical.

Par contre, pour nous, les enfants, ça a été plus dur à avaler.

Parce que c'était nos copains et nos copines qui partaient. Et eux, contrairement à leurs parents, ils ne l'avaient pas choisi.

Est-ce que ça a pu affecter vos relations ?

C'était un sujet sensible qu'on n'osait pas trop aborder entre nous, mais ça ne nous a pas empêchés de rester très proches, heureusement.

Et là encore, est-ce que vous n'en avez pas voulu aux adultes d'en arriver là ?

Pas en ce qui me concerne... mais c'est sans doute plus facile quand on est celui qui reste. Pour moi, c'était un problème d'adultes.

Je ne m'impliquais pas là-dedans.

Il faut que l'on revienne sur le premier départ en 1983. Celui-ci a été un accélérateur des problèmes latents qui, de toute façon, se seraient révélés un jour ou l'autre.

Eh bien voilà, on a décidé de quitter la Minoterie. On va louer une maison au bourg en attendant.

Pour ce qui est du boulot, je reste le temps que quelqu'un puisse me remplacer.

En ce qui me concerne, je reprends un poste de prof. Évidemment ça signifie qu'on ne participera plus à la vie économique de la communauté.

Oui...

Ce qui veut dire aussi que j'ai besoin d'un salaire pour remplacer la référence qui nous fera défaut.

Je pense qu'on peut calculer ça à partir du temps de travail.

Là, ça nécessite une petite explication : Pour la première fois se posait la question d'un salaire attribué réellement à une personne. Jusqu'ici, il y avait des salaires déclarés pour la couverture sociale ; en général, un par couple plus les célibataires. Mais ils n'étaient pas réellement perçus par les gens puisque tout partait pour alimenter les différentes caisses communes.


D'accord, je comprends. D'où cette demande plutôt légitime.
Voilà. On l'a d'ailleurs acceptée, mais ça nous a mis face à la notion de salaire classique. C'est-à-dire, un travail égal, un salaire.
Très vite après, a eu lieu une réunion spéciale sur ce thème. Doit-on ou non passer aux salaires réels pour tout le monde? Je n'y ai pas assisté mais j'en ai beaucoup entendu parler. Ça a été très dur et assez violent. Tout ce qui était contenu depuis quelques années a explosé ce jour-là. Ça a laissé des traces.


Mais comme de plus en plus de problèmes se posaient et que plusieurs personnes poussaient très fort pour changer de système, eh bien, on a décidé de passer aux salaires réels.
GROUIK!
CAISSE COMMUNE


Mais sur quelle base avez-vous décidé le montant des salaires?
Sur la base du temps de travail. Mais les salaires étaient égaux. L'idéologie était encore forte et on n'aurait pas pu se déterminer sur la base des capacités ou des compétences. De toute façon, celles-ci n'étaient pas reconnues.


Donc, ceux qui travaillaient moins touchaient moins d'argent, c'est ça?
Là, tu touches du doigt quelque chose qui montre bien que les idéaux d'origine avaient du plomb dans l'aile.


Comme le salaire dépendait du temps travaillé, presque tout le monde s'est retrouvé à temps plein. Les personnes qui, avant, travaillaient moins pour différentes raisons, se sont remises à travailler plus pour gagner plus. L'argent était redevenu une histoire personnelle.


D'accord. L'argent reprenait ses droits alors même que vous aviez voulu supprimer ce genre de travers.
Oui. Il est devenu palpable. Mais le fait que tout le monde se retrouve salarié d'un coup, ça n'a pas été tenable longtemps. On avait presque doublé le nombre de salariés! Le boulot marchait mais pas au point de pouvoir amortir ce surplus brutal.

Mais... Vous ne vous en doutiez pas de tout ça?

Ça montre bien le degré de confusion dans lequel on se trouvait. Certains avaient tiré la sonnette d'alarme mais ça tirait dans un sens puis dans l'autre. Il fallait que les choses changent et peu importe les conséquences.

Et alors?

Alors, au bout d'un mois ou deux, le comptable externe est venu pour nous dire:

Continuez comme ça, et vous allez droit dans le mur!

Votre activité dégage juste de quoi payer treize salaires et vous, vous passez à vingt-deux d'un coup!

Ce n'est plus l'heure des beaux discours et de savoir qui doit être salarié ou pas. C'est une question de survie.

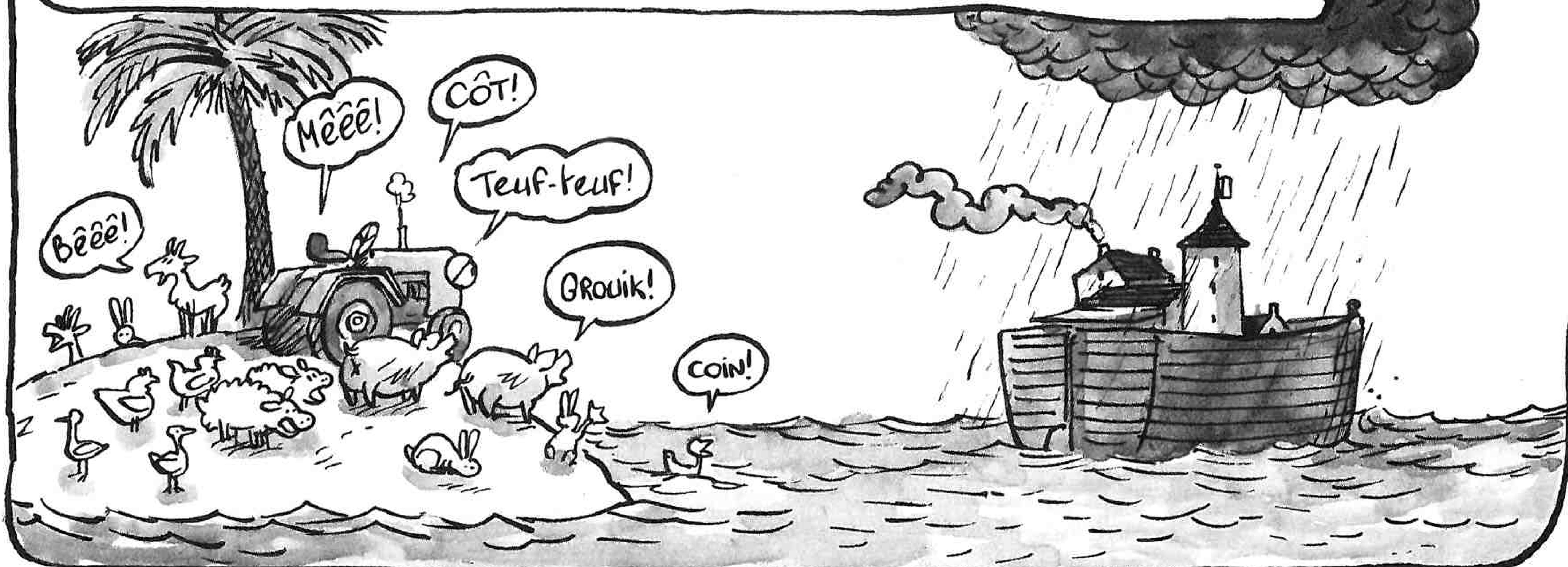
Je ne vois qu'une solution à court terme: mettre une partie des gens au chômage, ce qui fera moins d'argent à sortir pour l'entreprise.

C'était dur à digérer, mais on n'a pas eu le choix. Avec ce que rapportaient l'activité et les indemnisations chômage, on a pu tenir le coup et continuer l'entreprise dont beaucoup de monde dépendait.



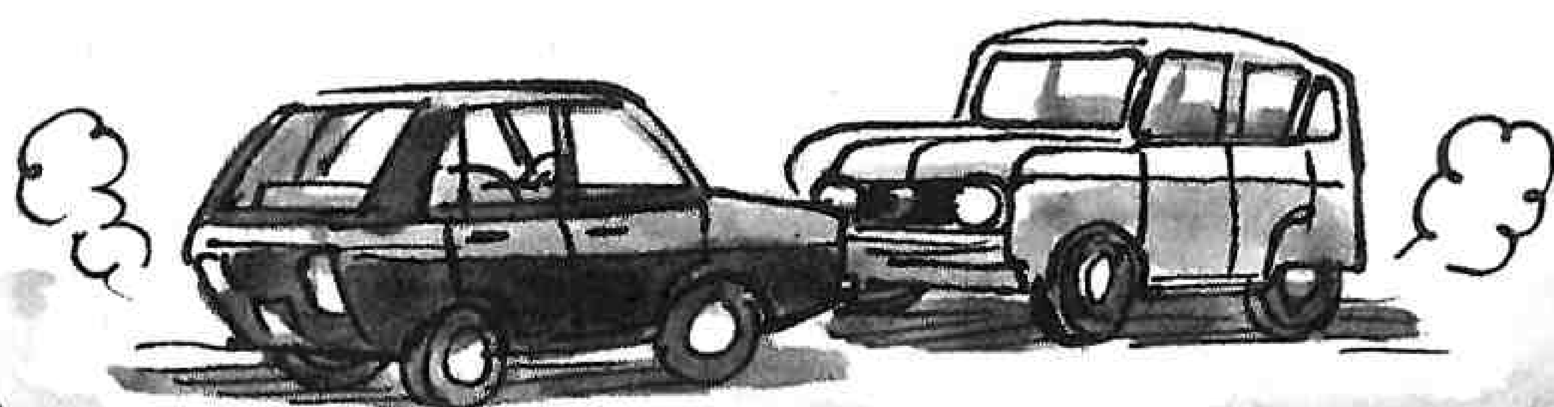
Par contre, si j'ai bien suivi, à partir de là, tout ce qui était communautaire était mort. "Travail, vie entière", c'était bien fini?

Totalement. Plus d'agriculture ni d'élevage en commun...



On a fait le partage des voitures, créé des parcelles pour le potager, déterminé des loyers pour les maisons, et fermé toutes les caisses communes.

Celui qui prend la Golf, donne de l'argent à celui qui prend la 4L, ok?



J'ai fait mes premières courses de bouffe dans un supermarché à trente-cinq ans!

On prend quoi comme pâtes?

Je n'sais pas. Y'en a plein. Les moins chères?



C'est ici qu'elles poussent les pâtes?

Mais au fait, toi, dans tout ça, tu te situais où?

Je crois que j'ai résisté d'abord longtemps. Je tenais aux principes. Puis, j'ai foncé dans l'autre sens en me disant que ça pouvait continuer d'une autre manière, sans se trahir mais en étant moins rigide.

RAYON UTOPIES
DES PRIX É-PA-TANTS!

-50% sur les drapeaux noirs !

Pourtant, à un moment, tu décides de quitter la boîte et de créer la tienne de ton côté.

Oui. C'était en 1985. Par contre, on est resté vivre à la Minoterie. J'avais l'impression de tourner en rond, que l'on se cognait toujours aux mêmes incompréhensions. J'ai tenu deux ans et je me suis planté. Je suis revenu bosser à la Minoterie.

L'orgueil a dû en prendre un coup, non?

Oui, c'est vrai, mais je ne regrette rien. Paradoxalement, ça m'a donné plus de confiance dans le boulot. Et puis, le fait de revenir, c'était une façon d'essayer de continuer l'histoire de la Minoterie, mais d'une autre manière.

Y'a bon Communisme
K. MARX cé cool!

Soldes sur les Idéologies

LA JAURÈS attitude!
Prolétaires de tous les pays, achetez moins cher!

Oui, et l'entreprise existe toujours à l'heure actuelle.

En effet. Mais c'est une tout autre histoire désormais.

Oui, d'ailleurs, les locaux ne sont plus sur le lieu-dit, parce qu'en juin 1988, il s'est passé quelque chose...



Le feu s'est très vite propagé, jusqu'à l'ancienne minoterie. Heureusement plus personne n'y vivait.

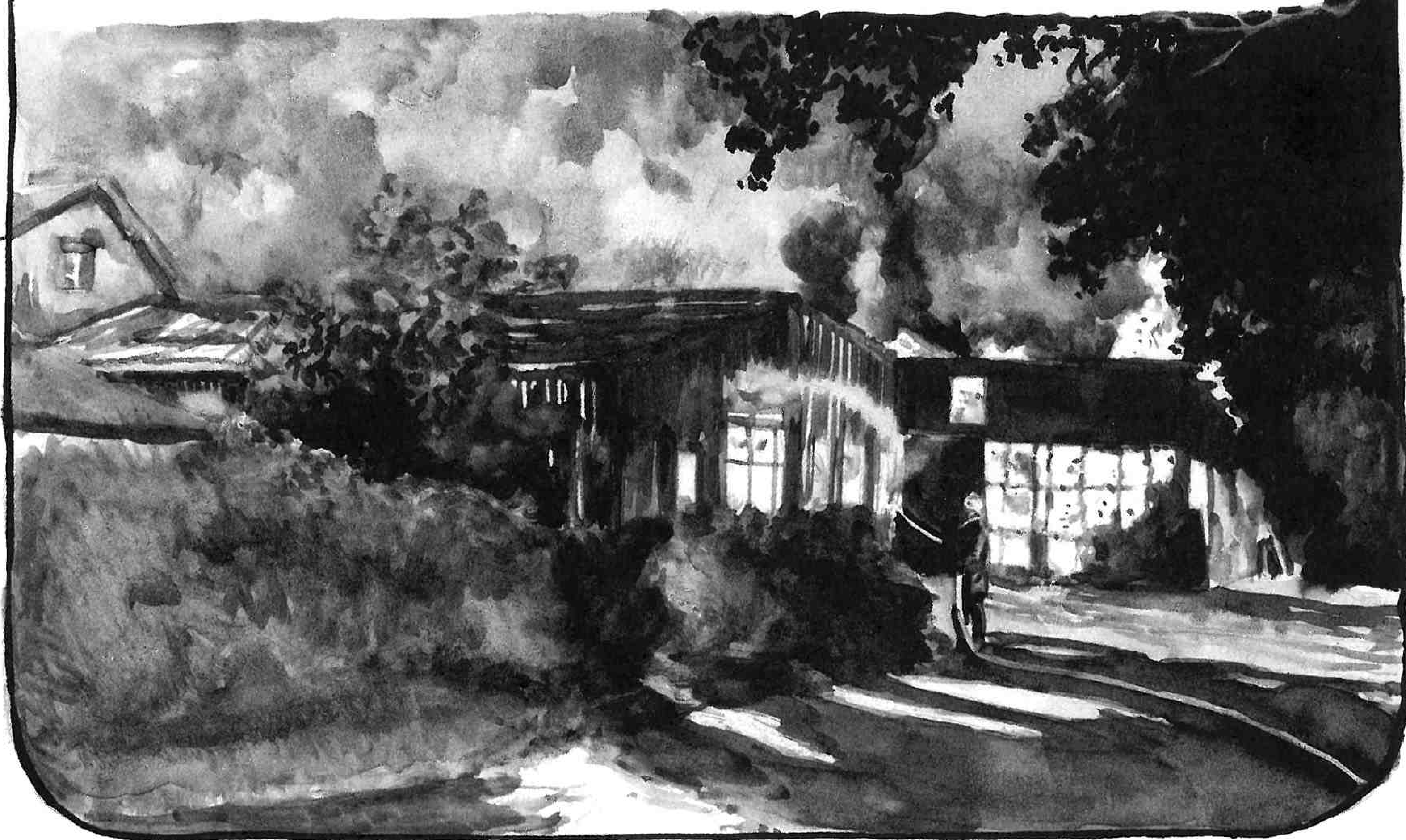
Je croyais que quelqu'un faisait péter des pétards.

De quoi?

Je dormais encore et j'ai pris les bruits de l'incendie pour des pétards.

On est tous sortis des maisons. C'était très impressionnant. Je me souviens qu'un des adultes est entré dans les ateliers pour récupérer des disquettes très importantes pour l'entreprise. Après, on nous a demandé de nous éloigner. C'était trop risqué.

Les pompiers du bourg sont d'abord venus mais très vite, ils ont été débordés. D'autant plus qu'il y avait une grosse bonbonne de gaz qui jouxtait les ateliers en feu. Il fallait sans cesse l'arroser pour éviter l'explosion. Ensuite, les pompiers d'un plus gros bourg sont venus jusqu'à ce que ce soit carrément ceux de Nantes qui se déplacent.



Vous avez eu peur de tout perdre?

À un moment oui, parce qu'un pompier un peu alarmiste nous a dit que tout allait partir en fumée, le moulin, les maisons, tout. Sinon, on était plutôt abasourdis.



Je me souviens aussi qu'on disait à ma soeur d'aller mettre un pantalon parce qu'elle n'avait qu'un tee shirt sur elle et qu'il y avait les pompiers qui se rinçaient l'œil! Dans le genre absurde, j'étais pas mal non plus, quand je me suis retrouvée à demander du feu à tout le monde pour allumer une cigarette!



Finalement, il n'y a eu que les ateliers et la vieille minoterie qui ont entièrement brûlé. C'était pas rien, mais les habitations étaient sauves.


Quand même, ça a dû être un sacré choc, non? Sans parler du symbole! Cet incendie, c'était un peu comme si on vous disait: "Stop, c'est bien fini vos histoires, maintenant, retour à la réalité!"
Oui mais le côté symbolique, tu peux l'envisager maintenant, si tu veux, mais nous, sur l'instant, on s'est juste dit qu'après tout, ça aurait pu être plus grave, que ça n'était que matériel tout ça.
Ouais et puis, il faut dire que peu de temps avant, on avait tous vécu bien pire...


Un des enfants de la Minoterie venait de mourir d'une méningite foudroyante... à seize ans. Alors ça, oui, ça a été un sacré choc. Pour moi et peut-être pour d'autres, ça a marqué la fin de l'enfance, de l'innocence...


Alors tu comprends, l'incendie, c'était rien à côté. On ne peut pas comparer. C'est impossible.

Après l'incendie, pourquoi n'avez-vous pas reconstruit les ateliers sur place?

Pour une raison simple, c'est que les banques ne nous auraient pas suivis. Le lieu était assez inadapté en fait. On a donc déplacé l'activité ailleurs, et c'était pas plus mal.

Pourquoi?

Parce que comme ça, la coupure était nette. On n'était plus dans le "travail, vie entière".





Et puis, petit à petit, certaines maisons ont été vendues. Bref, c'est devenu un hameau classique, ni plus ni moins.


Bon, et alors?
Et alors quoi?
Ben, ta conclusion sur tout ça!
Ah! Eh bien...


Déjà, avec du recul, je vois bien que ce qui me motivait et que je basais à l'époque sur des pratiques sociales, et disons, politiques, c'était beaucoup plus une recherche affective qu'autre chose.


Ensuite, je suis convaincu que croire fortement qu'une structure sociale pourra permettre à chacun de vivre une histoire personnelle fabuleuse est de l'utopie pure.


Tout simplement parce que, sous la structure, les histoires personnelles restent sous-jacentes et ressortent toujours et d'autant plus fortement qu'elles ont été le plus souvent refoulées.


C'est exactement ce que l'on a vécu. Tout ce qu'on voulait casser est revenu au fil du temps...
Par contre, je crois que chaque personne, même si les manières d'agir étaient différentes, a cru sincèrement à la réussite de cette aventure.


Mais chacun avait ses propres motivations, totalement différentes selon son milieu, son passé. C'est ça l'utopie, un désir fort d'autre chose qui va balayer tout. Sauf que ça ne marche jamais et pourtant, il y aura toujours quelqu'un pour chercher la bonne formule.


Parfois, je me dis qu'il faudrait vivre d'abord, se comprendre et se connaître et après seulement, faire une communauté, ou autre chose. Là, ça pourrait peut-être marcher.
Ouais, et encore!


Mais si c'était à refaire? Tu te relancerais dans l'aventure?


Ah non, sûrement pas! Je ne dis pas que ça ne m'a rien apporté, bien sûr, mais... je pense que ça a duré trop longtemps. Et puis ça a provoqué trop de blessures, trop de dégâts, et est-ce que le jeu en valait vraiment la chandelle?


Tu trouves qu'il n'y a rien eu de positif dans tout ça?


Si, bien sûr. C'était très efficace et intelligent d'être nombreux, de tout faire à plusieurs. Les complémentarités étaient évidentes, la richesse des rencontres, tout cet espace qui nous appartenait, c'était enthousiasmant, mais justement, difficile de ne pas être désabusé ou amer après ça.


Par contre, pour moi, le plus positif, et de loin, ça reste les enfants. Ce qu'ils ont vécu, ce que ça leur a apporté. Je crois que là-dessus, on ne s'est pas trop plantés. À part peut-être pour quelques-uns pour qui ça a été plus dur, il me semble qu'ils ont eu une enfance plutôt riche.




Tu es d'accord avec ton père, Nolwenn?
Complètement. On a eu une enfance heureuse. Je dirais même privilégiée, avec beaucoup de liberté, d'ouverture...
Que du positif en somme.


En ce qui me concerne, oui. Je crois que cette éducation nous a donné une certaine confiance. Confiance en nous, en l'avenir, dans nos choix de vie. Ça a été très constructif.


Donc, en toute logique, tu aurais dû créer une communauté à ton tour.
Ah non, non!
C'est un cri du coeur!
Oui, c'est vrai. Parce que je suis convaincue que ce type d'expérience est voué à l'échec. Je pense qu'on n'est malheureusement pas faits pour ça.


Et pourtant, on peut dire que tu es admirative de leur histoire. C'est pas quelque chose que tu caches, au contraire.
Je le suis, en effet, mais je connais aussi la face cachée de cette histoire. Les fâcheries, l'amertume, les rancoeurs.



Tanquerelle 09. Blockhaus DY10.
le 02/10/09

DES MÊMES AUTEURS

Futuropolis
La Communauté
Première partie

DE HERVÉ TANQUERELLE

Aux Éditions Sarbacane
La Vierge Froide et autres racontars
Gwen de Bonneval, d'après l'œuvre de Jørn Riel.

Aux Éditions Flammarion
Rock Strips
Collectif

Aux Éditions Dargaud
Nous sommes Motörhead
Collectif

À L'Association
La Ballade du petit pendu

Aux Éditions Glénat
Le Legs de l'alchimiste,
texte de Hubert, 5 volumes parus

Aux Éditions Delcourt
Professeur Bell,
texte de Joann Sfar,
5 volumes parus

Aux Humanoïdes Associés
Lucha Libre, collectif,
6 volumes parus

Aux Éditions Milan
Tête noire,
2 tomes parus

www.tanquerelleherve.blogspot.com

Hervé Tanquerelle remercie les valeureux membres
du CABD.

www.futuropolis.fr

Conception et réalisation graphique :
Didier Gonord pour Futuropolis.

Cet ouvrage a été imprimé en décembre 2009,
sur du papier Munken Pure de 120 g.
Photogravure : Color'Way.
Imprimé par Lesaffre, Tournai, Belgique.

Dépôt légal : janvier 2010
ISBN : 978-2-7548-0232-1

724077

« Parfois, je me dis
qu'il faudrait vivre d'abord,
se comprendre et se connaître,
et après seulement
faire une communauté. »



24 €

